

Université de Montréal

**Double échappée
suivi de
Se dire, se comprendre :
L'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse**

Par Sonia Champagne

Département des littératures de langue française
Faculté des études supérieures

Mémoire en recherche-crédation présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Arts en littératures de langue française

Août 2012

© **Sonia Champagne, 2012**

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Double échappée
suivi de

Se dire, se comprendre :

L'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Catherine Mavrikakis
Présidente-rapporteure

Jean-Philippe Beaulieu
Directeur de recherche

Gilles Dupuis
Membre du jury

Résumé français

Difficile à manier, le thème de l'homosexualité est peu exploité dans le domaine des arts. Dans la littérature jeunesse québécoise, on trouve peu de personnages principaux homosexuels constituant des représentations positives pour les adolescents. *Double échappée*, le premier volet de ce mémoire en recherche-création, résulte d'une volonté de contribuer à ce secteur en braquant le projecteur sur deux protagonistes adolescents qui vivent leur homosexualité en parallèle. L'un doit apprendre à vivre avec cette réalité qui est toute nouvelle pour lui tandis que le second, sorti du placard et censément à l'aise avec son homosexualité, se voit obligé de réaffirmer son identité lorsqu'il arrive dans un nouvel environnement. Leurs parcours s'entremêlent, leur relation grandit et on assiste à leurs prises de conscience, diverses certes, mais aussi complémentaires.

Le second volet du mémoire, intitulé *Se dire, se comprendre : l'homosexualité dans les romans québécois pour la jeunesse*, sert en quelque sorte de cadre contextuel à *Double échappée*. Adoptant un parcours en grande partie sociologique, cet essai examine le traitement des enjeux identitaires soulevés par l'homosexualité dans quelques romans québécois. Y est brièvement analysée la manière dont six ouvrages récents destinés à la jeunesse portent le sujet, particulièrement en ce qui a trait à la prise de conscience identitaire et son expression. Cette étude se penche sur la façon dont ces récits proposent la découverte de l'homosexualité par des adolescents en s'attardant à la présentation des personnages homosexuels et leur cheminement. Il s'agit de mettre en lumière la manière dont le texte montre et fait entendre la voie/voix des protagonistes gays et lesbiens.

Mots clés

Homosexualité, littérature jeunesse, identité, hétérosexisme, *coming-out*

English Summary

A delicate matter, homosexuality as a theme is seldom exploited in the arts. In Quebec's literature for young people, we can only find a few main homosexual characters constituting positive representations for teenagers. *Double échappée*, the first part of this master thesis in research-creation, contributes to this field by directing the spotlight towards two teenagers who live their homosexuality in parallel. One has to learn to cope with this reality, a reality that is still new to him. At the same time, the other one, out of the closet and seamlessly at ease with his homosexuality, is forced to reaffirm his identity when he arrives in a new environment. Their paths are intertwined, their relationship grows and the reader is shown their awakenings, different but also tightly connected one to another.

The second part of this master thesis, entitled *Se dire, se comprendre : l'homosexualité dans les romans québécois pour la jeunesse*, is somewhat *Double échappée's* contextual frame. With the sociological implications of the topic in mind, this essay studies the various treatments of identity issues brought up by homosexuality in a few novels published in Quebec. It analyzes the way six recent works destined for young adults hold the topic of homosexuality, especially in regard to identity awareness and its expression. This study concentrates on the way those books propose the uncovering of homosexuality by teenagers by focussing on the homosexual characters' representations and their progression. It is important to see how the stories give a voice to the lesbian and gay protagonists.

Keywords

Homosexuality, literature for the youth, identity, heterosexism, coming-out.

Table des matières

Texte de création : <i>Double échappée</i>.....	3
Essai : <i>Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse</i>.....	105
Introduction.....	106
1. État des lieux	108
Adolescence et homosexualité	109
L'homosexualité dans la littérature jeunesse	111
Hétérosexisme et littérature jeunesse	113
2. La représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise	115
Les romans du corpus	116
Caractéristiques communes et points de repère.....	117
Prise de conscience : un processus diversifié	121
Contenu : omissions, manques et surprises	125
3. Points de vue et voix.....	128
Le coming-out	129
De l'identification.....	132
Conclusion	137
Bibliographie	140

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier Monsieur Gilles Dupuis et Madame Catherine Mavrikakis pour leur temps et leurs commentaires inspirants en ce qui a trait à l'étude du présent mémoire.

Un grand merci à Dianne Champagne pour le travail infographique effectué et pour les remaniements proposés.

Mais surtout, un immense merci à Monsieur Jean-Philippe Beaulieu pour ses suggestions et précisions. Merci d'avoir accueilli le changement de cap qu'a pris ce mémoire et d'avoir accepté avec ouverture d'esprit la nouvelle direction empruntée. Et, aussi, merci pour vos nombreuses questions, vos corrections et vos encouragements.

Double échappée

Ce récit a été conçu pour des adolescents entre treize et dix-huit ans.

1

La collision s'est produite à la sortie de la boulangerie Première Moisson du quartier Ville-Marie, à Montréal. Thomas Dusseault en sortait, un sac contenant deux baguettes et une quiche lorraine à la main alors que Christopher Wells s'apprêtait à y entrer. Sous la force de l'impact, Thomas a reculé de quelques pas et Chris a secoué la tête pour se remettre les idées en place avant de lever les yeux. Le garçon que Chris a percuté doit avoir son âge, peut-être un an de moins, mais sûrement pas moins. Ou ce sont seulement ses cheveux blonds qui le font paraître plus jeune. Chris réprime l'envie de l'observer plus attentivement. Il sent monter en lui ce petit fourmillement, cette sorte d'excitation qui avait pour résultat de le faire sentir honteux auparavant. Mais, depuis qu'il a apprivoisé le sentiment, il ne s'en fait plus. Presque plus.

— Excuse-moi, murmure Thomas en raffermissant sa poigne sur son sac. Je regardais pas...

Les yeux toujours au sol, il contourne Christopher. Ce dernier n'a même pas le temps de lancer un « mais non, c'est ma faute » de circonstance que Thomas, arrivé près de la chaussée, regarde à droite et à gauche avant de la traverser. Une fois sur le trottoir opposé, il se retourne cependant et fixe le garçon qu'il a percuté. Christopher lui sourit, sans raison, seulement pour être poli. Il se passe bien trois longues secondes avant que Thomas ne lui renvoie un sourire crispé avant de se détourner à nouveau et de continuer son chemin.

— Est-ce que j'ai bien vu ? demande une voix féminine.

Chris hausse les épaules alors qu'Élizabeth, sa sœur aînée, s'approche de lui. Elle a toujours le trousseau de clés dans les mains ; elle était chargée de trouver une place de stationnement.

— Déjà en train de chasser, petit frère ? ajoute-t-elle avec un sourire.

— Izzie... Je suis gay, pas un animal dans la jungle...

— C'est une blague, relaxe.

Christopher l'ignore et entre dans le magasin. Il aime l'odeur des pâtisseries et du pain frais. En Angleterre, là où ses parents, sa sœur et lui vivaient auparavant, il y avait une boulangerie tout près de leur maison, d'où émanait la même délicieuse odeur tous les matins.

À cette heure de l'après-midi, la Première Moisson fourmille de monde et ils doivent se frayer un chemin entre les clients et les étalages. Ils ont besoin de pains et de desserts pour ce soir. Leurs parents reçoivent des collègues de leur mère. Question de les remercier de leur accueil. Il n'y a que deux jours qu'Élizabeth, Christopher et leur père sont arrivés d'Angleterre. Leur mère, elle, est à Montréal depuis trois semaines déjà. Le dépaysement n'est pas aussi important que Chris l'avait craint : Montréal est comme toutes les grandes villes et,

si l'accent québécois lui semble un peu lourd quelquefois, le fait qu'Izzie et lui soient allés à l'école française en Angleterre est définitivement un avantage.

— Qu'est-ce qu'on prend ? demande Izzie lorsqu'ils se retrouvent finalement devant le comptoir des desserts. J'aime beaucoup cette tarte-là, elle est belle, je trouve. Est-ce qu'elle est bonne, là est la question... *Are you listening to me ?* fait-elle, se retournant pour suivre le regard de Chris, qui fixe un groupe de trois hommes attendant au comptoir des sandwiches. Wow, ça aussi, c'est beau. Lequel veux-tu ? Je prends les deux autres.

— Baisse le ton, tu veux ? murmure Chris. Viens, on sort.

— Mais pourquoi ? demande-t-elle en le suivant à l'extérieur. Où est passée ton indifférence ? Il me semblait que tu étais *out* et bien content de l'être ? Et on n'a pas de desserts.

Chris hausse les épaules à nouveau, remontant la fermeture éclair de sa veste, les yeux fixés au bout de la rue, où il voit la Toyota rouge de sa sœur. Son indifférence envers le regard des autres... elle est restée en Angleterre. Quand tu as des amis de longue date qui te connaissent et qui savent qui tu es, il est plus facile de s'assumer. Sans aller jusqu'à déclarer partout qu'il est homosexuel, Christopher ne l'a jamais caché et n'a jamais menti quand on lui a posé la question. En Angleterre, il connaissait les personnes qui l'entouraient, mais maintenant... Comment est-ce que les gens réagissent envers les homosexuels ici, à Montréal ? Il n'en sait absolument rien ! Il n'a aucun ami, aucune personne extérieure à sa famille avec qui parler, passer du temps ; il n'a pas envie de dévoiler ses secrets les plus intimes avant même de savoir quelle réaction il provoquera. Est-ce que sa sœur peut le blâmer de vouloir être prudent ? Malgré le fait que Chris soit convaincu qu'apprécier les personnes du même sexe que lui ne change rien au fait qu'il soit quelqu'un de gentil et généreux – et intelligent la plupart du temps –, ce n'est pas tout le monde qui a la même opinion, il le sait. Pour Chris, être gay n'est qu'un trait parmi d'autres, ce n'est pas tout ce qui le définit. Il ne veut cependant pas donner l'occasion aux gens de le juger avant de le connaître. Il y a des choses qu'il préfère garder pour lui, personne n'a à savoir que les filles ne lui font aucun effet, ce n'est pas leur problème. Izzie peut comprendre ça, non ?

— *Listen*, dit-elle, *I'm sorry*. Tu sais que ça ne me dérange pas, moi. Ça me fait quelqu'un avec qui aller faire du *shopping*.

— Je déteste ça, tu le sais !

— Oui, mais t'aimes regarder les gars autour...

— T'es pas drôle... La subtilité, tu sais ce que ça veut dire ? Probablement pas, hein ?

— *Not funny*, grommelle Izzie.

— Tu peux m'accepter tant que tu veux, fait juste... fais-le en silence, OK ? Tout le monde n'a pas besoin de savoir que je joue pour ma propre équipe, *alright ?*

— Fort probablement que 99% de tous les gars qu'on voit sont *straights*, de toute façon. Donc à moi. Allez, viens, il faut se dépêcher. Gâteau ou tarte, finalement ? Où tu préfères qu'on essaie d'acheter le caissier ?

Christopher lève les yeux au ciel... Sa sœur est tellement compréhensive, au point d'en être agaçante, parfois. Elle n'a jamais remis en question l'orientation sexuelle de Chris et elle y voit manifestement une source infinie de blagues. En privé, Chris n'a rien contre ; l'humour d'Izzie est assez divertissant même, quand il a une autre cible que lui-même. Il a souvent l'impression que, même si elle pense le comprendre, sa sœur n'a aucune idée de comment il se sent. Et en public, il n'a pas envie d'entendre des blagues sur son orientation sexuelle. Dans ce nouvel environnement, mieux vaut être discret.

Alors, ce que se permet Christopher, c'est de regarder : il regarde les trois hommes maintenant près de la caisse, discrètement, se demandant lequel il trouve le plus attirant. Très discrètement.

2

Thomas a pris place sur le vieux banc de bois, près du grand arbre situé à quelques mètres des terrains de soccer. Personne ne s'assoit jamais là ; la planche médiane manquante et le bois pourri de l'extrémité droite les découragent d'y poser les fesses. Mais, pour une seule personne, ce banc est parfait. Pour Thomas, pas question de s'asseoir dans l'herbe mouillée, sur une pierre au milieu de tous les autres élèves ou de prendre place à une table de pique-nique déjà occupée par quelqu'un d'autre. Il fait encore beau, Thomas ne veut pas manger à l'intérieur.

La solitude, c'est mieux. Moins dangereux. Moins de risque de se faire poser des questions auxquelles Thomas n'a pas les réponses, moins de risque de se compromettre. Et, soyons honnête, ces gens assis là-bas, ces gars de l'équipe de soccer de l'école, par exemple, ils ne pensent qu'à deux choses la majeure partie du temps : avoir l'air *cool* et sortir avec les filles. Pourquoi tenter de se mêler à eux ? Avoir l'air *cool* n'est d'aucun intérêt pour Thomas (et sans espoir, probablement), quant aux filles... Eh bien, il en voit assez durant ses cours de danse... il ne ressent pas le besoin d'en fréquenter ailleurs. Ou même d'y penser. Peut-être que l'envie viendra à un moment donné. Bientôt probablement, n'est-ce pas ce qu'on est censé faire à presque seize ans : passer du temps avec les filles, embrasser des filles, vouloir toujours plus avec des filles ? Mais Thomas, ce n'est pas son truc. « Pas encore », se dit-il. Il a appris à ne plus se poser la question « et si ça ne vient jamais ? » Il n'aime pas penser à son manque d'intérêt envers les filles. Mais il n'a aucune envie de se tenir avec les garçons de l'école non plus... Il regarde et ça lui suffit.

Thomas ouvre son sac à dos, et en sort un sandwich un peu aplati et son livre d'histoire, prêt à étudier. En quelques minutes, il a fini son repas ; il froisse la pellicule plastique, la rejette dans le fond de son sac et poursuit sa lecture. L'examen de cet après-midi est le premier de l'année, octobre est à peine entamé. Thomas est tellement absorbé par ce qu'il fait qu'il ne voit pas Christopher marcher vers lui. Celui-ci est venu terminer son inscription et, à la sortie de l'école, fouillant dans ses poches pour trouver ses clés de voiture, il a vu les terrains de soccer au fond de la cour. S'approchant, il a remarqué Thomas, il l'a reconnu presque immédiatement : le gars *cute* qu'il a vu samedi à la pâtisserie.

— *Hey*, dit Christopher, à quelques pas seulement de Thomas. Ça va ? Tu te souviens de moi ?

Thomas lève la tête au son de cette voix inconnue et fronce les sourcils. Il reconnaît les traits du garçon devant lui, mais il ne saurait dire d'où. L'étranger le regarde et semble attendre quelque chose. Thomas réalise qu'il n'a pas encore répondu à sa salutation. Chris

sourit et, avec ce sourire, Thomas le reconnaît : il s'agit du garçon qu'il a percuté en sortant du Première Moisson l'autre jour. Qu'est-ce qu'il fait là ?

— Hé, murmure finalement Thomas. Je me souviens.

— Je m'appelle Chris. *Well, Christopher, but...* Chris, c'est suffisant.

Les yeux de Thomas passent de la main tendue de Christopher à son visage souriant. Il a un accent. C'est *sexy*. « Non, pas *sexy*, pense Thomas. Franchement ! C'est juste un accent. Même si, bon, un accent, c'est censé être *sexy*. Un peu, non ? » Il se rappelle Ania, l'étudiante ukrainienne qui était venue en échange interscolaire au printemps dernier. Tous les gars l'entouraient, copiant la manière dont elle prononçait certaines consonnes, faisant des blagues déplacées sur son origine. Thomas essaie de se souvenir ce qu'il avait pensé de son accent à ce moment-là, mais il n'y arrive pas. Probablement rien, en fait. Remarquant que le nouveau a toujours la main tendue, il soupire et la serre.

— Thomas, répond-il.

— Je suis nouveau, je commence demain, dit le garçon en agitant la feuille qu'il tient dans la main gauche. J'avais besoin de mon horaire. J'ai vu les terrains de loin, il y en a d'autres ?

Thomas suit des yeux la main de Chris qui pointe les buts de soccer non loin d'eux. Alors, c'est un sportif ? Ce n'est pas étonnant, il semble avoir le corps d'un athlète. C'est facile à voir, pas besoin de l'étudier longuement pour le deviner. Ou peut-être est-ce seulement son assurance. Thomas trouve que les sportifs ont cette... cette facilité à agir sans gêne. « Ils parlent trop, se tiennent droits, tout le temps, rient fort, se dit Thomas. C'est agaçant. »

— Tu as des problèmes de communication ? demande Christopher. Ou il y a un délai de transmission entre ce que je dis et le moment où tu entends ?

Les paroles du nouveau auraient pu paraître offensantes, mais elles font naître un bref sourire sur les lèvres de Thomas. C'est le genre de commentaire qu'il aurait pu formuler lui-même. Sans le ton joyeux qui l'a accompagné cependant. Lui, c'est le sarcasme pur et simple qu'il manie. Il n'est pas du genre à se battre (il ne gagnerait probablement pas s'il s'y risquait), les mots sont le seul moyen qu'il a trouvé pour répondre aux idiots qui l'embêtent. Mais, pour le moment, c'est lui qui doit avoir l'air d'un imbécile. Il dit :

— Tu joues au soccer ?

— Soccer ? répète Christopher, incertain. Ah, c'est vrai, c'est comme ça que vous appelez le *foot* ici. Oui, je joue. Avant-centre, même si j'ai joué à l'aile long...

— Ne perds pas ton temps, le coupe Thomas, en se levant, zippant son sac à dos, livre d'histoire en main. J'y connais rien.

Il est donc vraiment sportif, le nouveau. Pourquoi est-ce que Thomas se sent frustré tout à coup ? Sûrement parce que, dans trois jours, il sera comme tous les autres joueurs de

l'école... il ne pensera plus qu'à deux choses : les filles, les filles, les filles, les apparences, les apparences, les apparences... C'est probablement déjà le cas.

— Si tu veux parler sport, c'est là que tu dois aller, ajoute Thomas, désignant quelques-unes des tables de pique-nique à une cinquantaine de mètres sur leur gauche. Et non, on n'a pas d'autres terrains.

Sur ce, Thomas met son sac sur son épaule et se met à marcher vers l'école. Il ne sait pas pourquoi il a cette impression, mais, ce gars-là, Christopher, il est... bizarre. Thomas se tient loin des autres élèves, il se sent toujours comme un étranger. Plus il est entouré, plus il se rend compte qu'il ne cadre avec personne. Il préfère se tenir loin. Et les autres étudiants le lui rendent bien, on le laisse tranquille la plupart du temps. Pourquoi ce gars-là a-t-il tenté d'initier une conversation ? Il est nouveau, il ne sait sûrement pas... Ils n'ont parlé qu'une ou deux minutes, mais Thomas sait déjà que son attitude sympathique ne durera pas. Il a l'air trop sûr de lui. Ils ne se connaissent pas ; pourquoi viendrait-il lui parler, alors qu'il y a des douzaines d'autres personnes plus fréquentables autour ? Et puis, dès qu'il entendra ce qu'on dit sur le compte de Thomas, il ne voudra plus lui adresser la parole.

— Et si je ne veux pas parler sports ? demande Christopher d'une voix forte.

Thomas se retourne.

— Quoi ?

— Oui, explique-t-il, se rapprochant. Je sais où aller si je veux parler *foot*. Mais, sinon, je vais où ?

— Tu vas trouver, répond Thomas avec un haussement d'épaules avant de prendre conscience que ce n'est pas la réponse que le nouveau attendait. Écoute... Trouve ceux qui parlent le plus fort, tu vas trouver ta place.

Christopher hoche la tête, ne répond pas. Il a très bien saisi le sarcasme. En regardant Thomas s'éloigner, il ne peut s'empêcher de froncer les sourcils. Ce gars-là... il est un peu... hostile, non ? « *But damn, he's cute* », se dit Chris en retournant à sa voiture. Il regarde derrière lui, vers l'école. Il craint d'y avoir été un peu fort cependant. Il sait que ses paroles auraient pu être interprétées comme des *pick up lines*. Il faut vraiment qu'il pense davantage avant de parler. Il n'est plus en Angleterre. Rien n'est comme avant : il n'a plus la marge de manœuvre que lui a procuré sa sortie de placard, il ne peut plus dire ce qui lui plaît. Ici, personne ne sait qui il est réellement et il n'a pas encore envie que ça change.

3

Le lendemain, sur l'heure du dîner, Thomas aperçoit Christopher en compagnie des membres de l'équipe de soccer de l'école. Et, mercredi, il porte leur chandail. C'était à prévoir... Ce même jour, le midi, Thomas prend place à une table, complètement à l'opposé de celle des sportifs dans la cafétéria. Les gens *cool* à droite, les moins *cool* à gauche. Il regarde Chris rire, sourire et parler à tout le monde et il ne peut s'empêcher de se sentir un peu mal. Jalousie ? Peut-être. Thomas est dans cette école depuis trois ans ! Il a quelques connaissances, mais aucun réel ami. Et lui, le nouveau, tout frais débarqué et déjà entouré... On dirait qu'il a toujours été là. Thomas baisse les yeux sur sa lasagne tiède. « Il y des gens qui sont fait pour *fitter*, se dit-il, et d'autres pas... »

Thomas se hâte de terminer son plat avant que ses pâtes réchauffées ne deviennent carrément immangeables. En quittant la cafétéria, il ne peut cependant s'empêcher de jeter un dernier regard vers le nouveau. Leurs yeux se rencontrent un bref instant. Avec un sourire, Christopher esquisse un geste pour le saluer, mais sa main retombe sur la table lorsque Thomas se détourne. Chris se tourne vers les élèves attablés avec lui pour les prendre à témoin, mais personne n'a rien remarqué. Il cherche à suivre Thomas des yeux. C'est quoi son problème ?

La même chose se produit en fin d'après-midi lorsqu'il fait son entrée dans le cours d'anglais. Il parcourt la classe du regard, un demi-sourire aux lèvres. Sans savoir exactement pourquoi, Thomas se sent agacé par ce sourire. Il se tasse sur sa chaise, à l'avant-dernière rangée. La manière qu'a le nouveau de sembler si... si à l'aise et confiant est irritante. Probablement parce que lui, Thomas, se sent toujours décalé, peu à sa place. Mais Thomas ne sait pas que, quand on s'est posé des questions pendant aussi longtemps que Christopher, il n'y a plus grand chose qui nous effraie. Ou, plutôt, beaucoup de choses sont sources de stress, mais, avec le temps, on parvient à cacher son malaise, à dissimuler ses insécurités.

Le regard de Christopher se pose sur Thomas et il le salue d'un mouvement de tête. Thomas détourne les yeux, concentrant son attention sur les nuages gris à l'extérieur. Il soupire, le menton dans la main. Pourquoi ? Mais pourquoi est-ce qu'il est totalement incapable de seulement lui rendre son salut ? Il ne faut pas être un génie pour comprendre pourquoi il n'a pas d'amis... Thomas se sent reconnaissant envers les étudiants qui ont déjà pris place autour de lui. Il n'aurait pas voulu que le nouveau s'assoit à ses côtés. Ça aurait été... dérangeant. Définitivement, ce gars-là a quelque chose qui ne lui revient pas. Et puis, ce dernier n'a pas besoin d'amis. Ou de fausse gentillesse. Il est plus que probable que Christopher a déjà entendu ce qu'on dit sur son compte. Donc si lui, Chris, il en veut, des amis, il est préférable qu'il ne parle pas à Thomas. Ça vaudra mieux pour lui.

C'est pourquoi, lorsque la cloche sonne la fin de la journée, Thomas rassemble ses livres et quitte la classe précipitamment. Christopher le regarde sortir en fronçant les sourcils. Le message est clair : il l'évite. Mais pourquoi ? « Je ne lui ai rien fait pourtant », pense Chris en se dirigeant vers sa voiture. Il y prend place, attache sa ceinture et met la clé dans le démarreur. Il ajuste son miroir et se voit un bref instant dans celui-ci. Il le bouge pour se regarder plus attentivement. Est-ce que Thomas a compris que Chris est gay ? Est-ce que c'est pour cette raison qu'il ne veut pas qu'il s'approche ? Est-ce que son langage corporel a laissé voir qu'il trouve Thomas de son goût ? Est-ce que ses paroles ont laissé transparaître quelque chose ? Son ton, peut-être... Est-ce que quelqu'un peut dire, en le regardant, qu'il préfère les garçons aux filles ? Est-ce que Thomas a compris ça et ne tient pas à être vu avec lui ? Est-ce que tout le monde s'en est rendu compte ? Si vite ?

— OK, relaxe, murmure Christopher pour lui-même. Relaxe... *Nobody knows...*

Il ne peut cependant s'empêcher de jeter un dernier coup d'œil à son reflet dans le rétroviseur avant de le remettre en place. Il démarre la voiture. Il est soudainement beaucoup trop agité. Et, lorsqu'il arrive chez lui, il est bien content de voir les souliers d'Elizabeth près du tapis de l'entrée. Christopher monte au deuxième étage ; il veut parler à sa sœur. Elle est assise sur son lit, des livres tout autour d'elle.

— Izzie, j'ai une question à te poser.

— Fais ça vite, j'ai des trucs à lire, répond-elle sans lever le nez de ses manuels.

Elle ajoute quelque chose à propos du fait qu'elle a trois semaines de retard sur les autres étudiants de l'université, mais Chris ne relève pas. Il prend une grande inspiration avant de demander :

— Est-ce que j'ai l'air gay ?

— Quoi ? s'étonne Izzie en déposant son livre.

— Est-ce que ça se voit que je suis gay ? répète-t-il.

— Non, bien sûr que non. Voyons, Chris, tu le sais, je te l'ai dit, tu n'as pas l'air gay du tout. *At all*. C'est quoi ce cliché-là ? Moi qui pensais que tu détestais les étiquettes de toute façon.

— Je me demandais, c'est tout...

— La seule chose qui peut donner un indice sur ton orientation sexuelle, c'est que tu as plus de souliers que moi !

— Très drôle, soupire Christopher, reculant vers le corridor pour refermer la porte. Regarde qui parle de clichés...

— Pourquoi tu veux savoir ça ? Je croyais qu'on avait réglé cette question quand t'as fait ton *coming out* il y a deux ans. Quelqu'un t'a dit quelque chose ?

— Non, non, lance Chris fortement, marchant vers sa chambre. C'était juste une question !

— *Liar* !

Avec un petit sourire, Chris change de direction et entre dans la salle de bains. Il se déshabille pour prendre sa douche, jetant un coup d'œil dans le miroir au-dessus du lavabo. Il s'est souvent fait dire par les filles qu'il était beau. Et combien de fois il a souhaité ressentir quelque chose à ces mots... en voulant que leurs courbes et tout le reste lui fassent un quelconque effet. Mais rien. Jamais. Il se souvient qu'à treize ans, il se sentait comme un extraterrestre. Il n'avait pas envie de regarder des images de filles à moitié habillées que ses amis lui prêtaient, comme s'il s'agissait de la chose la plus extraordinaire au monde. L'idée d'embrasser une fille le mettait mal à l'aise. Et ce n'était pas de la nervosité, mais plutôt l'impression de marcher à contre-courant. « C'est exactement ça, se dit Chris, refermant la porte de la douche derrière lui et ajustant l'eau chaude. Conduire dans le sens inverse de tout le monde. Les risques d'accidents sont beaucoup plus élevés quand tu ne suis pas les règles de la majorité... »

Chris ferme les yeux, laissant l'eau couler sur son visage. Maintenant, il peut dire que tout va bien pour lui. Il est toujours à contre-sens, mais il a appris à se ranger sur le côté. Et, si ce n'était de l'attitude de Thomas envers lui, il pourrait dire que ses premiers jours d'école au Québec se sont déroulés sans anicroche. Chris ne peut s'empêcher de froncer les sourcils au souvenir des occasions où le garçon blond lui a démontré son évidente... animosité. Habituellement, Christopher laisse tranquilles ceux qui désirent l'être. Mais Thomas l'intrigue. Cette manière qu'il a eu de le regarder, près des terrains, l'autre jour, les yeux inquiets et pleins de... de questions. Comme si son cerveau fonctionnait à cent kilomètres à l'heure. Thomas lui fait penser à lui, au Chris d'il y a quelques années.

Christopher ouvre les yeux, les refermant aussitôt lorsque le shampoing commence à les lui brûler. Est-ce qu'il est gay lui aussi ? Est-ce pour cette raison qu'il veut se tenir loin de lui ? Ce serait plutôt le contraire, non : Thomas a compris que Chris est homo ?

— T'es vraiment un *freak*, se dit Christopher à voix haute, recrachant l'eau qui lui entre dans la bouche. Ne recommence pas à souhaiter que tous les gars *cutes* soient gays.

Thomas n'a rien remarqué, comment aurait-il pu ? Et il n'est pas gay. Il n'en a pas vraiment l'air. Chris soupire, agacé par ses propres pensées. Il vient tout juste d'en discuter avec Izzie ! C'est un cliché ridicule de penser que les homosexuels ont forcément l'air différent des hétérosexuels ! Il l'a souvent dit à Izzie : les gays ne ressemblent à rien de plus ou de moins que les hétéros... la plupart du temps en tout cas. C'est à l'intérieur que ça se passe. De toute façon, gay ou non, ce n'est pas pour cette raison que l'attitude de Thomas l'embête. Chris ne lui a rien fait après tout, n'a rien dit d'étrange ou de déplacé, pas vrai ? Et, malgré tout, Thomas ne veut même pas le saluer.

Lorsqu'il sort de la douche, Chris a décidé de tenter de lui parler encore une fois le lendemain. Question de voir... Voir quoi ? Il n'en sait rien. Avant, ailleurs, en Angleterre, il aimait penser qu'il était en bons termes avec tout le monde. Il y a toujours eu des gens qui ne

voulaient pas le côtoyer de peur d'être associés à un homosexuel. Beaucoup s'imaginent que les homosexuels se tiennent en troupeau, que si tu fais partie d'un groupe comprenant un gay, la majorité l'est forcément. « Ce serait trop beau », pense sarcastiquement Chris, marchant vers sa chambre.

Il ne sait vraiment pas ce qui l'intrigue chez Thomas. Il semble différent. Plus posé. Ou peut-être pas, il n'en sait rien. D'accord, Thomas est totalement son genre avec cet air un peu sombre qu'il a, sa tête blonde, sa timidité, mais il y a plus. Il a l'air... allumé. Il a l'air d'un gars qui pense plus qu'il ne parle, mais qui sait ce qu'il veut. Ce n'est pas sans plaire à Chris, qui, s'étendant sur son lit, cherche dans le tiroir de sa table de chevet le dernier livre de Jay Bell qu'il a commencé la veille. Il le cache, rien n'est plus embarrassant que d'avoir à expliquer à quelqu'un qui ne sait pas que tu es gay pourquoi tu lis un roman traitant explicitement d'homosexualité... Il ne sait pas avec qui il se liera ici et qui viendra chez lui, aussi bien commencer à cacher des trucs tout de suite.

Le lendemain, sur l'heure du dîner, Thomas s'assoit à sa place habituelle dans la cafétéria. Il pleut encore, signe que l'automne est bel et bien là. Il plonge la main dans son sac à dos, trouve le sac contenant son lunch et en sort une pomme et un bout de fromage. Il n'a pas réellement faim. Il a vu Christopher au gymnase tout à l'heure. Ils ont cours en même temps, mais pas dans le même groupe. Heureusement. Sans trop savoir pourquoi, il n'aurait pas aimé que Chris soit témoin des allusions que certains font dans les vestiaires, il n'aurait pas aimé que Chris participe aux insultes. Le regard qu'il lui a lancé lorsqu'ils se sont croisés à l'entrée des deux gymnases a rendu Thomas nerveux, mais il n'arrive pas à comprendre pourquoi et cela l'embête encore plus que les commentaires idiots à son sujet.

— *Hey*, lance Chris, se glissant sur le banc en face de Thomas, qui lève les yeux au son de sa voix. Bonjour, Chris, ça va ? ajoute-t-il au bout d'un moment, voyant que l'autre n'a pas l'intention de répondre.

Thomas esquisse un sourire, qui disparaît rapidement lorsqu'il aperçoit celui de Christopher qui lui fait écho.

— Qu'est-ce que tu veux ? marmonne-t-il.

— *Jeez, what have I done to you ?* soupire Chris. Qu'est-ce que je t'ai fait ?

Thomas se fige, le petit collant de la pomme qu'il a en main entre les doigts. Qu'est-ce que Christopher a fait ? Il ne sait pas. Mais ce n'est pas important ; pourquoi est-il là, de toute façon ?

— Rien... T'as rien fait, répond-il finalement. Qu'est-ce que tu veux ?

Le nouveau fronce les sourcils. Qu'est-ce qu'il veut au juste ? Il n'en sait vraiment rien, mais il a remarqué que Thomas est toujours seul. Et Christopher ne se sent pas particulièrement accompagné en ce moment. Tous ses amis sont de l'autre côté de l'océan, après tout... Chris le regarde prendre une bouchée de sa pomme. Il a des lèvres parfaites,

humides du jus de la pomme... Chris détourne les yeux. Ce n'est pas le moment de laisser ses pensées vagabonder.

— Je n'ai pas toujours envie de parler *foot*, répond-il finalement.

— Ça ne me concerne pas, réplique Thomas avec un haussement d'épaules, jetant un coup d'œil vers la table des sportifs, où plusieurs les observent.

— Je peux dîner avec toi ?

— Non. Vas rejoindre les gars de ton équipe, ils t'attendent.

— Manifestement, tu essaies de te débarrasser de moi, déclare Chris avec un petit rire.

— Et toi, manifestement, tu ne sais pas ce qu'on dit sur mon compte, réplique l'autre, un sourcil levé.

— *Fill me in*, je t'écoute.

— Je ne sais pas, ment Thomas, les yeux partout sauf sur Chris. Tu devrais juste... Demande à tes amis, tu vas comprendre assez vite pourquoi tu ne devrais pas me parler.

Avec un sourire qu'il aurait voulu sarcastique, mais qui semble plus triste qu'arrogant, Thomas se lève et met son sac sur son épaule avant de quitter la cafétéria. Il n'a définitivement pas faim. Ce gars-là le rend beaucoup trop nerveux, c'est presque intenable, c'en est ridicule...

Lorsque Christopher prend place à la même table que les autres membres de l'équipe de *foot*, Nicholas, le capitaine, se penche vers lui.

— Qu'est-ce que tu faisais avec ce gars-là ?

Ce gars-là ? Il dit ça comme s'il y avait quelque chose d'extraordinaire à parler avec Thomas. Pour le moment, ce dernier ne fait que le rejeter, il n'y a rien de très spécial là-dedans. C'est dérangeant, mais, bon, il va survivre.

— On parlait, répond Chris, haussant les épaules.

— Tu devrais pas. Si tu veux pas que tout le monde pense que t'es une tapette.

— Ta... quoi ? Une quoi ?

— Tapette, répète Nicholas alors que les autres rient de l'hésitation de Chris. Un fif. Ce gars-là, c'est sûr qu'il est gay.

Chris avale sa salive de travers. Une conversation sur l'homosexualité n'est vraiment pas ce dont il a envie maintenant. Surtout, s'il comprend bien, que le terme « fif » est un peu l'équivalent du mot anglais *faggot* qu'on lui a lancé bien souvent. Ce n'est pas un compliment... Chris se tourne vers le corridor qu'a pris Thomas. C'est comme partout... Traiter quelqu'un de *fag* ou de *tap*... – peu importe le mot – ne veut pas dire qu'il l'est vraiment. Ce serait trop simple.

— Comment tu sais ça ? demande Chris, fouillant machinalement dans son sac à lunch pour cacher son malaise. Il vous l'a dit, qu'il est gay ?

— Non, mais... Écoute, il fait de la danse. De la danse avec des collants, tu vois le genre.

— Ça ne veut pas dire qu'il est gay.

— C'est une tapette, je te le dis, moi, réplique Simon, l'ailier droit de l'équipe. Tu peux pas aimer ce genre de danse et être *straight* ! C'est pour les filles, le ballet.

Il y a un silence et Chris fait mine de réfléchir, tentant plutôt de calmer les battements de son cœur. Si Simon savait que lui est gay, qu'est-ce qu'il dirait ? Il ne doit rien laisser paraître, il n'a pas envie d'avoir la réponse à cette question.

— De la manière dont je vois ça, commence Christopher avec un sourire qu'il souhaite juste assez arrogant pour couper court à la discussion, c'est lui le plus *straight* de nous tous...

— Mais de quoi tu parles ?

— Dans le vestiaire, après un match, on est un paquet de gars ensemble... Lui, il est avec des filles tout le temps, non ? Moi, je dis qu'il est pas mal *bright*, si tu vois ce que je veux dire...

— T'es vraiment *weird*, rit Nicholas.

— Mais j'ai raison, non ?

Il sourit à Audrey, Catherine et Sarah, les trois seules filles présentes à la table qui, changeant de sujet au grand bonheur de Chris, engagent une discussion sur qui est le plus beau. Chris soupire. Il a l'impression de l'avoir échappé belle. Alors que c'était Thomas qui se trouvait au centre de la discussion.

— Moi, je le trouve beau, Thomas. Il a quelque chose... Et sans chandail, il est *sexy* !

C'était Sarah. Chris lui lance un sourire en coin alors qu'il entend les garçons objecter que les ballerines (ou ballerins ?) ne peuvent pas entrer dans le débat du plus beau mâle. Chris est cependant d'accord avec Sarah. Thomas a quelque chose. Avec chandail. Christopher n'essaie même pas d'imaginer ce que ce serait sans ledit chandail...

Il regarde derrière lui à nouveau, en direction du corridor emprunté par Thomas quelques instants plus tôt. Ce n'est pas parce qu'il danse qu'il est gay, mais... est-ce qu'il l'est ? Secouant la tête, Chris range son lunch. Il n'a plus d'appétit. Peu importe l'orientation sexuelle de Thomas, Chris se sent trop peu sûr de lui dans ce nouvel environnement pour vouloir approfondir la question. « De toute façon, concernant Thomas, supposer ne sert à rien, se dit Chris. Tout le monde est hétéro à moins de preuves du contraire ».

4

Un jeudi après-midi, deux semaines après l'arrivée du nouveau, Thomas attend qu'Anne ait terminé de se changer avant que lui, Chloé, Émilie et elle aillent à l'extérieur pour continuer leur discussion. Écoutant d'une oreille distraite le débat qui fait rage concernant la manière d'intégrer un *switch leap* dans leur chorégraphie, Thomas observe Andrew et Martin qui viennent de sortir du vestiaire des hommes. Andrew se met à rire à un commentaire de Martin et Thomas soupire. Il aimerait bien avoir un corps comme le leur, être plus grand, plus musclé aussi. Être proche de quelqu'un.

— Tu viens, Tom ? demande Émilie, après avoir enfilé sa veste.

Avec un hochement de tête, Thomas suit les filles à l'extérieur du bâtiment. C'est presque la fin de la semaine et il ne pourrait être plus content. Il y a deux semaines que Christopher est là et l'éviter s'est avéré beaucoup plus exigeant que Thomas ne l'avait imaginé. Pour une raison inconnue, il sent le besoin de s'éloigner. Thomas retient la porte alors que les filles le devancent. Ils viennent de terminer leur cours de danse et Thomas n'a qu'une seule envie : rentrer chez lui. Chloé l'a, encore une fois, invité à aller prendre un café avec elle. Un jour, peut-être... Mais il n'a envie d'aller nulle part seul avec elle. Elle est gentille, mais elle ne lui plaît pas du tout. Personne ne lui plaît en fait. Peut-être un jour aura-t-il envie d'aller se pavaner comme un coq et de se ridiculiser pour attirer son attention, mais pour le moment... rien.

— Thomas, dit Anne, le poussant gentiment sur l'épaule, il y a un gars qui te dévisage, on dirait...

Il tourne la tête et aperçoit Christopher à environ une vingtaine de mètres d'eux. Chris le salue, un peu gêné, et Thomas détourne la tête, mal à l'aise. Mais qu'est-ce qu'il fait là ?

— Qui c'est ? demande Émilie.

— Je sais pas...

— Lui, il a l'air de savoir qui tu es en tout cas...

— Je veux dire, je le connais, c'est un gars de l'école, mais... je le connais pas vraiment.

— Il te regarde encore, fait remarquer Chloé, haussant les sourcils à la blague.

Thomas soupire. Mais qu'est-ce qu'il veut ? Le message n'était pas clair les dix premières fois ? Il se dirige vers Christopher, disant aux filles qu'il rentre.

— Je ne te suis pas, dit Chris, levant les deux mains devant lui en signe d'apaisement. J'ai rendu service à ma mère et j'allais demander mon chemin à quelqu'un quand je t'ai vu. Tu peux m'aider ?

— À quoi au juste ?

— Je suis perdu. Le GPS n'est pas dans sa voiture et mon cellulaire est mort. Le pont, il est où ?

— Par-là, indique Thomas, pointant derrière lui.

— Tu retournes à Montréal ?

— Hein ?

— OK... écoute, je sais que tu ne m'aimes pas, mais, si on faisait un marché ? Tu me ramènes à Montréal et je te reconduis chez toi. Parce que « par-là », ça ne m'aide pas beaucoup, je t'avoue. J'ai déjà assez de difficultés à conduire à l'envers...

Thomas regarde derrière lui. Quelques rues plus loin, il sait qu'il trouvera l'enseigne du métro Longueuil. Y aller ou rester avec Chris ? Pourquoi est-ce que cette seconde option le fait paniquer ? Son estomac est noué.

Thomas se retourne vers le nouveau en soupirant. Patiemment, ses yeux bleus posés sur lui, Christopher attend. Comme d'habitude, il attend que Thomas dise quelque chose. Parce qu'il ne dit jamais rien... Thomas a toujours l'impression de se sentir complètement idiot quand Chris l'approche, il ne sait jamais quoi dire. Pinçant les lèvres à cette pensée, il lève les yeux au ciel et contourne la voiture sans un mot, s'assoyant sur le siège du passager. Chris ne peut empêcher le sourire qui monte sur ses lèvres. Il mentirait en disant que Thomas n'est pas totalement son genre, mais... il a aussi réellement besoin de trouver son chemin. Sérieusement, il ne pensait pas croiser Thomas ici, mais, si l'occasion de pouvoir lui parler un peu se présente, il ne va pas la laisser passer.

Christopher prend le volant, se dirigeant vers « par-là ». Le silence dans la voiture est pesant. Christopher se tourne vers son passager quelquefois, mais il ne dit rien. Jusqu'au moment où Thomas ouvre enfin la bouche et parle d'une voix ennuyée :

— Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Comme quoi ?

— Comme si t'essayais de m'examiner. Tu fais ça tout le temps. Tourne à droite ici.

— Désolé, dit Chris, suivant les indications de Thomas. J'essaie juste de comprendre ce que je t'ai fait.

— Je te l'ai dit, murmure l'autre, les yeux à l'extérieur. Il y a toutes ces choses que les autres ont dû te raconter sur mon compte, je ne vois pas pourquoi tu insistes ; il y a des gens plus fréquentables que moi, apparemment.

— Si tu savais à quel point je me fiche de ce que les gens disent, Thomas...

Ce dernier tourne les yeux vers Christopher. Il prononce son nom si doucement, à l'anglaise. La première fois qu'il a entendu le nouveau l'appeler par son prénom, avec ce drôle d'accent qu'il a, Thomas se rappelle avoir senti des picotements traverser son cou et ses épaules. C'est la même chose cette fois-ci. Il se dit que c'est un avertissement. Il faut qu'il évite ce gars-là...

— Tu ne diras pas ça quand ils vont commencer à te traiter de tapette.

— *I hate that word...* Ce n'est même pas un mot, au fond. Ils se servent d'un terme qui ne veut pas dire grand-chose pour insulter les autres. C'est frustrant, si tu veux mon avis.

Thomas fixe le nouveau un moment, surpris par le sérieux de sa remarque. Comme si ça l'intéressait vraiment. Il lève machinalement le bras pour indiquer à Chris de tourner vers la droite, ce qui devrait les mener tout droit vers le pont Jacques-Cartier.

— Tu penses peut-être, continue Christopher, que je vais commencer à penser que tu es gay parce que tu dances ? Ou juste te traiter de gay sans raison ?

Thomas se mord la lèvre. Juste le mot « gay » le met mal à l'aise. Et Chris sait donc ce qu'on dit sur son compte... Il se sent humilié. Ce n'est pas nouveau, pourtant, ça fait un bout de temps que les blagues ont commencé.

— Pourquoi pas? Les autres le font, dit finalement Thomas en haussant les épaules.

— Ils n'y ont pas vraiment réfléchi, c'est tout.

— Il faudrait leur installer un filtre ou quelque chose du genre entre le cerveau et la bouche, murmure Thomas.

Chris ne peut s'empêcher de rire à cette remarque et il baisse la tête, voyant le panneau annonçant l'entrée du pont. Ce n'était pas si compliqué finalement.

— Tu parles pas beaucoup, mais quand tu parles, ça vaut le coup, blague-t-il.

— T'es pas drôle, grommelle Thomas, les yeux fixés sur la route.

Chris sourit, mais il ne dit rien, il ne voudrait pas se mettre les pieds dans les plats. Il a l'habitude de formuler des commentaires qui pourraient être mal interprétés. Où il vivait avant, il pouvait se permettre de blaguer. Mais ici... il doit toujours surveiller ses paroles. Et encore plus avec Thomas, on dirait. Comme s'il marchait sans arrêt sur des œufs.

— C'est *cool*, ça, dit Chris en pointant les manèges de La Ronde. Un mini Disney. Tu y vas souvent ?

— C'est pas comme si j'avais quelqu'un avec qui y aller, hein, murmure Thomas, de mauvaise foi.

— *I love roller coasters*. Moi, j'irais avec toi. C'est fermé ?

— Arrête, soupire dit Thomas. Arrête d'essayer... je sais pas ce que tu veux, mais j'ai pas besoin de sympathie, OK ?

— Ce n'est pas de la sympathie.

— Ouais, c'est ça...

— Je ne suis pas hypocrite à ce point-là... Tu penses peut-être que je suis comme ces gars-là, à l'école, qui trouvent drôle de taper sur la tête des autres ? J'ai bien d'autres choses à faire et à penser.

Thomas ne répond rien, peu convaincu, et regarde le fleuve Saint-Laurent défilier. Ils demeurent silencieux un moment. Au moins, Christopher n'essaie pas de briser le silence en

disant n'importe quoi. Thomas aime bien le silence. Et Chris n'est pas si déplaisant. Il a un sourire honnête. Et des taches de rousseur qui le font paraître plus sympathique. Et il sent bon... il sent les pommes. Thomas ferme les yeux. Il sent bon ? Et puis quoi encore ! Il n'aurait jamais dû monter avec lui... Voilà qu'il se met à penser à des trucs stupides...

— Tu habites où ? demande Thomas alors qu'ils voient la sortie du pont approcher.

— Westmount.

— J'aurais dû m'en douter...

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? le questionne Chris en riant.

— Les gens riches ne comprennent pas quand on leur dit non.

— Tu ne m'as jamais dit non, fait remarquer Christopher avec un sourire en coin.

Thomas ne peut s'empêcher de sourire aussi. Il pointe la direction à prendre. Ce gars-là, il est étrange... Tout le monde est régi par cette envie de ne pas sortir du lot, de s'intégrer ou quelque chose du genre, mais Chris... On dirait qu'il en a vu d'autres. Quant à lui, Thomas voudrait seulement trouver un endroit où il se sent bien.

— *Come on*, continue Chris. C'est un préjugé vraiment ridicule.

— Tout comme penser que les gars qui dansent sont gays, ne peut s'empêcher de dire Thomas.

— Exact. Tu vois ? Je ne vais pas adhérer à ça.

Le ton avec lequel Christopher répond met Thomas mal à l'aise. Il ne saurait dire pourquoi cependant. Tout. Tout chez ce gars-là le rend mal à l'aise, c'est simple. La manière qu'il a de lui sourire comme ça. Gentiment. Et ce qu'il dit parfois, comme s'il avait une maturité que Thomas ne comprend pas.

— Qu'est-ce que tu fais dans notre école ? demande Thomas. C'est pas dans ton coin du tout.

— L'équipe de *foot*, sourit Chris.

Thomas aurait dû s'en douter. Chris dit toujours *foot*, il doit être européen. Mais il n'a pas un accent qu'il reconnaît. « Enfin, qu'est-ce que j'en sais, se dit Thomas, agacé. Je ne connais pas les accents européens. Et puis, c'est juste un maudit accent ! »

— Arrête-toi ici, dit Thomas après avoir fait tourner Chris à quelques reprises. Si tu vas tout droit, tu entres dans Westmount, ajoute-t-il en se détachant et en prenant son sac.

— Mais, attends...

— Merci pour le *lift*, murmure Thomas, ouvrant la portière.

— Mais je t'avais dit que je te ramènerais chez toi. C'était le marché.

— Pour que tu te perdes encore ? note Thomas déjà à l'extérieur. Sans cellulaire, sans GPS, tu es sans défense, je crois que ça, c'est clair.

— Je ne suis pas... OK, peut-être, sourit Christopher. Mais... tu te rends compte que c'est de l'humour, ce que tu viens de faire ?

Thomas se contente de claquer la portière. En se détournant pour entrer dans le métro, il entend le rire de Chris. Ou est-ce qu'il l'imagine ? En tout cas, il n'a pas rêvé le demi-sourire que le nouveau lui a adressé. Chris n'a pas l'air de s'en faire le moins du monde. Il a toujours cet air sympathique, ce sourire charmeur. Et puis les yeux qui brillent un peu au travers de ses taches de rousseur quand il rit, comme si... Comme si quoi ? Comme s'il n'avait peur de personne. Thomas ferme les yeux un instant. Malaise.

5

— Tu... euh... commence Marie, la mère de Chris, un matin de novembre. Tu as rencontré quelqu'un à l'école ? Ou... ailleurs ?

— Non, répond-il, la tête dans le réfrigérateur. Il n'y a plus de jus ? Quoi ? ajoute-t-il une fois s'être retourné, voyant l'air contrit de sa mère. Tu aurais voulu que je me fasse un *boyfriend* ?

— Non ! s'écrit-elle avant de se reprendre. Je veux dire, c'est ce que tu veux, non ? Je m'informais, c'est tout.

Christopher la regarde sortir de la cuisine. Sa mère... elle a encore un peu de mal à se faire à l'idée que son fils, son petit bébé, a choisi la voie la plus difficile. « *Choisi* est un mot qui ne convient pas, se dit Chris. Je n'aurais pas pu faire autrement. On est comme on est... » Elle fait des efforts pour comprendre sa réalité, mais elle pense que Chris n'aura pas droit au même bonheur que s'il avait été hétéro : mariage, enfants, tranquillité... les trucs normaux habituels, quoi... Là-dessus, elle a un peu raison. Ce ne sera pas aussi simple que s'il aimait les filles, Christopher le sait. Mais il peut les avoir, ces choses-là, non ?

Il badigeonne de confiture deux tartines de pain de seigle, les plie en deux, attrape son sac à dos qui est sur le comptoir et se dépêche à sortir de la maison.

S'il avait été hétérosexuel, il n'aurait sûrement pas autant à penser à la réaction des gens. Il aurait le droit d'embrasser la personne qu'il aime sur la rue, n'importe où. Il aurait le droit d'en parler à qui il veut, sans faire face à quelques froncements de sourcils, des moues d'incompréhension en retour. Le monde est hétéro, c'est un peu normal que les gens soient mal à l'aise, quand on y pense. « N'empêche que c'est pesant quelquefois, d'être différent », se dit Chris.

En traversant le stationnement de l'école, Christopher voit Thomas qui marche sur le trottoir, non loin. Il sourit. Ce gars-là... Il marche tellement bien. C'est stupide, dit comme ça, mais – peut-être que c'est parce qu'il danse ? – il a l'air de marcher en rythme avec quelque chose.

— *Hey*, Thomas ! appelle-t-il.

L'intéressé se retourne et un petit sourire se glisse sur ses lèvres lorsqu'il aperçoit Christopher. Il approche, traversant le stationnement, regardant autour pour ne pas croiser le chemin d'une voiture en mouvement.

Depuis leur balade en voiture, Thomas est moins distant, presque amical. C'est un bon changement. Lorsqu'il arrive devant Chris, ce dernier le regarde. Ou plutôt, fixe le vide, semble-t-il. Il vient d'entendre la voix de sa mère résonner dans sa tête : *Est-ce que tu as rencontré quelqu'un ?* Il ne peut pas répondre oui, mais, s'il le pouvait, Thomas serait

sûrement le garçon qu'il inviterait à sortir. Mais il n'est probablement pas gay, malgré ce que tout le monde en dit. Christopher a besoin de plus que des racontars pour tenter sa chance auprès de Thomas. Et il n'est pas certain d'avoir envie de sortir avec qui que ce soit de toute façon. Il faudrait qu'il sorte du placard pour ça, non ?

— Est-ce que ça va ? demande doucement Thomas, posant sa main gauche sur l'épaule de Christopher.

Chris regarde les doigts. Il les voit sur son manteau. Une seconde plus tard, la main de Thomas n'est plus là, mais il a presque pu la sentir au travers du tissu. Il éprouve une envie de rendre le contact, une envie de fermer les yeux peut-être. Une fille ne lui fera jamais cet effet-là, il le sait. C'est inexplicable.

— Désolé, marmonne Thomas.

Chris lève les yeux, lui lançant un sourire qui tient lieu de réponse. Mais Thomas regarde le sol, manifestement mal à l'aise. Chris a envie de dire que c'est OK de l'avoir touché, qu'il peut recommencer. Mais il ne peut évidemment pas dire ça, c'est clair.

— Tu fais quoi après l'école ? demande-t-il.

— Pourquoi ?

— C'est la fête de ma mère la semaine prochaine. Je veux aller lui acheter un cadeau.

— Et ça me concerne parce que...

— Tu veux venir avec moi ? continue Christopher en riant. Je déteste aller faire les boutiques, peut-être qu'on pourrait...

Il hésite. On pourrait quoi ? Il ne faut pas que ça ait l'air trop évident qu'il veut passer du temps avec Thomas. Et il ne peut certainement pas lui dire ça, non plus. C'est tellement compliqué...

— Pourquoi tu me demandes ça à moi ? demande Thomas, incertain.

Chris hausse les épaules. Qu'est-ce qu'il pourrait répondre à ça ? La vérité, il ne peut pas la révéler et puis, s'il dit à Thomas qu'il souhaite voir s'ils peuvent réellement être amis, il a peur que ce dernier le trouve bizarre. Chris se décide finalement pour une réponse peu compromettante :

— Je n'ai pas envie de parler de sports.

— Je peux pas... cours de danse, soupire Thomas après quelques secondes de silence, beaucoup plus déçu qu'il n'aurait jamais cru l'être.

— Et demain, j'ai une pratique après l'école. Samedi ?

— Cours de danse, répète Thomas, glissant ses mains dans ses poches. Je finis à midi par contre si tu... Je veux dire... si tu veux, après...

— *Fine with me*, sourit Chris. Je peux passer te prendre ?

— Tu te souviens où c'est ?

— Mon GPS va s'en souvenir, ne t'en fais pas.

— Être aussi dépendant des technologies, ce doit être dur à vivre, blague Thomas.

Chris ne peut s'empêcher de sourire. Il y a seulement deux semaines qu'il l'a raccompagné (ou que Thomas lui a sauvé la vie, métaphoriquement parlant) et le changement d'attitude est notable chez Thomas. Enfin, il y a quelque chose. Il sourit davantage, il n'a plus autant l'air sur la défensive et, lorsque Chris vient s'asseoir avec lui par surprise sur l'heure du dîner, il ne le renvoie pas cavalièrement comme avant. Ils discutent. Chris ne sait pas que Thomas est toujours aussi mal à l'aise en sa présence. Non, ce n'est pas tout-à-fait vrai. Il se sent bien sur le coup, mais après... c'est comme s'il retournait dans ce trou où il ne cadre pas, à la manière d'une pièce de casse-tête que l'on pose dans le mauvais sens. C'est troublant. D'un autre côté, Christopher est... il est correct. Et il évite de s'attarder sur le soccer et ne parle jamais des filles. Thomas ne peut que lui en être reconnaissant. Il se sentirait probablement encore plus idiot si le nouveau commençait à lui demander des trucs à propos de choses auxquelles il ne connaît rien...

— Hé, Chris ! lance une voix féminine. Ça va ? Allo, Thomas.

Les deux garçons suivent la voix du regard. Il s'agit d'Audrey. Elle mange toujours avec l'équipe le midi. Si Chris se souvient bien, elle sort avec... non, il ne se souvient plus. Elle est en compagnie de deux autres filles. Catherine et Sarah ? Il les salue de la main, surtout pour ne pas avoir l'air indifférent. En réalité, il ne ressent rien. Pas de fierté à ce que de belles filles lui parlent. Il est beaucoup plus content de son amitié avec Thomas. Aussi ténue soit-elle. Ça en dit long sur lui, non ? Chris concentre son attention sur Thomas. Il l'a vu jeter un œil sur Audrey et les deux autres, mais sans plus. Même s'il est gay, Chris ne peut pas nier qu'elles sont belles, les gars de l'équipe n'arrêtent pas de le dire. Thomas n'est pas intéressé ?

— Je peux te présenter si tu veux, dit Chris.

— Les filles m'intéressent pas, répond Thomas en haussant les épaules. Je veux dire, se reprend-il rapidement, personne m'intéresse ! Je veux pas... sortir avec quelqu'un, tu vois le genre... J'ai pas... Je suis bien tout seul, tu comprends ?

— J'ai compris, relaxe, dit l'autre en riant.

Normalement, Chris ajouterait quelque chose du genre : t'es *cute*. Mais il s'abstient. Ça ne ferait pas bonne impression. Les impressions... C'est tout ce qui compte, non ?

6

— Ça va, Tom-Tom ? demande Émilie, le rejoignant après le cours de danse. T'as mal au dos ?

Thomas essaie de sourire. Ils sont devenus amis il y a un peu plus de onze ans maintenant, lors de leur première année de danse. Malheureusement, elle habite loin. Cette école est la meilleure de la région, elle fait beaucoup de route pour s'y rendre et, parfois, Thomas aimerait bien qu'elle habite plus près. Juste pour avoir quelqu'un avec qui parler. Ils auraient pu être vraiment amis. En dehors du cours, ils ne sont pas réellement proches. C'est dommage. Thomas hoche finalement la tête, zippant son manteau pendant qu'Émilie attache ses bottes. Martin, l'un des deux seuls autres danseurs des cours avancés, sort du vestiaire et passe devant eux en les saluant. Soudainement, la porte du vestiaire des hommes s'ouvre et Andrew en sort, une serviette autour de la taille.

— Martin ! crie-t-il. Ton sac !

L'interpellé le rejoint, reprend son bien. Andrew sourit à leur petit groupe avant de retourner dans le vestiaire. Thomas se mord la lèvre inférieure, il donnerait cher pour avoir des abdominaux comme ceux d'Andrew... Face à lui, Chloé quitte du vestiaire des filles et se dirige vers eux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demande-t-elle. Tu as l'air nerveux ? Ça va ?

— Mais oui, répond Thomas, avec un soupir exaspéré.

C'est quoi leur problème ? Il a l'air correct, non ? Thomas attache son manteau à nouveau alors qu'ils descendent les escaliers. D'accord, il est nerveux. C'est normal : il a à peu près autant d'aptitudes sociales qu'une patte de chaise. Un après-midi avec Chris promet d'être éprouvant. Ce n'est pas tant Christopher que la situation qui le rend nerveux. D'accord, Chris aussi. Depuis quand n'a-t-il pas passé un après-midi avec... un ami ? Sont-ils réellement amis ? En sont-ils rendus là ? Le fait que Thomas espère honnêtement que oui lui donne l'impression d'être un imbécile en manque d'attention. Pathétique...

Thomas détache son manteau. Il fait beaucoup trop chaud ici. Il devrait attendre dehors, peut-être ? Alors qu'il jette un œil vers l'entrée du bâtiment, il voit Christopher pousser l'une des deux portes en verre. Chris le salue d'un geste de la main et Thomas lui répond d'un mouvement du menton. Il lance un « à mardi » aux deux filles qui l'accompagnent et se dirige vers la sortie. Il ne regarde pas derrière lui et ne voit pas le regard de connivence qu'échangent Chloé et Émilie.

— J'ai emmené ma copine, lance Chris au moment où ils rejoignent la voiture.

Thomas fronce les sourcils. Sa copine ? Il ne peut s'empêcher de sourire lorsqu'il aperçoit le GPS que Christopher agite sous son nez. « Est-ce qu'il en a une, une blonde ? » se

demande cependant Thomas. Il ne l'a jamais vu avec une fille. Enfin, si, mais... Ce serait assez étonnant qu'il soit tout seul de toute façon. Il fait partie des « populaires ». Ces gens-là vont par paires, comme s'ils étaient incapables de fonctionner sans le regard d'autrui. Thomas l'a constaté très rapidement : on ne lui fait pas de remarques désobligeantes quand il n'y a personne autour... Mais dès qu'il y a un public, c'est une autre affaire, comme s'il s'agissait de se rendre intéressant auprès de l'auditoire en lançant des insultes.

Christopher installe le GPS et jette un coup d'œil à Thomas. Il n'arrête pas de jouer avec ses doigts. Encore une fois, Chris ne peut s'empêcher de noter qu'il a de belles mains. Il ne va pas lui dire ça, évidemment. Il ne peut s'enlever de la tête que, eux deux, seuls, c'est ce qu'il attendait depuis un moment. Sans le regard des autres et tout le stress de l'école. Rien n'empêche Chris d'avoir envie d'être seul avec Thomas, même s'il est sûrement hétéro. Tant que ça ne paraît pas trop.

— Il y a un endroit intéressant pour faire du *shopping* par ici ? demande-t-il.

Thomas hausse les épaules, réfléchissant. Il ne connaît pas tellement le coin, pour être honnête. N'importe où ferait l'affaire tant qu'il peut passer un peu de temps avec Chris. Il résiste à l'envie de lever les yeux au ciel, exaspéré par ses propres pensées : voilà encore l'imbécile en manque d'amitié qui refait une apparition avec ses pensées stupides !

— Il y a un gros centre à Saint-Bruno, répond-il finalement. Si tu ne trouves pas là, c'est sans espoir, je crois. C'est la seule place que je connaisse.

Chris sourit, pianotant sur ton GPS. Il le tourne vers Thomas lorsqu'il croit avoir trouvé ce qu'il cherche et ce dernier hoche la tête. Il démarre la voiture et, au son de la voix féminine qui sort de l'appareil, Thomas sourit : sa blonde... Est-ce du soulagement qu'il ressent ? Parce qu'il se rend compte que Christopher ne parlait pas vraiment d'une fille en chair et en... courbes ? Il n'a pas le temps de s'interroger davantage, car Chris dit :

— Ton cours, c'était comment ?

— Fais pas ça, soupire Thomas.

— *Do what ?*

— T'as pas besoin de prétendre t'intéresser à ce que je fais. Je te pose pas de question sur le soccer, moi...

— Je ne prétends pas, murmure Chris, réussissant de justesse à ne pas ajouter « pas pour ça ». Et pourquoi tu ne me demandes pas pour le *foot* ?

— C'est juste que... J'y comprends rien et j'aurais l'air stupide.

Christopher ne quitte pas la route des yeux. Mais ce n'est pas l'envie qui manque. Thomas, il est tellement timide. Mais il n'a pas beaucoup d'estime de lui et, ça c'est déplorable, par contre. Il est intelligent, il sait manier le sarcasme. Il est gentil quand il le veut et vraiment... beau. C'est l'avis de Chris en tout cas. Et il a une passion. On s'en fiche que ça

ne soit pas quelque chose de commun, Christopher aime ce qui sort du moule. Thomas a une passion, c'est tout ce qui compte.

— Tu crois que si tu te mets à me parler de danse, je ne vais pas avoir l'air stupide ? demande Chris, alors qu'il s'engage dans la sortie indiquée par le GPS. J'en connais sûrement moins sur la danse que toi sur le *foot*.

— Soccer, corrige Thomas avec un sourire en coin.

— *I don't think so... Foot.*

Thomas ne peut s'empêcher de rire un peu. Il aime ces échanges avec Chris sur la langue. Il n'a jamais pensé à lui demander d'où il venait. Il ne connaît pas vraiment son histoire... Il n'a jamais osé demander. Christopher gare la voiture devant le magasin Simons. Un silence inconfortable s'installe entre eux. Chris ouvre finalement la portière et Thomas le suit. Ils marchent vers l'entrée.

— Tu viens d'où ? demande Thomas. Parce que ton accent...

Il ne finit pas sa phrase, sentant ses joues s'enflammer. Il est en train de rougir, il le sait. Et il s'en veut. « Franchement, se sermonne Thomas, ça ne se dit pas, des affaires comme ça ».

— Ma mère vient de Lyon, en France, mon père de Bolton, en Angleterre. On a vécu à Paris jusqu'à ce que j'aie huit ans. Après, on est retournés en Angleterre. J'allais à l'école en français. Enfin, la moitié des trucs étaient en français. Ça me fait un drôle d'accent, je sais.

— C'est pas drôle, dit Thomas avec un haussement d'épaules, c'est *cool*.

Chris sourit et passe devant Thomas, qui lui tient la porte. Sa mère dirait qu'il est bien élevé. Mais elle n'aimerait probablement pas qu'ils passent du temps seul à seul, même si c'est seulement en amis. Elle ne comprendrait pas. Chris se retourne, détache son manteau. Thomas avale sa salive, le malaise est revenu.

— Tu veux quoi pour ta mère ?

— Un chandail ou un plat de service peut-être, elle aime ce genre de trucs...

Thomas hoche la tête et Chris ouvre le chemin. Il porte des pantalons gris aujourd'hui et Thomas laisse ses yeux glisser sur son dos. Jusqu'à ses... Il cligne des yeux rapidement. Pourquoi regarde-t-il là ? Imbécile! Thomas pointe un premier magasin qui pourrait convenir et ils s'y dirigent. Chris commence à faire le tour des étagères.

— Tu ne m'as toujours pas répondu, concernant ton cours. Tu fais quoi ? dit-il.

Thomas hésite ; il a toujours eu un peu honte de parler de ce qu'il fait avec les autres. Après tout, plusieurs l'embêtent à cause de ça, il se sent coupable d'aimer danser.

— On pratique des mouvements, répond-il finalement. On prépare des chorégraphies, on regarde des compétitions... on monte des spectacles.

— Les gars disent..., commence Chris avant de s'arrêter, les sourcils froncés. Ils disent que tu fais du ballet. C'est ça ?

— De la danse contemporaine, précise Thomas, mal à l'aise. C'est pas pareil. C'est plus... libre, si on veut. Je mets pas de collants, ajoute-t-il, les yeux baissés sur ses souliers.

— Tu serais *cute* en collants, plaisante Chris.

Thomas lève les yeux au ciel. Il sait que c'est une blague, mais... est-ce que Chris le trouve *cute* en général ? Parce que lui, il le trouve plus que *cute*... Thomas avale sa salive, sentant sa gorge devenir de plus en plus sèche. Des pensées comme celle-là, il ne doit pas en avoir. Et que Chris le trouve... beau ou pas, ce n'est pas important, c'est déplacé ! Christopher est un gars populaire, membre de l'équipe de soccer. Il va aux partys de gens comme lui, il embrasse sûrement plein de filles. Il n'est pas intéressé. « Est-ce que je le suis, moi, intéressé ? » se demande Thomas, sentant la panique le gagner à nouveau.

— T'es pâle, il me semble, dit Chris, la tête penchée sur le côté. Est-ce que ça va ?

Thomas hoche la tête positivement. Non, ça ne va pas. Trop de pensées qui ne font pas sens lui passent par la tête et le rendent nerveux. Et le garçon devant lui l'embête au plus haut point. Il a un trop beau sourire, un trop plein de gentillesse, des yeux trop bleus, ce n'est pas normal. Il est juste trop... trop. Thomas se rend soudain compte qu'ils sont sortis du magasin. Et que Chris a toujours l'air un peu inquiet.

— J'ai un peu mal au dos, ment Thomas. Je pratique un truc et je tombe souvent, c'est tout. J'ai un méga bleu dans le bas du dos.

Comme pour justifier son mensonge, il se retourne et soulève un peu son chandail et son manteau. Juste assez pour que Chris voie la tâche violette qui s'étend sur le côté droit de son dos, près des pantalons. Sans réfléchir, Chris tend la main pour toucher la peau exposée. C'est chaud. Il sent Thomas se tendre sous ses doigts et il retire sa main rapidement. Il ne fallait pas le toucher ! Sérieusement !

— Excuse-moi, dit Christopher d'une voix mal assurée. Je t'ai fait mal ?

Thomas secoue la tête et, sans délai, lui parle d'un magasin semblable à celui qu'ils viennent de visiter et vers lequel ils se dirigent après avoir consulté le plan. Alors qu'ils prennent place au pied de l'escalier roulant, Chris se demande ce qu'il aurait pu faire de pire que de toucher Thomas comme il vient de le faire. Qu'est-ce que Thomas va penser maintenant ? Est-ce qu'il aurait pu faire un geste plus « gay » que ça ? Quand on est homosexuel, tous les gestes, même les plus simples, semblent être porteurs de sens. « Un sens que personne ne doit découvrir », se dit Chris. Il envisage souvent de faire son *coming out*, de dire aux autres qu'il est gay, il n'a plus autant d'inquiétudes face à la réaction des gens autour de lui maintenant qu'il a passé un peu de temps avec eux, mais il y a Thomas. Leur amitié est déjà très fragile et il ne voudrait pas qu'il s'éloigne de lui pour cette raison ; Christopher sait qu'il en serait blessé.

Cependant, ce qui se passe à l'intérieur de la tête de Thomas à ce moment précis ne concerne pas réellement le geste de Chris, mais plutôt sa propre réaction. Ce fourmillement...

Durant une fraction de seconde, il a senti les doigts un peu froids de Chris se poser sur sa peau et il a eu comme un choc. Quelque chose s'est gonflée dans sa poitrine pour descendre vers son estomac et encore plus bas. Beaucoup trop bas pour qu'il s'agisse d'une réaction normale. Il a eu une sorte de frisson qui lui a fait peur.

Une fois devant la seconde boutique, Chris se tourne vers Thomas, qui lui sourit un peu. Juste un peu. Un sourire vacillant. Il a les yeux inquiets. Chris sent le besoin de s'excuser. De l'avoir touché. Mais s'excuser pour un geste aussi simple serait encore plus... incriminant que le geste lui-même, non ? Chris voudrait aussi s'excuser de vouloir encore le toucher. Il sait qu'il ne peut contrôler ce genre d'envies ; ça ne sert à rien d'essayer, mais n'empêche, si Thomas savait ce à quoi il pense en ce moment...

Christopher se revoit avec son ami Harry, il y a trois ans. Ils étaient dans les bois près de leur collège. Chris lui a lancé le même sourire que Thomas après une course sur les rochers et les troncs d'arbres. Harry a trébuché et il est tombé sur Chris. Alors qu'Harry se relevait en riant, Chris était resté étendu, les yeux sur les cimes. Harry lui avait demandé s'il avait mal et Chris avait souri. Il venait enfin de mettre un mot sur ce qu'il ressentait depuis un moment autour d'Harry, Danny et tous ses autres amis de sexe masculin : du désir. Rien n'avait plus jamais été pareil après ce moment-là.

Et maintenant, trois ans plus tard... Chris s'est habitué au sentiment, mais il se dit souvent qu'il s'en passerait bien, pour éviter les situations embarrassantes. Il aurait dû dire quelque chose. Mais le moment est passé ; Thomas regarde maintenant les plats de service sur le présentoir du magasin. Chris s'y remet aussi et il trouve rapidement quelque chose qui convient.

— Tu as encore du temps ? demande-t-il à Thomas alors qu'ils sortent du magasin. Je pourrais appeler ma sœur et acheter son cadeau aussi si ça ne t'embête pas.

Thomas lui confirme qu'il a tout l'après-midi et Chris sort son cellulaire. Thomas marche vers la rambarde du deuxième étage et regarde les personnes qui marchent en bas. Il a encore du temps, ce n'est pas le problème. L'envie de continuer à passer du temps avec Chris est là aussi. Peut-être un peu trop d'ailleurs. D'un côté, il aurait envie de rentrer chez lui, de se cacher dans sa chambre et de ne pas en ressortir avant d'être redevenu normal. Mais, de l'autre, il ne veut absolument pas rentrer. Pas du tout. Comment est-ce qu'on peut se sentir si bien et si mal en même temps ?

— Parfum, elle dit, déclare Chris, arrivant derrière Thomas. Ça risque d'être compliqué. Comme si j'y connaissais quelque chose ! Tu as faim ?

— Un peu...

Il a l'estomac noué, mais il est vrai qu'il pourrait bien manger un petit quelque chose. Moins de quinze minutes plus tard, ils sont attablés devant leurs plateaux – mets végétariens pour Thomas et pizza pour Christopher – au beau milieu de la cour centrale du mail. Ils

mangent en silence un moment et regardent autour. C'est grand ici ; Chris avait l'habitude de traîner dans les *malls* avec ses amis la fin de semaine. Ses yeux tombent sur un groupe de garçons non loin, trois d'entre eux étant assis et un quatrième debout, mimant ce qui semble être un lancer au football américain. Chris sourit. Le garçon est trop grand à son goût, mais la manière dont son chandail remonte lorsqu'il exécute son geste est assez... plaisante. Ou, à tout le moins, intéressante.

Se rendant soudain compte qu'il le fixe depuis beaucoup trop longtemps, soudainement inquiet que Thomas puisse avoir remarqué, il dirige son regard vers ce dernier. Les pupilles grises de Thomas sont fixées sur le même garçon. Elles bougent un peu lorsque le garçon se penche. Chris le voit se mordre la lèvre et prendre une petite inspiration. Thomas secoue soudainement la tête comme s'il s'éveillait, reporte ses yeux sur son repas. Il regarde Christopher, qui feint de n'avoir rien remarqué. Mais le cerveau de celui-ci fonctionne à cent milles à l'heure. Sûrement aussi rapidement que celui de Thomas. Se pourrait-il que... Est-ce que Thomas serait... comme lui ? Ses yeux, il y a un instant, disaient exactement cela : « je suis attiré par ce gars-là ». Enfin, c'est l'impression que Chris a eue. L'autre jour, quand il s'est défendu de ne pas être intéressé par les garçons, Chris n'y a rien vu de compromettant. Après tout, c'est de cela que les autres élèves accusent Thomas, normal qu'il s'objecte. Mais, maintenant, avec ce regard... Ça change la donne. Complètement. Est-ce que Thomas est vraiment homosexuel ? Quelque chose dit à Chris qu'il est peu à l'aise avec tout ça, peu importe ce que c'est.

— Tu as des frères et sœurs ? demande-t-il pour briser le pesant silence qu'il y a entre eux.

Thomas sourit faiblement, heureux de pouvoir se concentrer sur quelqu'un d'autre que sur lui-même.

— Non, répond-il. Juste ma mère. Je veux dire... je suis enfant unique.

— Elle fait quoi, ta mère ?

— Elle est infirmière. Elle travaille de nuit du mardi au dimanche, on ne fait que se croiser les autres jours, tu vois le genre...

— Tu es seul le reste du temps ?

— J'aime la solitude, dit Thomas avec un haussement d'épaules.

— Je sais... murmure Chris.

Thomas termine son riz en silence. Fourmillements. Encore. Pas la même sorte que ceux qui l'ont traversé de part en part quand Chris a touché sa peau, mais tout aussi dérangeants, ça, c'est certain. Il jette un œil vers le groupe de garçons non loin. Mêmes frissons. C'est quoi son problème ?

Après avoir jeté leurs restes dans les poubelles et placé leurs plateaux au bon endroit, ils s'arrêtent près du plan pour voir s'il y aurait une parfumerie dans le centre commercial. Située à quelques mètres derrière le panneau, ils voient une biscuiterie.

— Viens, dit Thomas. Ce sont les meilleurs biscuits au monde.

— Au monde ? *Really* ?

— Tu sais ce que je veux dire...

Chris rit et accepte avec un remerciement le sac de biscuits que Thomas lui tend après avoir payé. Il plonge la main à l'intérieur, en retire un biscuit et en prend une bouchée. Il regarde Thomas qui, les yeux fermés, semble savourer. Pendant une seconde, il n'a pas l'air tourmenté. Chris réalise que c'est ce qui a changé chez Thomas ou, plutôt, ce qui change de temps à autre : un instant il est tendu et le moment d'après, il semble avoir l'esprit libre. Pour ensuite être crispé et sur la défensive à nouveau. Mais pourquoi ? Le groupe de garçons passe près d'eux et Chris regarde Thomas. Est-ce que c'est ça ? Est-ce qu'ils sont pareils ?

7

Il s'est passé plus d'une semaine depuis leur après-midi au centre commercial et, peu importe le nombre de fois où Thomas s'est dit « ce n'était rien, rien du tout, relaxe », il ne peut s'empêcher de penser encore et encore au geste de Christopher. Ce n'était rien, qu'une main simplement posée au bas de son dos. Deux doigts en fait. Rien du tout. Pourquoi est-ce que Thomas ne peut se sortir ce bref instant de la tête ? Il sent même encore la légère pression que Chris a mise dans son geste et la fraîcheur de ses doigts. C'était doux... Ou c'est de cette manière que Thomas veut se le rappeler, il ne sait pas. C'est ridicule ! La scène a duré tout au plus deux secondes mais, au nombre de fois où Thomas se l'est rejouée dans son esprit, on pourrait en faire un film de trois heures !

— Thomas Dusseault, annonce une voix à l'avant de la classe. Avec qui tu veux faire équipe ?

— Euh... quoi ? Équipe de quoi ?

Quelques personnes rient et Thomas ne peut s'empêcher de rougir. Il est en classe, dans son cours d'anglais, et il ne sait absolument pas de quoi parle l'enseignante.

— Thomas, moins de lune, plus de réalité, s'il te plaît, dit-elle. Nous en sommes à choisir les équipes pour le prochain travail. Avec qui veux-tu travailler ? Je t'ai pigé.

Thomas avale sa salive. Avec qui il *veut* travailler ? Il déteste choisir comme ça, parce que, d'habitude, il n'y a personne qui souhaite particulièrement travailler avec lui. Il choisit toujours une fille, pour éviter d'embarrasser un gars et de donner des munitions aux imbéciles qui l'énervent. Mais, maintenant, il y a Chris... Est-ce qu'il voudrait... Thomas tourne la tête vers l'arrière et Chris hoche la sienne affirmativement.

— Christopher, dit-il tout haut.

Thomas sait que, si Chris était à sa place, il le choisirait. Il le sait parce qu'il est évident que Christopher aime bien sa compagnie. Et puis, bon... Thomas aime passer du temps avec lui aussi ; il mentirait s'il le niait. Ce qu'il déteste cependant, c'est le sentiment qui lui reste au fond de la gorge, comme s'il se sentait coupable de quelque chose. À la fin du cours, la cloche qui sonne, annonçant la pause du dîner, le fait sursauter. Il se lève et rassemble ses cahiers.

— Moins de lune, plus de réalité, Thomas, le taquine Chris, arrivant à côté de son pupitre.

— Si la réalité était moins compliquée, peut-être que j'aurais envie d'y être plus souvent, grommelle l'intéressé.

— *I hear you...*, soupire Chris.

Thomas lève la tête. De quoi est-ce qu'il peut bien se plaindre, lui ? Il fait partie des populaires, tout le monde l'aime. Et puis, il est vraiment (vraiment) beau... Thomas fronce les sourcils, la tête penchée dans son sac d'école. Beau ? Sérieusement ? Il est soudainement pris d'une envie de se cacher le visage dans les mains. Comme ça, sans raison apparente. Enfin... Sans raison apparente pour les autres. Parce que, pour lui, il y a plusieurs raisons qui justifieraient ce geste (ou un bon cri bien senti, tien !). La raison principale étant directement en face de lui, le regardant, ses yeux bleus tranquilles comme à l'habitude. La sensation de la main de Chris posée au bas de son dos lui revient en mémoire encore une fois. Il pourrait jurer qu'il la sent encore, là, juste là... Thomas avale sa salive, refermant son sac à dos. Pourquoi a-t-il proposé de faire équipe avec Christopher ? C'est une mauvaise idée. Surtout quand la simple pensée de s'approcher de lui, juste un peu trop près, le fait paniquer.

Lorsqu'il lève les yeux, leurs pupilles se croisent, les bleues dans les grises, et Chris sourit. Il sourit tout le temps, il n'y a rien d'exceptionnel là-dedans, mais la respiration de Thomas se coince dans sa gorge malgré tout. Il est trop près... trop sympathique, trop beau, trop... effrayant. Thomas détourne les yeux, glissant son sac sur son épaule droite. La classe est vide, il vaudrait mieux y aller.

Christopher suit la silhouette de Thomas du regard pendant quelques secondes avant de le suivre. C'est vraiment vrai, alors... Malgré les doutes qu'il a eus, malgré les « preuves » qu'il a eues depuis qu'il le connaît, Christopher n'a jamais été aussi certain qu'en ce moment. Thomas est comme lui. Thomas est homosexuel... Ses yeux... La manière dont il a regardé Chris pendant une fraction de seconde. Juste comme s'il... Comme s'il quoi ? Christopher ne saurait dire. Mais, pendant ce minime instant, il a vu l'envie de sourire traverser les yeux de Thomas. Et puis un questionnement. Et un affolement sans nom. Et Chris s'est reconnu dans ces émotions, il se souvient de comment il se sentait. Il se sent encore comme ça quelquefois.

Alors qu'ils marchent tous les deux en direction des casiers, sans un mot, Chris aurait envie d'arrêter Thomas, de lui dire qu'il sait. Il aurait aussi envie de lui dire qu'il comprend ce qui se passe dans sa tête. Il aurait envie de le toucher, sachant que l'autre ressentirait quelque chose. Cette pensée sonne tellement bien dans sa tête... Il se revoit à treize ans, totalement perdu au milieu de ces nouvelles sensations, de ces idées qui lui passaient par la tête, de cette impression d'être un monstre extra-terrestre... Ça fait mal. Il aurait envie de dire à Thomas que ça va passer, qu'il sait. Mais il ne peut pas. Il ne doit rien dire. Se tromper serait vraiment... catastrophique. Et puis, il se doute que Thomas ne veut pas en parler. Est-ce que Chris imagine des trucs parce que Thomas lui plaît ? Ou est-ce qu'il...

— Qui est dans la lune, maintenant ? dit Thomas soudainement. Sûrement pas moi...

Chris sourit, mais il sait parfaitement que son sourire doit avoir l'air d'une grimace. Il voudrait tellement dire quelque chose...

— Hé, Chris ! lance une voix à l'extrémité de la rangée de casier dans laquelle se trouvent Chris et Thomas. Laisse le fif se démerder et viens manger avec nous !

Christopher ferme les yeux un instant. C'est au cours de moments comme celui-là qu'il aurait envie de sortir du placard. Simon, un des membres de l'équipe de soccer, a toujours le don de l'énerver. Il voudrait lui faire ravalier ses paroles blessantes une fois pour toutes. Il aurait envie de lui lancer en retour que lui, Chris, est gay et que ça ne dérange pourtant pas Simon de partager une table avec lui. Chris se tourne vers Thomas, qui est en train de refermer son casier. Il fait comme s'il n'avait pas entendu, mais Christopher sait que c'est faux. Tout le monde a entendu. Tout le monde les regarde.

— J'y vais, dit Thomas, faisant mine de fouiller dans son lunch. J'ai plein de trucs à faire.

Sur ce, il tourne les talons. Thomas se sent mal. Vraiment mal. Se faire traiter de fif quand l'idée est de plus en plus présente dans sa tête est encore pire qu'avant. Comme si les mots résonnaient d'un éclat de vérité douloureux. Se dire que ça va passer ne suffit plus à le rassurer.

— Attends, lance Chris, le rejoignant en deux grandes enjambées. Laisse-le faire...

— Tu penses que je t'ai attendu pour arrêter de les écouter ?

— Un-zéro, dit Chris en souriant. Écoute... Tu veux qu'on commence le travail ce soir ?

Un peu pris au dépourvu, Thomas hoche la tête après un moment d'hésitation. Accomplir un travail avec Chris signifie passer plus de temps avec lui, avec le sentiment bizarre que cela suscite. Et pourtant, Thomas a presque hâte. Sans la pression de l'école, ils s'entendent mieux, il lui semble. Se dirigeant vers la bibliothèque, Thomas se dit qu'il doit être masochiste ou quelque chose du genre. Il s'installe dans un coin reculé, derrière les rayons et grignote son sandwich. En réalité, il n'avait rien de précis à faire. Mais il n'aurait jamais avoué ça à Chris. Ce dernier aurait sûrement choisi de manger avec lui il se serait fait poser des questions par la suite. Parce que Thomas est presque certain qu'il aurait décidé de rester avec lui, il le fait de plus en plus souvent. Et on ne peut pas dire que ça lui déplaît. Manger avec quelqu'un, discuter avec lui, c'est... c'est agréable. Chris... il le fait sentir tellement étrange parfois. Et c'est curieusement un agréable sentiment, aussi bizarre que ça puisse paraître. Jusqu'à ce que Thomas se rappelle que ce n'est pas normal qu'il ait toujours cette pression au creux de l'estomac quand Chris est près de lui.

Alors qu'il entre dans la cafétéria accompagné de Simon, Chris a l'esprit ailleurs. Est-ce que Thomas est réellement gay ? Est-ce que ce n'est pas lui, Christopher, qui voudrait qu'il le soit ? Est-ce que son ami est réellement coincé dans ce tourbillon-là ? Dans cet endroit où, un jour, tout va bien, et le lendemain, tout semble tellement compliqué ? Chris n'a jamais eu d'ami gay avant. Quelques connaissances forcément, en Angleterre, un garçon avec qui il a

essayé quelques trucs, mais des amis, pas réellement. Et il ne sait pas ce qu'il souhaite pour Thomas. L'être ou ne pas l'être ? Il ne peut rien y changer, ce serait déplacé et risible de le prétendre, mais Chris se dit que, si Thomas est hétéro, sa vie sera sûrement plus simple. Et le fait qu'il puisse penser cela après avoir dit à plusieurs reprises, dans les deux dernières années, qu'être gay était quelque chose de normal le fait sentir comme un hypocrite. Il aimerait bien avoir quelqu'un à qui parler de tout ça, quelqu'un qui comprenne réellement... Ce quelqu'un pourrait être Thomas. S'il n'était pas la raison de ses insécurités. Est-ce qu'il l'est vraiment ?

— Qu'est-ce que tu faisais encore avec la tapette ? demande Simon, alors que Chris et lui prennent place à leur table habituelle.

Chris hausse les épaules tout en déballant son repas. Qu'est-ce qu'il pourrait dire ? Il n'est pas proche de ce gars-là. Ni des autres. Pas vraiment. Un peu d'Alex et de Nicholas, mais pas tant que ça. Il ne se verrait pas assis avec eux un vendredi soir, à discuter d'homosexualité. Jamais de la vie ! Il le faisait pourtant avec ses anciens amis. Après un temps, en parler devenait aussi simple que de discuter de météo. Presque aussi simple. Il y a des choses que Chris ne le leur a jamais dites. Peut-être qu'il pourrait en parler à Thomas. S'il est gay. Il est sûrement gay, Chris n'a pas inventé tout ce qu'il a vu quand même !

— On fait un travail ensemble, répond finalement Chris, voyant que tout le monde à la table l'observe. Pour le cours d'anglais. Et le traite pas de tapette.

— T'as pas peur qu'il te contamine ? lance Nicholas.

Tout le monde se met à rire, mais Chris ne trouve pas ça drôle. Vraiment pas. Il lance un regard noir à Nicholas.

— C'est pas drôle, marmonne-t-il.

Les autres rient encore, comme si Christopher venait de lancer une nouvelle blague. Alors qu'il a plutôt envie de se lever et de partir. Ces gens-là... ils sont sympathiques, dans une certaine mesure. Jusqu'à ce qu'ils se mettent à rire des autres. Et quand Thomas est la cible de leurs moqueries, Chris se sent toujours plus agressif. On ne touche pas à Thomas, c'est simple.

— Quand même, dit Jonathan, un des défenseurs, mettant un bras autour des épaules de Chris, tu passes beaucoup plus de temps avec lui. On va finir par penser qu'il t'intéresse. Je pense que *tu* l'intéresses.

— Ne pense pas trop, répond l'intéressé, retirant le bras d'autour de ses épaules, tu pourrais te faire mal. Je ne vais pas me faire une copine pour vous faire plaisir. Ce n'est pas comme si j'avais le temps de toute façon, ajoute-t-il avec un faux sourire contrit aux trois filles présentes à la table.

— Ah ! Si tu veux de l'expérience et de la rapidité, fallait le dire ! Audrey pourrait t'arranger ça, pas vrai, Audrey ?

Alors que la conversation dévie sur un sujet moins sérieux et beaucoup plus grivois, Chris résiste à l'envie qu'il a de cacher son visage entre ses mains et de soupirer fortement. Il

déteste être sur la sellette. Surtout quand il est question d'homosexualité. Et il ne comprend pas pourquoi, alors que, en Angleterre, il ne se gênait pas pour flirter amicalement, pour porter des chandails avec des slogans suggestifs à l'école, se sentant à la fois fier et confiant, ici, il n'ose rien dire. Pour la fierté, on repassera...

Lorsque la cloche sonne, Thomas se rend à son casier et se dépêche ensuite d'aller au gymnase. Il ne se sent pas très à l'aise de se changer au milieu de tous les autres élèves. On dirait que les moqueries le blessent encore plus maintenant qu'il commence à réfléchir sérieusement à leur vérité. Il y a pensé auparavant, forcément ; après s'être fait traiter de fif à plusieurs reprises, il s'est demandé si ce n'était pas vrai. Mais il s'était dit que son intérêt pour les filles allait venir. Plus tard. Jamais il n'avait éprouvé... ce qu'il ressent quand Chris est près de lui. Est-ce que les accusations des autres élèves sont fondées ? C'est ce que Thomas se demande. Il a toujours aimé les corps masculins, il le sait, mais de là à ressentir l'envie d'être apprécié en retour ? Jamais. Jamais avant Chris, en tout cas. Est-ce que ça fait de lui un homosexuel ?

— Qu'est-ce que tu regardes ?

Thomas entend la question, mais ne répond pas, ne sachant pas qu'elle lui est destinée. Il vient seulement de prendre conscience que plusieurs autres garçons sont arrivés, qu'il a trop rêvassé. Il se place face à son casier, comme il le fait toujours maintenant à l'école. Il n'a jamais été à l'aise dans cet endroit, on dirait que c'est pire maintenant.

— Je t'ai parlé ! lance une voix derrière lui.

Quelqu'un le pousse légèrement dans le dos et Thomas se retourne, fixe Pierre-Marc, un garçon qui l'a toujours embêté et qui, lui aussi, le regarde intensément. Thomas constate que, autour d'eux, le groupe entier les observe. Il avale sa salive, incertain.

— Excuse-moi ?

— Tu devrais t'excuser, certain ! dit Pierre-Marc. Tu sais que les gens normaux ne fixent pas les fesses des autres comme ça, hein ?

— J'étais... dans la lune, balbutie Thomas, le rouge aux joues. Je suis pas gay, je te regardais pas, j'avais même pas remarqué que t'étais là.

— Ne mens pas, rit l'autre, prenant son public à témoin, je t'ai vu. Mais, même si t'es une ballerine, t'es pas mon genre...

Quelques personnes se mettent à rire bruyamment et d'autres ricanent un peu. Plus embarrassé que jamais, Thomas se dépêche de ranger ses effets personnels dans son casier et sort du vestiaire. Une autre raison pour laquelle il aime autant la danse : le respect. Il n'y a jamais eu d'épisode comme celui-ci dans les vestiaires. Et maintenant, Thomas se demande ce que Chris penserait de tout ça. Il ne pourrait pas comprendre comment on se sent lorsqu'on se fait traiter de la sorte...

Après les cours, Chris a la surprise de voir Thomas l'attendre près de son casier, occupé à lire un livre. En vérité, il semble être en train de lire. Parce que passer douze fois les yeux sur la même phrase sans la comprendre ne peut être considéré comme de la lecture. Thomas repousse les cheveux qui sont sur son front et, ce faisant, aperçoit Christopher qui approche.

— Je ne savais pas trop ce que tu voulais faire, se justifie Thomas, fixant ses pieds.

— Ta mère travaille ce soir, non ? demande Chris, tournant les chiffres de son cadenas pour en arriver à la bonne combinaison. Elle n'a pas congé aujourd'hui, c'est ça ?

— Tu te souviens de ça ?

— J'ai de bonnes oreilles.

Christopher aurait voulu ajouter qu'il peut lui parler de n'importe quoi... comme de son orientation sexuelle, par exemple. Que Chris peut tout écouter. Mais il ne dit rien, évidemment. Thomas hoche seulement la tête. Il ne veut pas aller chez lui. Il vit dans un petit appartement alors que Chris a sûrement une grande maison. Et puis... il ne veut pas être seul avec lui. C'est simple, il se sent beaucoup trop mal à l'aise pour... pour quoi au juste ? Il n'en sait rien !

— On peut aller chez toi ? demande-t-il finalement, les yeux partout sauf sur Chris.

Chris dispose de la voiture aujourd'hui et ils traversent le stationnement en silence, prennent place dans la Toyota. Thomas boucle sa ceinture et suit des yeux les doigts de Christopher, qui s'attache. Il ne s'est jamais senti comme ça. En fait... ce n'est pas complètement vrai ; l'autre jour, au centre commercial, il a eu la même envie de le toucher. C'est *ça*, le problème. Il suffit que quelqu'un lui démontre de l'amitié, qu'ils deviennent proches pour qu'il se mette à avoir de drôles de pensées. Ce n'est pas le fait que Chris soit... beau... et puis qu'il soit drôle aussi, et qu'il rit toujours de manière si honnête... Et qu'il soit aussi posé que lui, et qu'il se fiche de l'opinion des gens... Rien de tout cela ne justifie le trouble de Thomas, il en est convaincu. Ils n'auraient jamais dû être amis. Ce n'était pas une bonne idée. Parce que Thomas n'est pas normal, tout le monde s'en est rendu compte. Pourquoi Christopher ne le voit-il pas ?

— Si ma mère est là... commence Christopher après un moment de silence, ne fait pas de cas d'elle, OK ? Elle est juste un peu... envahissante, finit-il, faute d'autres mots.

Thomas hoche la tête. Qu'aurait-il pu répondre ? Sa mère est aussi calme que lui, elle est simple et ils communiquent bien. Sûrement parce que Thomas ne fait jamais rien qui sorte de l'ordinaire, qu'il n'a jamais rien à lui dire. Rien du tout, dans les faits...

Moins de dix minutes plus tard, Chris se gare dans une allée en pierre, devant une maison de style victorien à deux étages. Comparativement aux autres maisons du coin, elle est petite.

— Déçu ? demande Chris en riant, s'extirpant de la voiture.

— Nah, répond l'autre, haussant les épaules. Tu as sûrement trois annexes à l'arrière, une piscine intérieure et un passage souterrain secret, non ?

Chris se tourne vers Thomas alors qu'il remonte l'allée menant à la porte d'entrée. Ils échangent un sourire. S'il avait été en Angleterre, avec ses amis, Chris aurait fait un clin d'œil. Mais, maintenant... il se contente de fixer Thomas. Qui, finalement, détourne les yeux au bout d'un long moment. Il a des frissons. C'est tellement... dérangent. Que faire de ça ? Chris ouvre la porte et ils entrent. Pas de mère en vue. Pas de souterrains non plus.

— Viens, on va aller dans ma chambre.

« Pourquoi le cœur me saute ? » se demande Thomas. Ça lui fait un peu peur de toujours réagir de cette manière. Mais est-ce qu'il peut s'objecter ? Il monte donc les escaliers à la suite de Christopher. Il ne peut s'empêcher de regarder ses fesses ; il ne le peut réellement pas. Il tente de se persuader que le regard était fortuit. Et puis quoi encore ? Se dirigeant vers la droite, Chris ouvre une porte, se déplaçant un peu pour laisser passer Thomas.

La chambre est grande, peinte en jaune ocre, avec des meubles en bois sombre. Beaucoup plus classique que ce à quoi Thomas s'attendait. Parfois, il se dit encore que, dans très peu de temps, Chris deviendra comme ces imbéciles à l'école : surexcité, en manque d'attention et toujours trop bruyant. Mais cette pièce... Il peut dire qu'il voit Chris différemment dans ces murs. Il voit le Chris qui sourit tranquillement et dit des choses sympathiques. Thomas dépose son sac sur le sol, prend place sur le lit pour aussitôt se relever. Il y a quelque chose d'étrange à s'asseoir sur le lit de Chris. L'endroit où il dort...

— Ma mère doit être allée faire visiter des maisons à des clients, dit Chris, s'étendant sur son matelas. Elle est agente immobilière.

— Ton père, il fait quoi ?

— Il est pédiatre. C'est pour ça qu'on est ici, il a cette technique qu'il a développée, tu vois le genre ; je ne m'y connais pas vraiment pour être honnête. Il me dit toujours que je vais pouvoir faire ce que je veux de ma vie, après être devenu médecin.

Thomas se met à rire. Il est évident, par le sourire de Christopher, qu'il s'agit d'une blague. À part danser, Thomas n'a aucune idée de ce qu'il veut faire plus tard. Sûrement pas quelque chose qui touche aux sciences, il n'a absolument pas le cerveau pour ça.

— Ma sœur étudie la biologie, continue Chris en s'étirant. Mon père est *really happy*, tu t'en doutes...

Thomas n'entend plus qu'à moitié. La chemise de Chris... Elle s'est soulevée en même temps que ses bras. Révélant son bas-ventre jusqu'au nombril. Et ses pantalons sont bas, Thomas voit l'élastique de ses sous-vêtements. Il a une fine ligne de poils bruns qui descend de son nombril pour aller se perdre vers le bas. Thomas avale sa salive, maudissant son malaise encore une fois. Chris ne semble vraiment pas se rendre compte... « Mais de quoi au juste ? se dit Thomas. Que je respire tout croche quand il fait ça ? »

Chris se rassoit, alors que Thomas détourne les yeux, le rouge aux joues. Pris en flagrant délit... Christopher sait que Thomas le fixait une seconde plus tôt. Il s'est étiré sans y penser, mais, maintenant, Thomas a l'air perdu. Il regarde autour, n'importe où, les sourcils un peu froncés. Il a remis son sac sur ses genoux. Chris ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais la referme sans un mot. Qu'est-ce qu'il pourrait dire ? Il a peur de ne pas trouver les mots. De blesser Thomas. Et de passer pour un parfait hypocrite.

Depuis des semaines, il a l'impression de questionner tout ce qu'il pensait savoir et comprendre à propos de sa propre homosexualité, comment pourrait-il dire ce qui permettrait à Thomas de mieux se sentir s'il ne se comprend plus lui-même ?

— Tu as une idée de travail ? dit seulement Chris.

Il soupire. Encore une fois, il ne sait pas comment aborder le sujet et il se sent incapable de dire les mots. Il a peur de mal les choisir. Et de gâcher leur amitié.

8

Je ne veux pas.

C'est tout ce à quoi Thomas peut penser. Dans sa panique, ce sont les seuls mots qui ressortent clairement. Une idée formulée au travers d'un océan de pensées chaotiques et plus effrayantes les unes que les autres.

Étendu sur son lit, Thomas fixe le plafond. Il se souvient qu'il voulait le peinturer bleu à une certaine époque. Sa mère n'était pas d'accord. Alors il est blanc. Classique, sans éclat, mais normal. Thomas, lui, est tout sauf normal. Il se sent tellement à côté de la plaque !

Des coups à la porte le font sursauter. Hélène, sa mère, passe la tête dans l'embrasure.

— Ça va, poussin ? demande-t-elle. Tu n'es pas sorti de la journée. C'est sûrement une des dernières belles journées avant qu'il y ait trop de neige. Tu devrais aller dehors un peu.

Thomas hausse les épaules, disant qu'il ira demain, lundi, journée pédagogique. Il regarde de nouveau le plafond. Est-ce qu'elle voit ? Est-ce qu'elle aussi voit qui il est ?

— Est-ce que tu as pleuré, mon canard ?

La question est sérieuse, mais le surnom fait sourire Thomas. Il hoche la tête négativement. Mais elle n'est pas dupe ; Thomas la voit froncer les sourcils. Elle sait qu'il ment. Qu'aurait-il pu dire d'autre : « Bien sûr maman, j'ai pleuré. T'en fais, je suis seulement... » ? Il avale sa salive avec difficulté. Il n'arrive même pas à le dire dans sa propre tête.

— Tu veux en parler, mon ch...

— Ne passe pas tous les animaux imaginables, maman, la prévient Thomas, ce qui la fait rire. J'ai mal dormi, je suis juste fatigué, OK ?

Hélène soupire et ressort de la chambre de son fils, après avoir pris le panier contenant ses vêtements sales. Quand il ne veut pas parler, le pousser ne sert à rien, il devient têtue comme une mule. Ils ont une très bonne relation ; elle fonctionne encore mieux quand elle lui donne de l'espace et le laisse venir à elle quand il a envie de discuter. Ce qui n'arrive pas souvent ; Thomas est un tantinet trop solitaire à son goût.

Thomas couvre son visage avec ses deux mains en entendant le déclic de la porte, signe qu'elle est bien fermée. Il déteste mentir à sa mère. C'est enfantin, et absolument pas *cool*, mais il n'aime pas lui mentir, c'est tout. Mais comment aurait-il pu lui dire ce qui le tracasse ? Ce qui est apparu comme une douloureuse évidence quand il est revenu de chez Chris la semaine passée ?

Il voudrait effacer les deux derniers mois de son existence, oublier toutes les choses qu'il a pensées ou vues, oublier que Chris existe. Il souhaiterait que celui-ci ne soit jamais venu au Québec. Ce que tu ne connais pas ne te manque pas, c'est ce que Thomas se dit. Il

voudrait rayer de sa mémoire tous les moments qu'ils ont passés ensemble. Parce que tout ça, c'est de la faute à Chris. Sans ses sourires, sa gentillesse et... tout, Thomas n'aurait pas compris. Il serait encore en train de s'imaginer que tout va bien, que son peu d'intérêt envers les filles est normal. Qu'il regarde les autres gars juste comme ça. Tout est de la faute de Christopher.

Thomas se lève de son lit et marche vers sa penderie. Il ouvre la porte de droite, il y a un miroir de plain-pied à l'intérieur. Et il se voit, en pantalons de pyjamas seulement, les cheveux en bataille et les yeux rougis. Pas étonnant que sa mère ne l'ait pas cru quand il a affirmé ne pas avoir pleuré. Il n'a pas pu retenir ses larmes, la panique était trop grande. Et le fait qu'il se sente si perdu l'a fâché davantage ; il a laissé aller des pleurs de frustration autant que de désespoir. Il a mal à la mâchoire parce qu'il a serré les dents trop fortement. Est-ce que ça paraît ? Thomas s'approche du miroir, regarde son reflet. Il ne peut même pas dire qu'il ne se reconnaît pas !

Je ne veux pas être comme ça.

Il ne veut pas, c'est simple. Il se l'est répété toute la semaine et, pourtant, à chaque jour qui passe, la lumière qui s'est faite sur ses sentiments brille de plus en plus vivement. Elle l'aveugle, lui fait mal aux yeux. Il était bien dans le noir. Mieux que maintenant, c'est certain. Peu importe avec quelle force il se dit que tout est la faute de Chris, il sait que ce n'est pas vrai. Celui-ci n'a rien fait. Pas consciemment en tout cas...

Thomas est revenu de chez Chris vers 18 heures, après leur première soirée de travail. Il n'en pouvait plus, il avait ce poids dans la poitrine depuis qu'il l'avait vu s'étirer sur son lit deux heures plus tôt. Il est parti comme ça, inventant des devoirs à finir, refusant l'offre de Christopher qu'ils les terminent ensemble. Ils avaient trouvé un sujet de recherche satisfaisant, réparti certaines tâches et discuté de tellement d'autres choses... Ce n'est pas que c'était désagréable, mais Thomas se sentait mal. Quand Chris lui a dit au revoir, il a eu cet air inquiet que Thomas déteste, ce petit froncement de sourcils. Thomas sait que ce n'est pas de la pitié ou quelque chose de similaire, mais il n'aime pas cet air. Chris a ouvert la bouche pour dire quelque chose, mais s'est vraisemblablement ravisé, se contentant de se mouiller les lèvres. Le regard de Thomas avait glissé sur celles-ci et il avait vraiment compris que partir était une bonne décision. Il n'avait pas pris le métro, il avait marché dans le froid de décembre jusque chez lui. Où un appartement heureusement vide l'attendait. Il s'était roulé en boule sous ses couvertures et avait pleuré.

Ces derniers jours, il s'est senti mal. Encore plus mal qu'à l'habitude. Il ne répliquait même plus aux surnoms débiles qu'on lui donnait ni aux attaques dans le vestiaire, ça aurait servi à quoi ? Tout ce qu'il avait envie de dire est : comment avez-vous su ? Comment avez-vous pu en être sûrs avant moi ? Thomas n'a jamais passé autant de temps devant son miroir que depuis qu'il est revenu de chez Christopher il y a une semaine. Il cherche un indice, un

trait dans son visage qui vendrait la mèche. Mais il ne voit rien. Une minute, il se dit que c'est impossible, qu'il ne peut pas être... comme ça. Et la seconde d'après, il se décourage. Il se dit : « Tu le sais que tu l'es, tu le sais. Souviens-toi comment tu as regardé les fesses de Chris. Deux fois. Deux fois ! Comment tu as réagi quand il t'a touché. Les frissons et tout... Et puis, quand il s'est étiré. Ce n'était pas de la gêne que tu as ressenti, c'était du désir. Du désir, mon vieux ! Et les gars du cours de danse ? N'essaie pas de prétendre que tu les regardes juste pour étudier leurs mouvements... Tu n'aimes pas les filles. Tu n'aimes pas les filles. Tu. N'aimes. Pas. Les. Filles. »

Thomas s'arrache à la contemplation de son reflet et retourne s'étendre sur son lit. Il n'a presque pas parlé à Chris de la semaine. Il en était incapable. Et s'il voyait lui aussi ? S'il comprenait ce qu'il y a à l'intérieur de lui ? Quand il marchait dans les corridors, il lui semblait que tout le monde voyait, qu'il avait un néon fluorescent au-dessus de sa tête. Il a passé la semaine à avoir envie de crier « vous avez raison ! » à tout le monde, à avoir envie de se cacher dans son propre casier et refermer la porte sur lui-même. Pathétique, non ? Le pire dans tout ça, c'est la honte. Elle s'empare de lui, l'étouffe. Il n'est pas normal, il le sait depuis longtemps. Mettre un mot sur son anormalité, c'est le plus douloureux... Et puis, maintenant, il se rend bien compte qu'il l'a toujours su, que Chris a seulement fait en sorte que Thomas admette finalement la vérité : il est différent. Thomas se tourne sur le côté, ramène les couvertures sur sa tête.

— Je ne veux pas être gay.

9

Le mardi suivant, quand Thomas entre dans le cours d'anglais, il garde les yeux baissés. Il sait que Chris est déjà là, il l'a vu attendre à son casier précédemment. Il n'a pas envie de le voir. Il ne veut pas lui parler. Pas avant d'avoir trouvé un moyen d'effacer tout ça de sa tête. Tout faire disparaître lui semble impossible. Mais s'il arrête d'y penser, peut-être qu'il oubliera. Ou quelque chose comme ça.

Thomas prend place et, tout le long du cours, il fixe ses notes. Mais il n'entend rien. Oublier ? Et puis quoi encore ? Dans la dernière rangée, Chris l'observe, un étrange sentiment au creux du ventre. Il se souvient, comme si c'était hier, des doutes du début... il les ressent encore. Il ne veut pas que Thomas se sente comme ça. Il ne veut pas qu'il se sente... désespéré. Il n'a pas besoin de se sentir comme ça. Parce que lui, Thomas, il a quelqu'un qui comprend tout près. Si seulement Christopher arrivait à trouver le courage de lui dire qu'il est gay. Alors Thomas se sentirait sûrement mieux, voudrait lui parler, n'aurait plus cet air triste et perdu que Chris déteste. Mais, maintenant, il semble que l'autre ne veuille même plus lui adresser la parole. Depuis une semaine, on dirait que c'est pire... Et Christopher a le sentiment qu'il a attendu trop longtemps. Il aurait dû le lui dire dès le départ, il aurait dû oublier d'avoir peur d'en parler. Là, maintenant, on dirait qu'il est trop tard.

Dès que la cloche sonne, Chris se lève, laisse ses effets scolaires sur son bureau et s'approche de Thomas. Il sait que ce dernier est un champion pour se sauver en deux temps trois mouvements, il ne veut pas lui en laisser la chance.

— Hey, dit-il doucement.

Les yeux de Thomas se lèvent et se baissent dans la même seconde, ses joues deviennent rouges en un instant aussi. Il répond par un « hé » timide.

— Il faudrait continuer le travail, déclare Chris, ne trouvant rien d'autre à dire.

— Je sais...

« Moi aussi, je sais », voudrait répondre Christopher, mais il ne fait que hocher la tête. Il est un *coward*. Un lâche. Il a peur de voir Thomas s'éloigner. Et il a peur de ne pas pouvoir le garder comme ami. Et si Thomas se rendait compte que Chris l'apprécie un peu trop ? Il n'a pas vraiment envie de prendre de chance...

— Ce soir ?

— J'ai un cours de danse, répond Thomas en haussant les épaules. On est mardi.

— C'est vrai... Vendredi alors ? Parce que je vais chez le dentiste jeudi et demain, j'ai une pratique... Est-ce que c'est OK ?

— C'est encore une journée pédagogique, murmure Thomas.

— On aura le temps de s'avancer.

Thomas hoche finalement la tête et, mettant son sac sur une épaule, sort de la classe. Il voudrait... Il veut... « Tu ne veux rien », se dit-il. Il ne veut rien. Il n'est pas gay. Passer une journée avec Chris, ce n'est rien. Il n'est pas gay, Chris n'est pas gay, tout va bien aller. Deux amis *hétéros* qui font un travail ensemble. Point final. « Un hétéro, pas deux », pense Thomas avec tristesse, empruntant le corridor menant à son casier. Il n'a pas faim et, pourtant, il doit bien avaler quelque chose. Thomas se heurte à quelqu'un et s'excuse sans même regarder de qui il s'agit.

— T'es en manque, ou quoi ? lui lance le garçon qu'il a percuté.

Thomas reconnaît le gardien de l'équipe de soccer, celui qui n'a pas le même uniforme que les autres. Ce dernier l'observe, un sourire narquois aux lèvres.

— Ta gueule, marmonne Thomas, ouvrant son casier.

— Qu'est-ce que t'as dit, la tapette ?

L'autre le fixe d'un air mauvais. Thomas n'est pas d'humeur. Il ne sait pas se battre, il n'a jamais su, il ne saura probablement jamais. Mais il n'a vraiment pas envie de se faire insulter aujourd'hui. Il s'insulte déjà assez lui-même.

— J'ai dit, commence-t-il, refermant son cadenas, que l'intérêt que tu portes à mon orientation sexuelle me fait penser que la tapette, c'est toi. Moi, à ta place, je regarderais dans mes shorts avant d'ouvrir ma trappe. Je suis pas gay.

Sur ce, il tourne les talons et se dirige vers la bibliothèque. Aucun repas à la cafétéria pour lui cette semaine. Les congés de Noël commencent ce jeudi, tout ira mieux après les Fêtes. Il aura deux semaines pour remettre de l'ordre dans sa tête.

Lorsque Chris s'assoit à la table de l'équipe, une dizaine de minutes plus tard, ils sont en train de rire. Mais Chris n'a pas envie de rigoler. Il souhaiterait plutôt aller rejoindre Thomas à la bibliothèque et tout lui dire. Il sait qu'il est là, tout seul et tranquille, qu'il l'évite. Mais il ne comprend pas pourquoi. Il voudrait tellement arriver à lui parler. Lui parler réellement. Mais il sait qu'il ne le fera pas, il n'a pas assez d'audace pour ça. Et lui qui pensait qu'il était courageux parce qu'il déclarait haut et fort son homosexualité ! Ça, c'était ailleurs et avant. Ici, il est l'antithèse même du courage, c'est ce qu'il se dit.

— Arrête, dit Audrey, sortant Chris de ses pensées, c'est juste drôle. Tu dois l'intéresser, c'est pour ça !

— De quoi vous parlez ? demande Christopher.

— Le fif a dit à Fred qu'il devrait se regarder avant de traiter le monde de tapette !

Nicholas se remet à rire et ledit Fred lève les yeux au ciel, murmurant quelque chose ressemblant à « *criss* de fifon ». Ce n'est pas la première fois que Chris l'entend, celle-là. Il le fixe un moment avant de baisser les yeux sur son assiette de ragoût de bœuf.

— Il se trouve bien drôle, hein... Je vais lui arracher, moi, son tutu, marmonne Fred, déclenchant un nouvel éclat de rire autour de la table. Sale con...

— Sale con... répète Chris, le regard dur. Le fif... La tapette. Pourquoi pas l'appeler Thomas ? Il me semble que ça serait beaucoup plus simple. Et ça vous rappellerait que c'est d'un humain que vous parlez, que vous dites n'importe quoi.

— Relaxe, dit Jonathan en haussant les épaules, c'est juste une blague.

— *Somehow, I fail to get it.*

— Quoi ?

— Il y a des trucs qui ne sont pas drôles, dit Chris. Insulter les gens, ce n'est pas correct. Je ne trouve pas ça drôle que vous le traitiez de tapette tout le temps.

— Faut que tu t'ajustes à l'humour québécois, dit Audrey avec un clin d'œil.

— C'est pas de l'humour, note Christopher. D'où je viens, on dit *fag* au lieu de fif. *Faggot*. Ça ne sonne pas mieux en français, crois-moi. Entre humilier quelqu'un et le tabasser, il n'y pas une grande différence...

— T'es mélodramatique aujourd'hui, rit Nicholas, allégeant la tension autour de la table.

— Peut-être, oui... soupire Chris après un moment, conscient qu'il n'aurait peut-être pas dû prendre la défense de Thomas de cette manière. Je suis à cran.

— À cran, hein ? répète Audrey. J'aime ça quand tu sors des expressions françaises.

Chris sourit un peu, la regardant de côté, avant de reporter son attention sur son repas, mordant dans un petit pain qu'il ne prend même pas la peine de beurrer. Il est en colère. En colère contre ses supposés amis, en colère contre lui-même parce qu'il a agi comme un imbécile. « Tu veux être incognito ? se demande-t-il. Tais-toi ! Tu veux soutenir Thomas ? Dis quelque chose qui vaille la peine ! » Chris est aussi en colère contre Thomas. Parce qu'il le met sans arrêt dans des situations embarrassantes. Parce qu'il lui rappelle sans arrêt qu'il n'est pas totalement honnête, qu'il devrait faire son *coming out* à nouveau, ici, à Montréal. Parce qu'il le fait sentir comme un menteur. Un hypocrite.

10

Le vendredi, Thomas frappe à la porte de Chris vers 14h. Il a repoussé le moment autant qu'il a pu, inventant des excuses et des tâches à faire pour sa mère qui l'ont tenu occupé, bien sûr, tout l'avant-midi. Lui qui voulait passer tout son temps avec Chris auparavant, maintenant ce n'est plus le cas. Il voudrait encore passer du temps avec lui, mais sans les sentiments étranges et les malaises. Christopher ouvre la porte, un sourire sur les lèvres et Thomas essaie d'y répondre. La torsion de sa bouche doit être horrible à voir, mais il n'y peut rien. Il se sent coupable de ce que Chris lui a fait comprendre, il n'ose pas le regarder dans les yeux.

Thomas suit Chris jusque dans sa chambre, prend place sur la chaise pivotante du bureau. L'autre s'assoit sur son lit et Thomas se surprend à attendre le moment où il va s'étendre et s'étirer. Comme l'autre fois. L'autre fois où il a vu... Thomas se racle la gorge, se détournant pour fouiller dans son sac à dos.

— Ça va ? demande Chris.

— Rhume, murmure Thomas au bout d'un moment.

— T'es sûr ? Parce que...

— Je suis sûr.

Son ton est net. Sec. Chris garde le silence. Il sait que c'est faux. On ne devient pas soudainement cramoisi à cause d'un rhume. Encore une fois, il ne dit rien, il étend seulement le bras pour attraper son cahier de notes qu'il a mis sur sa table de chevet. Il sent le regard de Thomas sur lui, qui suit ses moindres mouvements et il se demande si Thomas serait intéressé... S'il voudrait... Mais cette idée quitte bien vite son esprit, ce n'est pas le moment. Pas du tout. Il faudrait que Chris lui avoue qu'il est homosexuel pour commencer, il faudrait que Thomas lui confirme qu'il l'est aussi, non ? Facile...

Pendant les trois heures suivantes, ils travaillent de concert sur leur recherche. Thomas vient même s'asseoir aux côtés de Chris lorsqu'il surfe sur Internet pour clarifier certains points de la vie de Lewis Carroll, sur qui ils travaillent. Thomas est toujours aussi tendu, Chris s'en rend bien compte et il doit avouer qu'il est aussi nerveux que lui. Savoir qu'ils sont pareils, en un sens, lui donne l'impression de marcher sur des sables mouvants. Encore plus qu'auparavant, quand il avait peur que Thomas le repousse. Surtout qu'il ne sait pas comment amener le sujet.

— Chris ? lance une voix féminine du rez-de-chaussée. Tu es là ?

— Dans ma chambre ! lance-t-il fortement en retour. Avec Thomas, un ami de l'école.

Il doit spécifier. Il sait que sa mère va se mettre des idées dans la tête. Et, bien évidemment, à peine une minute plus tard, Marie est là, dans l'embrasement de la porte, les regardant tour à tour, Thomas sur la chaise, Chris sur son lit.

— Je fais des lasagnes, dit-elle avec un sourire que Chris sait un peu forcé. Tu restes manger avec nous, Thomas ?

— Je... J'ai... Je peux ? demande-t-il à Chris.

Qui ne fait que rigoler en retour devant l'évidente gêne de Thomas. Après avoir lancé un regard ennuyé à Chris, qui rit de plus belle, il accepte l'invitation. Marie quitte la pièce, non sans avoir jeté un dernier regard aux deux adolescents. C'est au tour de Christopher de rougir. Espérons qu'elle ne dira rien pendant le repas.

Mais c'était trop demandé. Évidemment. Une fois son père arrivé et les présentations faites, ils s'installent tous à table. Izzie est sortie avec des amies et Chris en est soulagé. C'est elle qui se permet le plus de commentaires déplacés.

— Alors, commence Marie, après deux minutes à peine, Thomas, tu as une copine ?

— *Mom, seriously*, soupire Chris, les joues rouges.

— Quoi ? C'est une question légitime.

Chris secoue la tête. Légitime ? Peu subtile, oui ! Il sait très bien qu'elle veut savoir si Thomas est gay. Christopher tourne la tête vers son père en quête d'un peu de soutien, mais ce dernier lui lance un regard qui semble dire « laisse-la faire ».

— Non, répond finalement Thomas. Je n'ai pas le temps. Entre l'école et... uhm...

Thomas s'interrompt, embarrassé.

— Thomas fait de la danse, continue Chris à sa place. De la danse contemporaine. Il s'entraîne plus que moi au *foot*.

— De la danse, répète la mère de Chris. C'est bien.

Il sait ce qu'elle pense. Même si elle a un fils gay, les préjugés sont difficiles à faire disparaître. Surtout quand on a de la difficulté à accepter la réalité. Christopher se doute qu'elle est certaine que Thomas est gay maintenant, alors que le fait qu'il danse ne veut rien dire au fond.

— C'est intéressant, dit Daniel, le père de Chris. J'ai toujours trouvé que ça prenait une force immense pour danser. Plus que pour pousser dans un ballon avec son pied, ajoute-t-il avec un clin d'œil à l'intention de son fils.

— Le soccer est un sport d'endurance aussi, murmure Thomas, mal à l'aise.

— Arrête, blague Chris. Je sais que tu détestes le *foot*.

— C'est pas vrai... J'y comprends juste rien...

— Faudra remédier à ça, alors, réplique doucement Chris.

Thomas lève les yeux de son assiette presque vide. Il fixe Chris un moment, qui lui rend son regard. Il les sent encore, les frissons... Ils montent et montent le long de sa colonne

vertébrale. Il avait pourtant réussi à agir presque normalement tout l'après-midi. Et la question de la mère de Christopher lui a remis en tête que non... il n'aura jamais de « copine », comme elle dit. Il pourrait, mais pas sans mentir. Parce qu'il sait qu'il n'aimerait pas ça... Rien ne l'intéresse chez une fille. À part peut-être le fait qu'elles sont faciles à soulever lors des portés. Thomas baisse finalement les yeux et prend une autre bouchée. Chris fait de même. Le silence persiste autour de la table pendant un moment avant que Daniel ne le brise, parlant d'un patient qu'il a eu à l'hôpital aujourd'hui. Un petit garçon venu pour une transplantation rénale. C'est dans des moments comme celui-là que Chris se dit qu'être gay, c'est loin d'être grave. Ce n'est pas une maladie, il n'y a rien à soigner. Il doit seulement arriver à montrer à Thomas ce côté des choses.

C'est exactement ce qu'il se dit alors qu'ils remontent dans sa chambre après le repas. Son père leur a donné congé de vaisselle. Chris prend mentalement note de le remercier plus tard ; il sait qu'il a fait ça pour épargner à Thomas de nouvelles questions embarrassantes. Au moment où Christopher s'assoit sur son lit à nouveau, il sait qu'il doit dire quelque chose. Il le doit bien à Thomas. Pour aider.

— Tu aurais mangé seul ce soir non ? demande-t-il enfin alors que Thomas prend place au pied du lit.

— C'est vendredi, répond simplement Thomas.

— Tu ne t'ennuies pas ? Je veux dire... tout seul le soir...

— Je te l'ai dit, j'aime être seul.

— Oui, mais... Pour parler... commence Chris, le cœur battant, se penchant légèrement vers l'avant pour regarder le visage de Thomas. Tu fais quoi ? Tu parles à qui ?

— J'ai pas besoin de parler, murmure Thomas, mal à l'aise.

— Tout le monde a besoin de parler. Sans ma sœur, je deviendrais fou, je le sais, même si elle m'exaspère les trois quarts du temps.

— Je vais y aller, OK ?

Cette réponse (si on peut appeler cela ainsi) prend Chris par surprise. Il ne dit rien, regardant Thomas mettre son manteau et fermer son sac à dos. Il se tourne vers Chris, qui se lève de son lit. Ce n'était pas la bonne approche, Christopher s'en rend compte maintenant. Il aurait dû tout lui dire de but en blanc. Bang, comme ça. Honnête. Avec un remerciement, Thomas se dirige vers la porte. Honnête... Chris se lève, lui attrape la main et Thomas s'arrête, se retournant avec, dans les yeux, les plus gros points d'interrogation que Chris ait jamais vus. Il lui lâche les doigts.

— *I need to tell you something*, murmure-t-il.

Thomas rit doucement et Chris lève les yeux de ses chaussettes. Pourquoi est-ce qu'il rit ? Alors que Chris a l'impression que son cœur va lâcher parce qu'il bat beaucoup trop vite. C'est sûr, battre comme ça, il va exploser. Et Thomas, il rit ?

— Ça me fait rire que tu mélanges les langues comme ça, dit Thomas, se mordant la lèvre inférieure. Qu'est-ce que tu veux me dire ? ajoute-t-il, mal à l'aise devant le silence qui s'éternise.

Qu'est-ce que Chris voulait dire déjà ? Il ne s'en souvient plus. Il faut mettre ça sur le compte de sa nervosité, de son cœur qui dépasse les limites de vitesse, de sa tête qui est pleine de phrases qu'il n'arrive pas à dire. Sans y penser – parce que sinon, il ne l'aurait évidemment pas fait – Chris lève une main et la glisse dans le cou de Thomas. Il s'approche et pose ses lèvres sur les siennes. Il n'a pas pu s'en empêcher, il voulait juste... Il ne sait pas ce qu'il voulait au fond.

Thomas sent ses yeux se fermer instantanément. Il ne réalise pas tout de suite ce qui se passe, mais ses lèvres oui. Elles bougent doucement contre la bouche de Chris. La bouche de Chris ? La bouche de... Cette hésitation est suffisante pour le faire sortir de la torpeur dans laquelle il s'est immergé pendant quelques secondes et, malgré son corps engourdi et la main dans son cou qui le brûle, il repousse Christopher de toutes ses forces. Ce dernier trébuche et retombe assis sur son lit.

— C'est quoi ton problème ? lance Thomas, la colère ne masquant pas très bien son évidente panique.

— Je m'excuse, je n'ai pas...

— T'as pas quoi ? T'es pas gay !

Chris fronce les sourcils. Habituellement, les gens se défendent d'être gays et non le contraire, il ne sait pas trop comment réagir.

— Écoute, murmure Chris, se relevant. Je sais, Thomas... je sais comment c'est, OK ?

— Tu sais ? répète Thomas, la voix toujours chevrotante. Tu sais quoi au juste ?

— Je... J'ai... Je suis homosexuel, moi aussi, finit-il par dire, d'une voix beaucoup moins assurée qu'il ne l'aurait voulu. Je sais comment tu dois te sentir.

— Tu penses que parce que t'es fif, t'as le droit de m'embrasser ? Je suis pas gay !

— T'es aussi gay que moi !

Ils ont crié leurs dernières phrases et ils se regardent, un peu hors d'haleine. Même s'il a parlé fort, Chris n'est pas fâché. Il est honteux. Et il se sent mal parce que Thomas l'a traité de fif. Il n'aurait jamais cru entendre ce genre de mots sortir de sa bouche.

— Tu sais quoi ? lance Thomas, secouant la tête. Tu sais rien. Rien du tout. T'es qu'un sale hypocrite. Pendant que je me fais insulter à l'école, toi tu traînes avec ceux qui m'écœurent. Et c'est toi qu'ils devraient haïr. Toi, pas moi. C'est toi qui as menti.

Il regarde Chris une dernière fois et tourne les talons. Il sort de la chambre ; Christopher l'entend descendre les escaliers et sortir de la maison, la porte d'entrée résonnant comme un immense tambour aux oreilles de Chris. Il n'a pas bougé, il n'a rien dit. Il est

beaucoup trop sonné pour penser suivre Thomas. Il ne l'écouterait pas de toute façon. Il attend quelques minutes, fixant le plancher sans le voir. Thomas ne reviendra pas, c'est sûr.

— Est-ce que ça va ? demande son père, entrant dans sa chambre, le faisant sursauter. Pourquoi est-ce qu'il est parti si vite ?

— Je lui ai dit que je suis gay, répond Chris après un moment, choisissant de ne pas raconter toute l'histoire. *I'm fine*, ajoute-il, en haussant les épaules alors que Daniel lui touche la tête.

— Je pensais que toi et lui... commence son père avec un petit sourire. Tu vois...

— Non... J'aimerais bien, mais... Non.

— Tu vas trouver quelqu'un, Chris... Si les gens ne t'acceptent pas, ça ne vaut même pas la peine que tu t'en fasses avec leur réaction. Ce sont des idiots.

— Thomas... il est pas stupide, il est juste... *lost. And bloody angry now.*

En d'autres circonstances, il aurait été parfaitement d'accord avec son père : ceux qui ne l'acceptent pas parce qu'il aime les garçons ne valent pas la peine qu'il s'en fasse pour eux. Mais cette fois-ci... C'est de Thomas dont on parle. Et il a dit des choses un peu vraies malgré sa colère. Chris est un hypocrite et il n'aurait pas dû l'embrasser comme ça. Pendant une seconde, il a eu peur de s'être complètement fourvoyé, il a eu peur que Thomas soit hétérosexuel après tout. Mais il a senti Thomas soupirer contre ses lèvres, il l'a embrassé en retour aussi. Et il ne s'est même pas défendu de ne pas être gay. Ça veut tout dire, non? Il est seulement effrayé...

Chris soupire, regardant par sa fenêtre, imaginant Thomas tout seul, il s'en veut. Et il lui en veut, à Thomas, d'avoir dit toutes ces choses. Mais, malgré sa colère, Christopher espère vraiment n'avoir pas tout gâché.

11

Thomas n'a jamais particulièrement aimé Noël ni ne l'a détesté ; il n'a seulement jamais réellement compris l'enthousiasme des gens qui achètent sans compter, qui décoorent beaucoup et mangent comme s'ils pensaient ne plus avoir accès à ce genre d'aliments le reste de l'année. Il aime Noël parce qu'il sait que sa mère est en congé, qu'ils écoutent des films, des classiques, et qu'il a congé d'école. Congé de bêtises et d'insultes inutiles.

Mais, cette année, à l'exception du fait qu'il ne verra pas Chris pendant 17 jours, rien n'arrive à le faire se sentir mieux. Il a passé les premiers moments de son congé des fêtes dans une sorte de transe. Il n'arrivait pas à réfléchir clairement à ce qui s'est passé. À ce que Chris lui a dit. À ce qu'il a fait. À ce qu'ils ont fait.

Thomas a passé Noël avec sa mère, ils ont écouté *It's a Wonderful Life*, *Elf* et autres films de Noël, tout en mangeant des biscuits faits maison. Comme d'habitude. Il n'a rien contre cette routine, rien du tout, mais, cette année, rien n'est comme d'habitude. Il est... il est... il se sent différent. Et il sait pourquoi.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demande sa mère un matin, trois jours avant la rentrée des classes. J'essaie de te laisser de l'espace, mais tu m'inquiètes. Je sais pas, tu as l'air...

Thomas regarde son bol de céréales, sentant son estomac se nouer. Il a l'air de quoi ? Gay ? C'est ça ? Est-ce qu'elle sait ? Une mère doit savoir ses choses-là, non ? Est-ce qu'elle s'en est rendu compte ? Est-ce que la mère de Chris sait pour son propre fils ?

— ... trop tranquille, finit sa mère. Tu n'es pas sorti une fois, tu n'es pas allé à ton cours hier. Est-ce que ça va ?

Thomas hausse les épaules. Il sait que ce n'est pas ce qu'elle souhaitait comme réponse. Il lève les yeux et tente de sourire. Qu'est-ce qu'il pourrait dire pour lui faire plaisir ?

— Je pensais aller marcher justement aujourd'hui, déclare-t-il finalement. Si tu veux que j'achète des trucs, fais-moi une liste, OK ?

Buvant d'un trait le restant de lait dans le fond de son bol, Thomas se lève, le dépose dans l'évier avant de quitter la cuisine. « C'était une des excuses les plus pathétiques jamais énoncées », pense-t-il une fois dans sa chambre. C'était évident qu'il n'avait pas envie de sortir. Il faudrait vraiment qu'il sorte maintenant. Comme ça, elle ne saura pas qu'il avait l'intention de s'enfermer ici entre ses quatre murs et se demander, encore une fois, quel est son problème.

Thomas s'habille, mais, au lieu de sortir, il s'étend sur son lit. Il n'a pas parlé à Chris depuis le 23 décembre. Il évite ses coups de fils. Quand il pense à cet après-midi-là, il n'arrive plus à remettre les événements en ordre. Chris et lui se sont toujours bien entendus. En deux

mois, ils ont réussi à discuter de tellement de choses, mais jamais... jamais, jamais Thomas n'aurait pensé qu'ils avaient quelque chose de plus... profond en commun.

Thomas couvre son visage avec ses mains. Ce gars-là, il n'est pas gay. Il ne l'est pas ! Il est tellement populaire et c'est un sportif ! Il est... Il n'est pas comme lui, il est à sa place, il parle avec tout le monde ; ils sont différents. Il ne peut pas être gay. C'est comme s'il ne le reconnaissait plus. Le gars avec qui il passait des moments tranquilles, avec qui il parlait sans se sentir déplacé... Ce gars-là, il n'est pas celui que Thomas pensait connaître. Et il se sent encore plus attiré vers lui maintenant ! Comme s'il avait besoin de ça !

D'abord la prise de conscience que lui, Thomas, a un faible pour Chris et ensuite Chris qui... qui l'embrasse. Comment est-ce que tout ça a pu se produire ? Coup sur coup comme ça ? Thomas n'était pas du tout à l'aise avec l'idée d'être probablement homosexuel et, maintenant, il en a la preuve. La réaction instinctive qu'il a eue quand Chris l'a embrassé... Thomas sait maintenant. Plus de « peut-être », plus d'excuses. Qu'est-ce qui va se passer entre Chris et lui maintenant ? Est-ce qu'il voudra encore lui parler après ce qu'il a dit ? Est-ce qu'il va le dire à tout le monde ? Que Thomas s'est laissé faire... Est-ce qu'il a remarqué comment il le regarde souvent ? Est-ce pour ça qu'il a pensé qu'il était...

— Tu l'es, espèce de menteur, murmure Thomas, les mains toujours sur les yeux.

Ses doigts glissent dans son cou, là où Chris l'a touché. Pourquoi a-t-il fait ça ? Thomas a vu dans son regard qu'il avait quelque chose de sérieux à lui dire, mais ça... jamais il n'aurait pu s'y attendre. Et jamais il n'aurait pu s'attendre à sa propre réaction. Il sent encore la main de Chris qui applique la pression, comme cette autre fois au centre commercial. Quand il l'a embrassé, il a senti comme un grand coup dans son dos. Comme si on l'avait poussé en avant. C'était doux. Pas de souffle coupé, il ne se souvient pas si son cœur battait vite ou pas. C'était juste... un gros « oui » crié en silence dans sa tête. Malgré le fait que, en tout et pour tout, le contact n'avait duré que quatre ou cinq secondes, Thomas a ressenti tellement de choses. La surprise et puis la réponse instinctive de son corps quand il l'a embrassé en retour, les frissons qu'il commence à reconnaître. Et puis la honte, et la gêne. La peur aussi. Il a aimé ça, être embrassé par Chris. Ce fait le surprend : il ne devrait pas trouver ça étrange, déplacé ?

Thomas soupire. Ses pensées sont tellement embrouillées, il n'arrive pas à les formuler en suite logique. Parce que rien n'est logique, rien n'est compréhensible. Il ne comprend rien, il n'arrive pas à savoir pourquoi. Ni comment. Comment est-ce que Christopher, un gars populaire et super gentil pourrait être gay ? S'il ne lui avait pas... dit, Thomas n'aurait jamais su. Pourquoi serait-il gay ? C'est une question idiote, Thomas le sait, mais il lui semble que Chris est trop enjoué, trop souriant pour être homosexuel. Il agit comme si ce n'était rien du tout ! Et s'il l'est, comment est-ce qu'il peut agir comme ça ? Le cacher si bien ? Rester debout, marcher la tête droite... c'est impossible, Thomas n'en a pas la force. Et il ne cesse de se demander pourquoi. Pourquoi ? Il n'a jamais rien fait de mal au fond, il n'a jamais rien demandé non plus. Alors pourquoi faudrait-il qu'il soit comme ça ? Est-ce que c'est juste, ça ?

12

Quand Chris sort de sa voiture le 9 janvier, il se sent nerveux. Beaucoup plus qu'il ne l'était la première fois qu'il est entré dans cette école. Il a besoin d'un moment pour reprendre son souffle, comme s'il avait couru de chez lui jusque dans le stationnement de l'école. Il essaie de faire un pas, mais il n'y arrive pas. Il veut avancer pourtant, il veut entrer à l'intérieur, rejoindre les autres, tous les élèves qui se dépêchent, qui veulent s'abreuver d'un peu de chaleur et de commérages sur le temps des Fêtes qui vient de passer.

Mais Chris a peur de cette chaleur. Peur de se retrouver au milieu de toutes ces personnes. Qui ne savent rien de ce qui lui passe par la tête. Chris leur en veut, à ces gens qui ne comprennent pas. Qui ne comprennent pas Thomas non plus. Et il s'en veut aussi. Et il en veut encore un peu à Thomas. Il était tellement en colère et il ne l'a pas rappelé... Chris s'est dit qu'ils se parleraient face à face, mais il a peur de cette confrontation.

Il n'a vraiment pas envie d'entrer dans l'école. Il envisage de reprendre le volant et de retourner chez lui. Mais qu'est-ce que ça donnerait ? Le même combat sera à refaire demain. Et l'autre demain. Et le surlendemain de demain.

Chris entend la première cloche qui sonne. Partir ou rester ? Et si Thomas a dit à tout le monde ce qu'il lui a avoué l'autre soir ? Et s'il a dit à l'équipe de *foot* que Chris est gay ? Ce ne serait pas un mensonge, il en aurait le droit. Et Thomas n'est-il pas en colère contre lui ? L'est-il toujours ? Est-ce que leur amitié est morte ? Chris a vraiment envie de le savoir. Mais la peur le paralyse ; est-ce que tout le monde sait maintenant ?

— *Come on, don't be a coward*, murmure Chris entre ses dents.

Avec un soupir, il se dirige finalement vers l'école et y entre. Rien à signaler. Pas de chuchotements, pas de regards étranges. Tout va bien, Thomas n'a encore rien dit. Chris soupire à nouveau. Il y a longtemps qu'il n'a pas été aussi nerveux ! Après avoir déposé ses effets personnels et son manteau dans le sien, il se hâte. Il n'a pas vraiment le temps de se rendre au casier de Thomas, mais il le prend tout de même. Mais Thomas n'est pas là. A-t-il fait comme Chris, en hésitant et choisissant finalement de ne pas venir ? La seconde cloche résonne et les quelques élèves restant se ruent vers leurs classes. Il les suit, il ne veut pas être embêté par un prof à cause d'un retard, il n'a vraiment pas besoin de ça. Il se laisse tomber à son pupitre, dans son cours d'histoire, et se prépare pour une longue journée. Il doit vraiment voir Thomas. Il espère réellement qu'il n'est pas absent.

Thomas est là, à l'école. Enfin, pas réellement. Le corps y est, installé sur une des chaises en plastique du cours de mathématiques, mais l'esprit... il est ailleurs. Ce qu'il en reste du moins. Thomas a l'impression d'avoir tellement pensé qu'il ne pourra jamais se débarrasser du mal de tête qu'il a depuis des semaines. Tout comme il commence à comprendre qu'il ne

pourra jamais se délivrer de son mal-être, à moins de se faire à l'idée que... qu'il aime les garçons d'une manière dont il n'a jamais aimé les filles. Que le corps masculin... allume quelque chose en lui. Il est gêné même d'y penser. Migraine... mal de cœur aussi... Il doit vraiment se concentrer, l'école compte, il n'y a pas que ses problèmes qui doivent l'occuper ! Mais rien ne semble aussi grave que ça.

Durant le second cours de la matinée, Thomas commence à regarder l'horloge consciencieusement. Il faut qu'il voie Chris. Il ne veut pas voir Chris. Il doit parler à Chris. Il doit éviter Chris. Thomas secoue la tête, se passant la main dans les cheveux. Il a envie de se taper la tête sur son bureau. Bang. Pour se replacer le cerveau. À trop penser, il a l'impression de sentir ses neurones se liquéfier. Il ne sait pas ce qu'il lui dira, il ne sait pas ce que ça donnera, mais il va parler à Christopher. Si ce dernier veut bien lui adresser la parole, bien évidemment. Il y a quelques jours qu'il n'a pas appelé après tout...

Lorsque la cloche sonne finalement, Thomas a l'impression d'avoir passé deux jours entiers dans la classe de physique. Ils ont travaillé sur les lois de l'attraction. Quelle ironie ! Thomas attend que tout le monde soit sorti pour quitter la classe à son tour. Il se rend aux toilettes, fait la file à la distributrice pour acheter une bouteille d'eau alors qu'il sait très bien qu'il en a deux dans son casier. Avec agacement, il se rend compte qu'il veut seulement retarder le moment de la confrontation.

— T'es vraiment un lâche, grommelle-t-il tout haut, refermant avec force la porte de son casier.

Thomas entre dans la cafétéria et, le cœur battant la chamade, s'approche de la table de l'équipe de soccer. Il voit Chris penché sur son assiette, l'air ailleurs. Lorsqu'il arrive près des joueurs, certains froncent les sourcils, étonnés de le voir là.

— T'es perdu ? demande Simon avec un petit rire. Il n'y a personne pour toi ici.

— Chris, dit-il et l'autre se redresse, les yeux un peu écarquillés. T'as une seconde ?

Après un moment d'hésitation, Christopher hoche la tête et se lève sous le regard interrogateur de ses coéquipiers. Les deux adolescents s'éloignent vers la sortie de la cafétéria. Chris sait qu'il devra répondre à des questions gênantes plus tard, mais, pour le moment, il s'en fiche complètement. Thomas s'arrête près des fontaines, non loin des casiers, regarde autour de lui. Il n'y a personne. Il fixe ses souliers. Qu'est-ce qu'il voulait dire, déjà ? Le peu de courage qu'il avait réussi à rassembler s'est volatilisé. Demander pardon est dur... Surtout quand il y a tellement d'autres choses cachées sous la surface...

— T'es fâché ? finit-il par demander et Chris hausse les épaules avant de secouer la tête négativement. Tu aurais le droit de m'en vouloir à mort parce que, bon, je suis pas... j'ai pas... j'ai eu...

Thomas s'interrompt, les yeux toujours au sol. Le voilà qui recommence à paniquer. Est-ce que Chris est vraiment gay ? Parce que, sérieusement, Thomas ne sait pas comment il

fait ! Pour rester calme et ne pas être terrifié tout le temps. Les mains de Thomas tremblent, il les glisse dans ses poches. Ses lèvres tremblent aussi, il les mord. Il sait que tout cela n'échappe pas à Chris, il sent son regard sur lui. Et c'est encore plus embarrassant.

— T'es vraiment... commence-t-il avant de regarder autour de lui à nouveau.

— Oui, dit Chris. Et je ne suis pas fâché. Je n'aurais pas dû... faire ce que j'ai fait.

Thomas lève les yeux, le rouge aux joues. Il est content de voir que Chris a l'air aussi mal à l'aise que lui. Pour une fois, il ne se sent pas inapte. Il soupire, hochant la tête.

— Tu as du temps ce soir ? Parce qu'on a un travail à finir...

— À une seule condition, répond Christopher. Qu'on aille chez toi, ajoute-t-il devant l'air interrogateur de Thomas. Parce que j'aurais aimé savoir où tu restes... j'aurais pu... prendre des nouvelles en personne. Est-ce que tu vas bien?

— On ira chez moi, répond Thomas, haussant les épaules.

Ils sont tous deux parfaitement conscients que Thomas a évité la question, mais Chris ne dit rien. Il hoche simplement la tête et, avec un mouvement du menton qui pourrait passer pour un « au revoir », Thomas tourne les talons. Christopher le regarde partir. Il semble avoir perdu ce que Chris aimait dans sa démarche : son rythme, sa musique... Il a l'air de peser une tonne maintenant.

— Qu'est-ce qu'il te voulait, le fif ? demande Nicholas, dès que Chris retourne à la table.

— Thomas, corrige machinalement ce dernier. On doit finir notre travail sur Carroll.

Cette réponse semble satisfaire le capitaine, car il retombe en grande conversation avec Audrey et Mathieu, l'ailier gauche de l'équipe. Chris regarde son riz au poulet. Il n'a plus d'appétit. Il est soulagé d'avoir pu parler à Thomas, mais... il avait l'air fatigué. Il semble encore plus mal à l'aise que d'habitude.

Lorsqu'il arrive près de son casier après les classes, Thomas est déjà là. Chris sourit. Mais il est bien le seul. En silence, ils sortent de l'école et montent dans la voiture de Chris. Thomas prend le GPS de la boîte à gants, y entre son adresse et l'installe sur le tableau de bord. Il n'a vraiment pas envie de parler, il sait qu'il ne fera pas que parler, il va se mettre en colère sans raison ; il a tellement besoin d'en vouloir à quelqu'un ! Toujours sans dire un mot, Chris conduit. Le trajet prend moins de quatre minutes et, bientôt, ils sont devant chez Thomas. Une fois la voiture stationnée, Chris en sort et suit Thomas à l'intérieur de l'immeuble. Il s'agit d'un triplex. Assez récent et avec de grands balcons.

— Est-ce que tu vas dire quelque chose ? demande Christopher alors qu'ils montent les marches jusqu'au dernier étage.

Thomas ralentit son mouvement et hoche finalement négativement la tête. Il arrive devant sa porte, trouve ses clés et doit s'y reprendre à deux fois avant de finalement débarrer la porte. Il entre, laissant le battant ouvert ; Chris le suit. Ils sont directement dans le salon et

Thomas se dirige vers le sofa, s'y assoit, les coudes sur les genoux, les mains sur le front. Il soupire fortement. Toute la journée, il a eu envie de crier, de frapper quelque chose, de lancer des « c'est pas juste » à qui voudrait l'entendre. Et, maintenant, alors qu'il pourrait le faire, il n'a plus d'énergie. Il en dépense beaucoup trop à penser.

Chris marche vers le canapé et s'assoit lentement. Il ne sait pas trop quoi faire. Il ne se souvient pas d'avoir... eu mal à ce point-là. Il se souvient de la peur, de l'incertitude, mais... Il a su assez rapidement, peut-être est-ce pour ça. Peut-être que son plus jeune âge a fait en sorte qu'il trouve l'acceptation moins difficile ? Il n'en sait rien... Chris étend la main. Il ne sait pas s'il doit faire ça, il ne sait pas si c'est une bonne idée. Mais il le fait quand même : il pose la main sur le genou de Thomas. Loin de se sauver à nouveau, ce dernier sent quelque chose se casser à l'intérieur de lui. Sûrement l'espèce de barrage qu'il a tenté de construire pour ne pas se mettre à pleurer comme un idiot devant tout le monde...

Ses mains glissent de son front vers ses yeux qu'il recouvre de ses paumes. Ça ne change rien, Chris voit bien, sent bien, qu'il est en train de pleurer. Son sentiment d'impuissance grandit encore davantage. Qu'est-ce qu'il pourrait bien faire ? Simplement attendre que ça passe ? Franchement, il ne saurait pas quoi faire d'autre. Alors, il attend.

Thomas ne pleure pas longtemps, une minute peut-être, sans plus. Il relève finalement la tête, renifle, les yeux au plafond, et essuie ses joues du revers de la main. Il n'ose pas regarder Chris. Lui qui est toujours stoïque et ne semble pas s'en faire outre mesure... Il doit penser qu'il est... inapte. C'est toujours le même mot qui revient.

— Ça va ? demande Chris au bout d'un moment.

— Excuse-moi... j'ai juste...

— *No need for excuses...*

— L'autre fois, continue Thomas avec un soupir, j'aurais pas dû dire ça ; c'était... comment on dit en anglais ? *Uncalled for* ?

— Ouais, sourit Chris. Ça m'a surpris, mais, je te l'ai dit, je ne suis pas fâché. On m'a dit pire.

— Pour vrai ?

— Pour vrai, sourit Chris. Je te raconterai.

Thomas hoche la tête, les yeux de retour sur ses doigts. Christopher s'est fait insulter lui aussi ? Et il arrive à faire comme si tout allait bien ? Il est décidément plus fort que Thomas. Sous bien des aspects.

— Est-ce que ça va ? demande Chris pour la deuxième fois.

— Non, murmure Thomas, optant pour une réponse honnête.

— Je peux écouter si tu...

— Ça va aller, merci, refuse Thomas, se levant pour aller chercher son sac. Il faut finir le travail. T'as faim ?

Chris le regarde partir vers la cuisine. Il soupire. Thomas n'est pas du genre à se confier, ça, c'est clair. Il aurait envie d'en parler, de savoir ce que Thomas pense de tout ça, mais Chris n'est pas prêt à assister à un autre épisode de larmes. Thomas garde toujours tout pour lui, c'est normal qu'il ait craqué comme ça. Parler l'aiderait sûrement beaucoup...

13

Christopher se lève de son lit où il a passé la dernière heure à réfléchir et marche vers la chambre de sa sœur. Il frappe à la porte close et une voix enjouée lui donne la permission d'entrer. Il essaie d'esquisser un sourire franc, mais c'est peine perdue. Chris prend place sur la chaise de bureau près du lit.

— Tu as du temps ? demande-t-il. J'ai besoin de parler. Sérieusement.

— *Sure, what's wrong ?*

— Sérieusement, répète-t-il, et Elizabeth fronce les sourcils, hochant la tête. Il y a quelqu'un... à l'école. Je veux dire... Il me plaît, OK ?

— Et il n'est pas gay, soupire-t-elle, comme si c'était une évidence. Je savais que ça arriverait.

Chris sourit. Ce n'est pas ça du tout... Sa sœur saute toujours aux conclusions. Sur ce point, leur mère et elles sont pareilles.

— Il est gay, dit Chris avec un regard faussement exaspéré. Mais...

— Mais quoi ? *It's good, no ?* Tu es gay, il est gay, faites des bébés !

Cette fois, Chris éclate de rire. Il secoue la tête, se frottant le front avec la paume de la main. N'avait-il pas dit « sérieusement » ?

— C'est vraiment nouveau pour lui, soupire Chris. Vraiment compliqué. Enfin, je crois. Il ne me dit rien ! J'essaie, je lui demande de me parler, mais il ne veut pas, il change tout le temps de sujet. Je ne veux pas insister trop, mais... Ça me fait du bien de parler avec toi, je voudrais...

— Il n'est pas *out* ?

— Non, pas du tout. Et j'ai l'impression qu'il est... perdu. Et je ne comprends pas pourquoi. Je n'étais pas pareil, moi, non ?

— Tu étais très confiant, sourit Izzie. Tu étais debout dans le salon, tu as dit « *I like boys* » et puis tu es parti jouer avec Harry qui t'attendait. Tu étais... indifférent, un peu. Sûr de toi. Il n'est pas comme ça, le gars qui te plaît ?

— Non, murmure Chris. Pas du tout. Je ne comprends pas, Iz. Je ne sais pas ce qu'il pense, je voudrais juste saisir pourquoi il s'en fait autant. Et puis, je veux l'inviter à faire quelque chose. Pas en amis, tu saisis ? Mais il ne voudra jamais, il va paniquer. Pourtant, c'est rien.

— Chris... Tu as eu la vie très facile avec tout ça, est-ce que tu t'en rends compte ? Tes amis étaient tous OK avec ton homosexualité ; papa a accepté rapidement et il n'a aucun problème à en parler avec toi, moi non plus. Ce n'est pas si courant quand on y pense. Et puis, maman, elle essaie fort.

— Je sais... soupire Chris.

— Laisse-lui du temps, à ce gars-là. Tu veux aider, je comprends, mais vous n'êtes pas à la même place : il n'a pas autant de recul que toi face à tout ça. Et puis, il doit le savoir que tu es là... Quand tu vas l'inviter, il va s'en rappeler. Il ne pourra pas dire non...

— Ah, je ne sais pas...

— Tu te souviens de ce qui s'est passé le soir de... ta déclaration, ton *coming out* ?

— Quand je suis rentré pour le dîner après vous l'avoir dit ? Tu m'as demandé ce que je voulais dire par *I like boys* et maman t'as dit de te taire. Elle pleurait, je me souviens.

— Oui. Et tu m'as dit : *I just don't like girls*. Tu étais tellement... candide.

— Ça ne veut pas dire que je ne me suis pas posé de questions...

— Je sais, mais quand ça allait bien, tu le disais. Quand ça allait mal, tu le disais. Tu fais encore ça.

— Je ne t'ai jamais tout dit, soupire Chris. Il y a des choses que tu ne peux pas comprendre...

— Tu crois ? demande Izzie. Comme quoi ?

— Des idées, répond Chris, haussant les épaules. Des trucs qui te passent par la tête chaque fois que tu te rends compte que ... que tu es différent... Et je sais que Thomas les pense, ces trucs-là, renchérit Chris avec plus de véhémence. Je le sais, je le vois dans son visage. J'ai l'impression de me voir des fois quand je le regarde. En plus *cute*.

— *Idiot*, sourit Elizabeth. Laisse-lui du temps... Ce gars-là et toi, vous êtes peut-être gays tous les deux, mais vous n'êtes pas la même personne, n'oublie pas ça.

Le lendemain, à l'école, Chris se dit qu'il doit écouter les conseils de sa sœur, mais, dès qu'il voit Thomas assis seul dans son coin à la cafétéria, regardant pensivement sa salade, ses bonnes résolutions s'envolent. Il y a déjà trois semaines qu'ils ont eu leur petite discussion chez Thomas. Si on peut appeler ça une discussion. Il veut savoir ce que Thomas a dans la tête. Chris salue les membres de l'équipe de soccer et se dirige vers Thomas, qui lève les yeux, surpris. Il sourit faiblement et reporte les yeux sur sa salade. Ils ont mangé ensemble hier, qu'est-ce qu'il fait là ?

— Toi et moi, ce soir, en terrain neutre, dit Chris.

— En terrain... hein ? De quoi tu parles ?

— Un café chez Starbucks après l'école. OK ?

— OK.... acquiesce Thomas, incertain. Mais pourquoi ?

Chris ne fait que hausser les épaules et s'en va, marchant à reculons pour quelques pas, un sourire aux lèvres. Thomas lui sourit aussi. Ça a toujours été comme ça, le sourire de Chris est contagieux, il n'y peut rien

Lorsque la cloche sonne, Chris se hâte vers son casier et passe ensuite à celui de Thomas. Il n'est pas là. Pendant un instant, Chris se dit qu'il est parti, mais il sait que c'est

faux. Il doit l'attendre dehors. Thomas est déjà là, près de la porte. Souriant à un commentaire du genre « un café ne me fera pas de mal, il fait tellement froid », ils se dirigent vers le métro. Le trajet jusqu'au centre-ville se fait presque en silence. Ils entrent dans le café et commandent. Thomas choisit la place, une table très reculée, tout au fond, comme si le Starbucks était devenu une seconde cafétéria. L'endroit est presque vide, les gens travaillent encore. Alors que Thomas prend une bouchée de son croissant aux amandes, Chris l'observe. Comme d'habitude, il ne dit rien. Il regarde autour de lui, sourit un peu, mais il ne dit rien.

— Parle-moi, dit Christopher finalement. Je sais que tu ne veux pas, mais je... Écoute, je l'ai eue facile, comme vous dites, je ne sais pas ce qui te passe dans la tête. Parle-moi un peu, OK ?

Il y a un silence. C'est pour ça que Chris l'a invité ici ? Pour qu'il parle ? « Terrain neutre », il a dit... Thomas regarde autour une nouvelle fois. Il n'y a personne qu'ils connaissent, presque personne tout court. Il voudrait tellement être en colère contre Chris. Mais il a abandonné l'idée de lui en vouloir, ce n'est pas de sa faute. Il n'a cependant pas réellement envie de lui parler. Pas de ça. Discuter de ses sentiments, de ses impressions, l'a toujours mis mal à l'aise ; c'est encore pire maintenant.

— Je ne sais pas quoi te dire, soupire-t-il finalement.

— N'importe quoi, dis ce que tu veux...

— Non, corrige Thomas avec un petit rire triste. Je ne *sais* pas quoi te dire. Tu es sûr de toi, tu en parles comme si ce n'était rien, mais je... je peux pas faire ça.

— Ce n'est pas rien... J'ai peut-être l'air... je ne sais pas. Ce n'est pas rien, mais ce n'est pas si grave au final. Laisse-toi une chance.

— C'est ce que je dis, murmure Thomas. Je voudrais essayer de t'en parler, je voudrais... Écoute, c'est simple, tu me fais sentir inapte.

— Inapte ?

— Ben oui ! Tu maîtrises tout, tu parles de tes sentiments comme si t'avais peur de rien. Je ne peux pas faire ça ! J'en suis encore à paniquer la moitié du temps. L'autre jour, j'étais dans la douche et je me suis mis à pleurer comme un épais. Tu fais ça, toi ? Je pense pas ! J'ai honte, Chris, j'ai honte. Tu veux que je te parle de ça ? Quand toi, t'es assis là, sans avoir peur de rien, quand tu comprends tout. Tu sais tout sur ça et moi je ne sais rien. Inapte, c'est vraiment ça le mot.

Thomas avale sa salive et ferme les yeux. Il y a un autre silence. Il n'a pas voulu s'emporter, il ne veut pas faire comme avant Noël et dire des choses qu'il va regretter. Il regarde Christopher qui le fixe, les sourcils froncés. Est-ce qu'il est en colère ? Celui-ci dépose son chocolat chaud sur la table et se penche vers l'avant, les coudes sur les genoux. Il regarde le mur et non Thomas.

— En Angleterre, j'avais les mêmes amis depuis que j'étais arrivé là, il y a huit ans. Il y avait une *GSA*, une *Gay-Straight Alliance* à l'école, un comité où se réunissaient des étudiants gays et lesbiennes, des hétéros aussi. On parlait de tout là-dedans. Mes parents ont toujours été très ouverts. Quand j'ai fait mon *coming out*, j'avais quatorze ans, les gens me connaissaient bien avant que je comprenne que j'étais gay. Ce n'est pas dur d'être sûr de soi-même quand on sait comment on va être reçu, Thomas. Ici... Moi qui pensais être *out and proud*, d'avoir tout compris sur la fierté, regarde ce que ça donne... Je suis retourné dans le placard, comme avant. Parce que je suis terrifié à l'idée que les gens d'ici ne m'acceptent pas. Sortir du placard, c'est dur, je suis sûr que tu t'en doutes. Et il faut que je recommence et j'ai peur. J'ai laissé tomber ma liberté de parole et choisi de me cacher ; j'ai régressé, Thomas. Entre toi et moi, je crois que je gagne le concours d'inaptitude...

Chris baisse les yeux sur ses doigts qu'il torture sans arrêt. Il se sent soulagé de l'avoir dit, mais infiniment triste aussi. Avant de le dire à haute voix, il ne se rendait pas compte à quel point cette différence entre sa vie d'avant et celle de maintenant lui pesait. Il s'ennuie de ses amis, c'est vrai, leur parler sur Skype, ce n'est pas la même chose qu'en vrai... Mais il y a plus... Il s'ennuie de *lui-même*. Il voudrait pouvoir remettre son chandail avec le drapeau de la fierté gay au dos, ne pas avoir peur de laisser passer un commentaire qui pourrait être mal interprété. Être plus libre. Il s'est mis en cage lui-même, au fond...

— Je t'en veux encore un peu, dit Thomas, arrachant des petits bouts de son croissant. De ne m'avoir rien dit. Tu savais et tu n'as rien dit, tu m'as regardé *rusher* pendant des semaines et tu ne m'as rien dit.

— Je sais... J'avais juste... Imagine que je me sois trompé ? J'étais sûr une seconde et après je doutais. J'ai eu peur que tu ne veuilles plus me parler, que tu dises à tout le monde que je suis gay. Et je... je m'ennuie tellement de mes amis, j'étais tout seul ; on commençait à être proches, toi et moi... Je me suis longtemps demandé si c'est seulement parce que je me sentais vraiment seul que je pensais que tu étais gay, toi aussi...

— Tout le monde le savait avant moi, murmure Thomas, c'est pathétique.

— Personne ne sait. Le mot gay est devenu un adjectif tellement trop commun... Les gens sont stupides.

Thomas sourit. Un peu. Il regarde Chris prendre une gorgée de son chocolat chaud, puis essuyer machinalement sa lèvre supérieure avec sa langue. Le petit fourmillement, il est encore là. Il ne part presque jamais maintenant quand Chris est à proximité. Au moins, il sait comment ça s'appelle, il ne doute plus : *tu es gay, mon vieux*. Si seulement la honte qui vient avec la reconnaissance du terme pouvait disparaître aussi... Thomas soupire.

— Tu vois, tout le monde pense que je suis gay à l'école. Je n'aurais pas peur de le dire, qu'est-ce que j'ai à perdre dans le fond ? C'est seulement... Je ne sais pas quoi faire de ça.

— Tu as beaucoup plus de courage que moi sur ce coup-là. L'idée de me promener dans les couloirs et de devoir recommencer comme il y a deux ans et demi : les regards, les chuchotements... Je ne sais pas si je pourrais.

Ils échangent un regard. Thomas ne peut s'empêcher de se demander comment ce serait réellement, de marcher main dans la main avec un autre gars. Peut-être qu'il ne pourrait pas non plus se promener dans les corridors sachant que tout le monde *sait*.

— Tu n'as pas à avoir honte, dit Chris au bout d'un moment. Tu n'as pas choisi, tu n'as rien fait de mal.

— Il y a tellement de trucs que je ne comprends pas, si tu savais. Pourquoi ? Comment ça se fait ? J'en suis encore à me dire que c'est injuste la moitié du temps. Que ce n'est pas... naturel.

— Tu me trouves anormal ? sourit Christopher.

— Non pas toi, soupire l'autre, passant une main dans ses cheveux déjà en bataille. Moi.

— Pourquoi toi et pas moi ? Il faut que tu t'enlèves ça de la tête... *Love is love*. Je suis sûr qu'au fond tu le sais, ça. Ce n'est pas dans ta tête, ce n'est pas un choix. Si tu savais à quel point je me suis torturé, me trouvant anormal... Ce qui est injuste, c'est... la peur et la honte. Ça, c'est injuste, le fait qu'on se sente mal d'être ce qu'on est. On est différents, mais, au fond, je trouve ça *cool*.

— *Cool* ? répète Thomas avec un haussement de sourcils.

— J'aime l'idée de savoir qui je suis vraiment. J'ai peur de la réaction des gens, mais je sais que je suis quelqu'un de bien. Toi aussi.

— J'aimerais tellement voir les choses comme toi, soupire Thomas. C'est juste... ça me fait peur, je suppose.

— J'ai pensé au début qu'on était pareils, sourit Chris, tendant la main pour voler à Thomas un bout de croissant. Que parce que tu étais sûrement gay, tu serais comme moi. Mais j'avais tort, hein ? Tout ça, on le vit différemment. Il y a au moins un truc pareil, par contre, et je sais que j'ai raison sur ça : ni toi ni moi ne sommes *disgusting*. Après un certain temps, tu verras, la peur, elle s'en va un peu, c'est comme si tu l'apprivoisais. Tu apprends à jouer le jeu. Mais ne pense pas que parce que sais jouer, je n'ai pas le goût de laisser tomber quelquefois.

Il y avait quelque chose de changé. Rien de majeur, mais, depuis leur conversation au Starbucks, leur relation était différente. Subtilement, l'amitié avait trouvé le chemin vers autre chose. Une nouvelle intimité s'était installée entre eux. Mais ni Thomas ni Christopher n'osait faire un geste. Le premier parce qu'il ne savait honnêtement pas quoi faire, se demandant sans cesse comment il devait procéder. Il n'avait pas envie d'avoir l'air encore plus attardé et se demandait s'il était prêt pour cela. Et le second parce qu'il ne voulait pas que Thomas pense qu'il lui sautait dessus ; après tout, admettre qu'on est homosexuel est déjà un exploit en soi, Chris ne voulait pas brusquer les choses.

Quand Thomas arrive à l'école le 14 février, il ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire à la vue de la grande bannière qui orne le devant du bâtiment. L'an dernier, il se souvient, il était entré à l'intérieur, se demandant pourquoi il n'avait absolument aucune envie de fêter la Saint-Valentin avec une fille. Cette année, il sait. Le fait qu'il passe beaucoup de temps à se demander s'il ne devrait pas inviter Chris à faire quelque chose empêche son esprit de tourner en rond, c'est déjà ça. Il remplace un trouble par un autre, mais le second lui semble beaucoup moins paniquant. Ou peut-être pas au fond : penser à Chris de cette manière-là lui donne l'impression d'entrer encore plus dans l'homosexualité, d'être encore plus gay. C'est un peu idiot, mais Thomas ne peut s'empêcher de penser ainsi.

— J'ai un cadeau de Saint-Valentin pour toi, murmure Chris, s'adossant au casier tout juste à côté de celui de Thomas. Tu le mérites, je pense, ajoute-t-il tandis que l'autre le regarde d'un air interrogateur. Et puis, je ne t'ai rien donné à ta fête, en octobre.

Thomas jette un coup œil autour de lui. Il y a quelques personnes au bout de la rangée, bien trop loin pour entendre ce qu'ils disent. Thomas sourit avant de se pencher pour prendre son sac d'éducation physique. Ils se parlaient à peine, en octobre... Tant de choses se sont passées depuis.

— T'es quétaine, sourit Thomas.

— Je ne sais pas ce que ça veut dire, dit Chris en riant, mais ce n'est pas grave. J'ai un truc pour toi *anyway*. Techniquement, c'est ma sœur qui l'a acheté, mais bon...

— C'est quoi ? demande Thomas, se mordant la lèvre.

— Tu verras ! Ce soir, chez toi ? On se commandera un truc ou on se rendra malades aux *peanut butter-jelly sandwiches* comme la semaine passée. Ça te va ?

Avec un petit rire, Thomas hoche la tête. Depuis leur discussion, Thomas n'a pas beaucoup parlé de tout ça. Quelques mots ici et là, mais rien de plus. Il a cependant compris que, si Chris démontrait tellement d'assurance à l'extérieur, ce n'était peut-être pas ce qu'il ressentait à l'intérieur et, bien qu'il ne souhaite pas que Christopher se sente mal, savoir qu'il a

des doutes fait du bien à Thomas. Il se sent plus près de Chris, tandis que, auparavant, il avait l'impression d'être à des années lumières de lui. Les choses se tassent, tranquillement...

Thomas et Chris ont convenu de ne pas manger ensemble tous les midis pour éviter que Chris ne soit impliqué plus qu'il ne l'est déjà dans les rumeurs. Les mots voyagent plus vite que les pensées dans une école secondaire et, souvent, des choses sont dites avant même que leurs conséquences ne soient prises en compte. C'est Thomas qui a fixé cette limite et, dans le fond, Chris peut comprendre. Avant... Avant que Thomas et lui ne deviennent proches, avant qu'ils ne réussissent à parler, Chris aurait sûrement été plus que d'accord avec une telle décision. Mais, maintenant... il ne sait plus. Thomas a changé la donne un peu... Il lui a fait comprendre, sans même parler, que Chris était immensément différent de celui qu'il était il y a de cela quelques mois, en Angleterre. Et Christopher n'est pas certain d'aimer ce nouveau Chris, celui qui dissimule ce qu'il est. Mais, quand il marche dans les corridors, il perçoit des regards qu'il ne sait comment interpréter et il n'est pas certain de vouloir nourrir les rumeurs, peu importe ce qu'elles disent.

Ce midi, Thomas prend place à la bibliothèque et Chris à la table de l'équipe. Vers la fin du dîner, alors que presque tous ont quitté la cafétéria, il se retrouve en compagnie d'Alex, un des défenseurs de l'équipe.

— Tu devrais faire attention, dit ce dernier. Avec le f... Thomas. Il y a des gars qui pensent que t'es gay toi aussi.

— Qui a dit que Thomas était gay *in the first place* ?

— La rumeur, c'est tout. Je sais ce que tu penses de ça, t'arrêtes pas de le dire. N'empêche, je dis ça pour toi, moi.

Chris range son plat dans son sac et fait mine de réfléchir. Pourquoi son cœur bat si vite ? Ce ne serait pas plus simple de le dire, de déclarer : je suis gay ? Comme ça, les gens pourraient arrêter de se faire des idées. Être honnête, ce serait simple, non ? Pourquoi, alors, Chris se sent-il coincé comme ça, incapable de dire la vérité ?

— Écoute, soupire Chris alors qu'ils quittent tous les deux la table. Thomas est mon ami. Je suis plus proche de lui que d'aucun autre gars ici et ça ne me dérange pas que les gens s'imaginent des trucs. Tant qu'ils ne me verront pas la main dans les pantalons d'un autre gars, ils peuvent parler tant qu'ils veulent, ce ne sont que des spéculations. Et puis, après les matchs, c'est toi qui donnes une tape sur les fesses des gars de l'équipe, pas moi. Tu ne serais pas gay, par hasard ?

— T'es pas drôle...

Chris, lui, il se trouve drôle. Ou c'est seulement la perspective de la soirée avec Thomas qui le rend de très bonne humeur. Avec un sourire qu'Alex lui renvoie finalement en levant les yeux au ciel, Chris se dirige vers son cours d'Éthique et Culture. Thomas a raison, les gens parlent. En quoi est-ce que ça les regarde ? Chris ne comprendra jamais leur intérêt

pour des choses qui ne les concernent pas. Depuis quand l'orientation sexuelle des gens est-elle devenue une curiosité ?

Thomas arrive près de la voiture de Christopher quelques minutes après lui. Ils montent à l'intérieur et Chris conduit jusque chez Thomas. Le GPS n'est même plus nécessaire. Thomas ne peut s'empêcher d'en faire la remarque à chaque fois, affirmant que l'autre fait des progrès et suscitant inmanquablement un sourire narquois de la part de Chris. Une fois dans l'appartement, Thomas referme la porte et regarde Chris enlever son manteau. Pourquoi est-il nerveux ? Ils ont été seuls chez lui plusieurs fois déjà. Cette fois-ci, cependant, il a envie de montrer à Chris quelque chose d'important pour lui. C'est sûrement pour cette raison qu'il a un peu peur.

— Pizza ? propose-t-il, plus pour se changer les idées que parce qu'il a faim.

— *All dressed with olives ?*

Thomas hoche la tête. Chris est bien le seul qu'il connaisse à aimer ce mélange. À part lui, naturellement. Après avoir commandé, Thomas s'assoit sur le divan et ouvre la télévision, voyageant de chaîne en chaîne jusqu'au moment où, du coin de l'œil, il voit Chris tendre le cou, intéressé, lorsqu'il passe sur RDI. Il lui tend la télécommande et, en moins de deux, les nouvelles du sport sont à l'écran.

— Tu viendras voir un des matchs de l'équipe ? demande Chris après un moment.

— Faudra que tu m'expliques avant...

— Mais tu viendrais ? redemande Chris, plein d'espoir.

— Ça va faire du trouble, soupire Thomas. Les gens vont t'achaler.

— J'en ai rien à chier, grommelle l'autre.

Après une seconde de pur étonnement, Thomas éclate de rire. Chris a toujours l'habitude de bien parler, sûrement parce qu'il traduit tout le temps, dans une langue ou dans l'autre, mais ça... Chris laisse échapper un petit rire.

— Quoi ? Ce n'est pas ce que vous dites, ici ? Sérieusement... J'aimerais ça. Si tu voulais venir, je veux dire.

— OK, répond simplement Thomas, hochant la tête. Je viendrai....

Alors que Chris, souriant, reporte son attention sur les faits saillants du dernier match de Liverpool, la ville où il a grandi, Thomas peut l'observer sans trop de subtilité. Comment est-ce que ça marche ? Sûrement comme avec une fille. Tu l'invites et puis c'est tout. Mais, si c'est deux garçons, c'est quoi les règles ? Qui fait le premier pas ? Avec une fille, tu dois faire attention, se dit Thomas, mais avec un gars... Est-ce que Chris sait ?

— Quoi ? demande ce dernier. Tu fronces les sourcils.

Thomas est dispensé de répondre quand on sonne à la porte. L'expression « sauvé par la cloche » ne pourrait pas mieux s'appliquer ici. Thomas paie la pizza, puis ils s'installent à

nouveau devant la télévision, alors que les faits saillants du match de hockey d'hier soir sont montrés à l'écran. Après avoir pris quelques bouchées, Thomas demande :

— Je me demande s'il y a des joueurs gays dans cette équipe ?

Chris hausse les épaules : les *coming-out* dans le monde du sport sont rares, il a remarqué. Il est vraiment soulagé de voir Thomas se détendre et discuter du sujet... un peu. Christopher dépose sa croûte dans la boîte sur la table de salon, s'essuie les doigts et s'étire pour prendre son sac à dos. Il en sort un sac de plastique.

— Bonne Saint-Valentin, dit-il à Thomas. *I'm cheesy, I know*, c'est vraiment rien.

Thomas sourit en prenant le sac. Il sait tout de suite ce que c'est avant même d'avoir regardé. Une revue. Chris voit ses joues tourner au rouge alors qu'il soulève le rebord du sac. *Têtu*, une revue gay. Lorsqu'il lève les yeux, Chris le regarde, retenant un rire, les bras croisés sur la poitrine. Il lève les sourcils et Thomas lui lance le sac à la figure. Il retombe bien avant d'avoir atteint la cible, mais Thomas s'en fiche. Il regarde l'homme sur la couverture. Il est... très beau.

— Je la faisais venir de France quand j'étais en Angleterre, dit Chris. T'aurais dû voir le visage de ma mère la première fois qu'elle a vu ça dans le courrier ! C'est *cool* que vous l'ayez ici.

— Il est *cute*, déclare Thomas, tournant la revue pour que Chris voie la couverture.

— *Very*, rit l'autre.

— Merci. Je vais cacher ça soigneusement. Il ne faudrait pas que ma mère la trouve.

— Tu vas le lui dire bientôt, à ta mère ?

— Tu dis que la tienne a pleuré, je veux pas faire pleurer la mienne, merci beaucoup.

— Tu ne peux pas garder ça pour toi, dit Chris, avec sérieux. Imagine quand tu auras un *boyfriend*.

— C'est dans longtemps tout ça, j'ai le temps... répond Thomas, se passant une main dans les cheveux.

— Dans longtemps ?

Thomas tourne la tête vers Chris. Son ton a changé et il a les yeux baissés sur ses mains. Il torture ses doigts, comme lorsqu'il est nerveux. De détendue, il semble que l'atmosphère de la pièce soit devenue très lourde soudainement. Tout comme l'intérieur de Thomas. On dirait que son cœur se noue dans sa cage thoracique quand Chris lève les yeux vers lui. Thomas n'arrive qu'à hausser les épaules, ses pupilles glissant jusqu'aux lèvres de Chris. Est-ce qu'il voit comment il est nerveux lui aussi ? Christopher ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais la referme finalement. Il sait que Thomas ne va pas le repousser cette fois-là, pas comme en décembre. Mais il se demande tout de même s'il fait une nouvelle erreur lorsqu'il approche de Thomas. Est-ce qu'il en a autant envie que lui ?

Il glisse un peu sur le sofa et ne peut empêcher le sourire qui lui monte aux lèvres quand il voit Thomas s'approcher aussi. Glissant une main dans son cou comme l'autre fois, Chris l'embrasse. Mais, contrairement à ce qui s'est passé auparavant, Thomas ne panique pas. Chris sent une de ses mains se poser sur sa cuisse. Son corps réagit instantanément et il applique plus de pression. Et Thomas répond encore. En fait, il ne contrôle rien, il laisse juste aller les choses. Il sent l'autre main de Christopher se glisser dans son dos. Il a le sentiment qu'un ballon se gonfle dans sa poitrine ; ce n'est pas désagréable du tout. C'est même Thomas qui glisse sa langue dans la bouche de Chris.

Thomas a déjà embrassé une fille du cours de danse il y a quelques années, mais ce n'était pas comme ça. Loin de là. Ce picotement qui semble toucher tous les nerfs de son corps, le cœur qui bat la chamade, l'envie de plus, il ne sentait pas ça. Maintenant, ce soir, alors qu'il s'étend sur le canapé, Chris au-dessus de lui, il sent tout. Et alors qu'ils s'embrassent toujours, Thomas, les deux mains dans le dos de Chris, trouve sa peau. Elle est chaude. Et il n'a pas de courbes. Thomas a touché des dizaines de filles, toujours au cours de danse, mais, avec Chris, c'est totalement différent, la courbe de son dos est différente. Et Thomas sait très bien pourquoi ; c'est un garçon. Il embrasse un gars... et c'est normal. Ce l'est, non ? Thomas sent Chris soupirer contre ses lèvres ; sa main descend jusqu'aux pantalons de Thomas. Qui ouvre les yeux, stoppant le geste de Chris. Il voudrait... Il veut, mais... Chris ouvre les yeux à son tour et, après un moment, embrasse Thomas une dernière fois avant de se relever.

Thomas reste étendu une seconde de plus, un peu sous le choc. Comment est-ce qu'ils... se sont retrouvés ainsi ? Il sait comment ! Mais ils auraient pu... faire ça ? Thomas n'est pas prêt, peu importe ce qu'il pourrait dire. Il se sent mal, Chris va penser qu'il n'est pas intéressé. Thomas le regarde et ce dernier n'a pas l'air de penser quoi que ce soit. Rien de mal en tout cas. Il tire sur le devant de son jeans et Thomas, se redressant, fait de même. C'est embarrassant... Il y a un long silence, durant lequel on entend seulement à la télévision le commentateur annoncer le prochain combat de boxe à se produire à Montréal.

— Excuse-moi, murmure Thomas.

Chris hoche la tête avec un petit rire.

— Ne t'en fais pas pour ça.

— Tu..., commence Thomas après un nouveau moment de silence. Tu l'as déjà fait ?

Il y a un autre silence et Chris hoche affirmativement la tête. Il est encore un peu sonné. Thomas et lui se sont embrassés ? Ils se sont vraiment embrassés !

— Pas jusqu'au bout, avec un gars de l'école. Mais on n'était pas ensemble ou quoi que ce soit. C'était juste pour essayer... Et je ne suis pas pressé, je ne veux pas pousser ou quoi que ce soit, je ne suis pas...

— J'ai compris, le rassure Thomas. Je ne saurais pas quoi faire de toute façon.

— Tu te débrouillais très bien pourtant, ne peut s’empêcher de dire Chris, sachant que Thomas va se sentir gêné.

— La ferme, marmonne l’autre.

— Tu rougis, lance Chris en riant. Ça, c’est gay.

Thomas lève les yeux au ciel et prend la pizza pour aller la faire réchauffer. Il a encore faim. Il sourit pour lui-même, les yeux fixés sur le fourneau, puis il regarde Chris. Il veut l’embrasser encore. Il se sent bien. De mieux en mieux.

Il retourne au salon et commence à chercher quelque chose dans le meuble audio-vidéo. Christopher l’observe en silence. Une fille ne lui ferait jamais cet effet-là, il le sait. Avant, ce fait le mettait en colère, il trouvait ça tellement injuste de ne pas être capable de trouver dans le corps féminin quelque chose qui lui donnait envie de sourire et de toucher. Et, maintenant, alors qu’il voit Thomas se redresser, il ne peut s’empêcher de se dire que ce n’est pas plus mal. Thomas est tellement... ouf !

— J’ai quelque chose à te montrer, dit Thomas.

— *What is it ?*

Sans répondre, Thomas glisse un DVD dans le lecteur et vient s’asseoir près de Chris. Après un dernier regard pour son voisin de canapé, il appuie sur le *play* de la manette, avance un peu l’image. Il laisse ensuite filer le DVD et voit Chris se pencher par en avant, les yeux fixés sur la télévision.

— *Jeez... Is it you ?*

— Uhm, uhm...

Thomas recule quelque peu, ses yeux allant de Chris au DVD du dernier spectacle de l’école de danse, celui de juin dernier. Quand Thomas n’avait encore aucune idée de qui il était. Il lui semble que des années ont passé depuis... Tant de larmes aussi. Maintenant, il ne pleure plus. Mais ça ne veut pas dire qu’il n’a pas peur de qui il est. Même s’il se sent bien la plupart du temps, souvent il se demande pourquoi il doit avoir envie... d’aimer, de toucher un garçon. Pourquoi il va à l’envers de tout le monde. Enfin... pas de *tout* le monde.

Chris lui lance un regard et Thomas sourit. Alors que l’autre reporte ses yeux sur l’écran, regardant Thomas sauter, tourner, soulever, ce dernier soupire. Il sait qu’il danse bien. Peut-être que c’est ce qu’il fera après le secondaire. Il faut juste qu’il arrête d’avoir peur que les gens portent des jugements. Ce ne sera jamais fini, il commence à le comprendre.

Alors que le numéro se termine, Thomas tend la main pour éteindre le lecteur de DVD. Il y a d’autres moments où il danse, bien évidemment, mais... plus tard. Il regarde Chris et celui-ci secoue la tête, quelque peu incrédule. Il a l’air impressionné, ce qui n’est pas sans plaire à Thomas.

— On fait un autre spectacle au mois de juin, dit Thomas, sentant ses joues s’enflammer. Je sais que... c’est loin... et puis, c’est pas... *cool*... mais...

Il s'interrompt et regarde Chris. Il voudrait seulement savoir si ce dernier voudrait venir le voir danser. Mais c'est tellement dur de prononcer les mots !

— Moi, je trouve ça *cool*, répond Chris. C'est sûr que je vais être là. Si tu veux.

Thomas sourit et remet les nouvelles du sport à l'écran. Il sent le regard de Chris sur lui, mais il n'ose pas lever les yeux pour rencontrer les pupilles bleues qui le fixent.

— Si les gars de l'équipe voyaient ça, ils n'oseraient plus rien dire à ton sujet, dit finalement Chris.

— J'ai fait l'erreur de m'inscrire au spectacle de fin d'année de l'école il y a deux ans.

— Et?

— C'est là que ça a commencé... les blagues et tout. Je me suis retiré, j'avais pas envie de me faire embêter encore plus...

Chris plisse le nez, c'est tellement stupide. Il comprend maintenant pourquoi Thomas n'aimait pas quand il lui posait des questions sur ses cours de danse.

— Comment tu arrives à faire ça ? dit Chris. Moi, je trouve ça tellement *cool*...

— C'est plus compliqué que de taper sur un ballon, hein ? blague Thomas.

— Toi... tu as besoin de quelques leçons sur le *foot* !

— Soccer.

— *Don't even try. Football.*

15

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demande la mère de Thomas, alors qu'ils sont attablés un soir de la semaine suivante.

Thomas lève les yeux de ses spaghettis et croise le regard enjoué de sa mère. Il voudrait tellement lui dire, il voudrait tellement pouvoir en parler avec elle. Mais... si elle ne comprenait pas ? Si elle était en colère ? Dans les pires scénarios que Thomas échafaude dans sa tête, elle le met à la porte, lui dit de ne plus jamais revenir. Même si ça lui semble un peu extrême, Thomas ne veut pas tenter le coup. Il hausse les épaules en guise de réponse, les yeux de nouveau sur ses pâtes.

— Tu as l'air joyeux, continue-t-elle. Joyeux, c'est pas le mot. Tu as l'air... léger.

Thomas rougit. Il ne veut pas en parler. Pas avec elle. Il ne peut s'empêcher de sourire ce soir, il n'y peut rien. Il est trop... heureux.

— Tu t'es fait une blonde, ou quoi ?

Thomas rougit encore plus, il a sûrement les joues mauves à l'heure qu'il est. Pourquoi les adultes s'imaginent toujours que c'est à cause d'une histoire d'amour que quelqu'un est de bonne humeur ? Bon, d'accord... sans mauvaise foi, il doit admettre qu'elle n'a pas tort, mais... il ne va pas le lui dire maintenant. Surtout que le mot « blonde » a fait monter en lui un immense sentiment de culpabilité. Si elle savait...

— Ben non, murmure Thomas.

— Je suis juste contente de te voir de bonne humeur. Ça faisait un bout...

Thomas hausse les épaules à nouveau. *Maman, un gars m'a invité à sortir... Il est super beau et on s'est embrassé l'autre jour.* C'est ce qu'il voudrait dire. Mais il garde le silence. Il ne veut vraiment pas lui faire de peine.

Une fois dans sa chambre, Thomas ferme la porte sur lui-même et s'étend sur son lit. Malgré son malaise, il sourit au plafond. De la main droite, il tâtonne pour trouver le magazine que Chris lui a donné, magazine qu'il a caché entre son lit et le mur. Il regarde la photo de l'homme sur la couverture et ouvre la revue. Ce n'est pas un magazine pornographique, loin de là, mais il y a plusieurs autres photos, en plus d'articles sur la communauté gaie. Son attirance pour les hommes est indéniable. Si cette pensée le fait de moins en moins paniquer, il n'est vraiment pas prêt à en parler, à le dire à quelqu'un. D'un autre côté, il a accepté l'invitation de Christopher. C'est un peu contradictoire, non ?

Thomas sourit et lève les yeux au ciel. « Reviens-en, se dit-il, agacé, c'est juste un film. Et un lunch au resto. On verra... » Non, définitivement, il ne peut arrêter de sourire. Remettant le magazine là où il l'a pris, il soupire et ferme les yeux.

Chris est venu le voir à l'heure du dîner et s'est glissé sur le banc devant lui. Il avait l'air nerveux. Il a mis ses mains sur la table, il n'arrêtait pas de les serrer et de les desserrer.

— *Listen*, a-t-il dit, sa voix à pleine plus haute qu'un chuchotement. Je ne sais pas comment dire ça... J'ai juste... Je voudrais...

— Est-ce que j'ai l'air de ça quand je suis stressé ? a demandé Thomas avec un petit rire. C'est *cute*.

— *Shut up*, a souri Chris. Écoute, tu fais quoi samedi ? Tu veux sortir avec moi ?

Il y a eu un silence. Chris fixait un point invisible sur la table et Thomas a regardé autour de lui pour voir si quelqu'un avait entendu. Mais, leur coin étant assez reculé et, comme l'heure du dîner venait tout juste de commencer, il n'y avait pas beaucoup d'élèves aux tables.

— Sortir ? a répété Thomas, la bouche sèche. Genre... *date* ?

— Euh... *yeah*, a répondu Christopher en le regardant enfin. Je sais que c'est tôt, que tu ne veux peut-être pas, ou que tu n'es pas prêt. Je ne serai pas insulté si tu dis non.

— Non, non ! J'ai envie. Je veux dire... oui, OK.

— *Yeah* ?

Chris avait les yeux presque suppliants et un grand sourire ; Thomas a senti son estomac se nouer. Des picotements... Toujours. Avec un rire nerveux, il a hoché la tête affirmativement et le sourire de Chris s'est élargi. Ses mains, sur la table, se sont détendues et Thomas les a regardées un moment avant de jeter un œil autour. Il aurait voulu le toucher, mais... Ils ne parlent jamais de ça à l'école. Ou très, très peu, en retrait. Les gens en parlent déjà assez aux dépens de Thomas de toute façon.

Alors que le silence s'éternisait à la table, Thomas a froncé les sourcils. Il a vraiment dit oui ? Sortir avec Chris... sérieusement, pas en amis ? Ça lui a fait peur tout à coup. Les mêmes questions sont revenues hanter son esprit. Comment ça marche ? Qu'est-ce qu'il doit faire ? Et ne pas faire ? Alors que Chris déballait son lunch, Thomas le regardait, se rappelant toutes les fois où il lui avait demandé de lui parler...

— Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? a-t-il demandé d'une voix qu'il espérait nonchalante. Parce que... écoute... Comment ça marche ?

— Comment marche quoi ? a commencé Chris avant de comprendre ce que l'autre voulait dire. *Well...* Comme pour les hétéros, je suppose. Un resto, un ciné et... je t'embrasse dans la voiture, peut-être ?

Il a murmuré la fin de sa phrase encore plus faiblement et Thomas a baissé les yeux. Son cœur battait vraiment beaucoup trop vite, c'était ridicule. Chris aussi était un peu gêné. Ils ont convenu que Chris irait rejoindre Thomas à son cours de danse samedi, et qu'ils verraient après.

Par la suite, repensant à cette conversation, Thomas se dit que c'est parce que Chris est un garçon que tout lui semble différent. Qu'il doit y avoir quelque chose qu'il ne saisit pas. Mais, au fond, il n'y a pas grand-chose à saisir. S'il était sur le point de sortir avec une fille, il penserait sûrement aux mêmes choses : qu'est-ce qu'il faut dire ? Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire ? Par contre, si Chris était une fille, Thomas ne se demanderait pas s'il doit garder ses distances ou s'il est prêt à ce que les gens les voient ensemble, se tenant la main... Si Chris était une fille, il en parlerait sûrement à sa mère.

16

Le samedi midi, alors que le cours de danse tire à sa fin, Thomas ne peut s'empêcher de regarder l'horloge toutes les quatre secondes. Il peine à se concentrer et a l'impression de mal danser.

— Thomas ! l'interpelle Suzanne, l'enseignante. Approche.

Jetant un nouveau coup d'œil vers l'horloge, Thomas s'exécute. Il n'a pas vraiment envie de parler, il voudrait seulement se perdre dans la musique en attendant que le cours se termine.

— Continue comme ça, lui sourit-elle, une main sur son épaule avant de faire un geste vague vers le plancher. Je ne sais pas ce qui s'est passé avec toi, mais tes mouvements ont beaucoup plus d'émotion maintenant, j'aime beaucoup ce que je vois.

— J'ai l'impression de bouger de manière étrange, fait remarquer Thomas, se retenant d'ajouter « surtout aujourd'hui ».

— Qui a dit que c'était une mauvaise chose ? lance Suzanne en riant.

Elle s'éloigne et Thomas reste immobile un moment avant de sourire. Elle n'a aucune idée de ce qui lui passe par la tête. Peut-être qu'elle ne dirait pas ça si elle s'en doutait. Ou peut-être que oui, qui sait... Thomas rejoint finalement le groupe et ils continuent leur répétition. Et quand la prof les laisse partir, un peu avant l'heure prévue, Thomas doit se contenir pour ne pas paraître trop enthousiaste. C'est bien la première fois qu'il est heureux de finir plus tôt. Lorsqu'il sort du vestiaire, après avoir pris une douche rapide, il se doute que Chris n'est pas encore arrivé. Il regarde autour et ne voit qu'Émilie et Chloé assises à l'une des tables près de la porte. Elles lui font signe d'aller les rejoindre et Thomas s'avance vers elles.

— Vous n'êtes pas parties ? demande-t-il, les yeux toujours sur la porte.

— On attend ma mère, répond Émilie avec un haussement d'épaules. Tu fais quoi, toi ?

— T'as l'air stressé, ajoute Chloé avec un petit rire.

— Ben non... J'attends quelqu'un, c'est tout.

Aussitôt que les mots sortent de sa bouche, Thomas sait qu'il n'aurait pas dû dire ça. Les yeux des filles s'allument. Et il rougit. Il faut vraiment qu'il se débarrasse de cette manie de rougir tout le temps comme un imbécile.

— Comment elle s'appelle ? Elle vient te rejoindre ici ? Comment tu l'as connue ?

Les questions viennent de la bouche d'Émilie et de Chloé tout à la fois. Thomas cligne des yeux ; il n'arrivera pas à placer un mot, c'est sûr... Et puis, elles font comme sa mère, elles tiennent pour acquis qu'il s'agit d'une fille.

— Elle a l'air de quoi ? Vous sortez ensemble ?

— C'est pas une fille.

Pour la seconde fois en moins d'une minute, Thomas se giflerait. Il n'aurait pas dû dire ça non plus. Oh, la panique ! Les mains qui deviennent moites, le cœur qui saute, tous ces trucs qui semblent désormais faire partie du quotidien de Thomas reviennent en force. Il baisse les yeux et les relève après avoir pris une grande inspiration. Il y a un silence autour de la table et quand il les regarde, les deux filles le fixent sans dire un mot. Il sait ce qu'elles demandent en silence. Il aurait envie de faire comme s'il n'avait pas remarqué, de mentir, d'éviter toute question. Thomas regarde autour. Personne ne leur prête attention. Il doit dire quelque chose, non ?

— J'ai... Je suis gay, lâche-t-il d'une toute petite voix.

Terminant sa courte phrase, Thomas ferme les yeux. Il voudrait s'enfuir, courir jusque chez lui, se cacher sous la table, aussi enfantin que ça puisse paraître. Thomas les connaît depuis tellement longtemps... Ils ne sont pas extrêmement proches, mais il se souvient de ce que Chris lui a raconté à propos de ses amis en Angleterre, comment il avait tenté d'avoir confiance en leur amitié. Thomas a pris une chance, mais il commence vraiment à le regretter. Il ne sait s'il doit se sentir soulagé ou non de finalement l'avoir dit à quelqu'un. Il y a ce silence qui s'éternise...

— Dites quelque chose, murmure-t-il, gêné.

— Ça ne nous dit pas s'il est *cute*, ça, finit par déclarer Émilie.

Thomas la regarde, la gorge nouée. Il jette un œil vers Chloé, qui hausse les épaules. C'est seulement à ce moment qu'il laisse aller un soupir de soulagement et qu'il se dit qu'il a bien fait.

— Je m'en doutais un peu, Tom-Tom, dit doucement Chloé. Tu veux jamais sortir avec nous et puis, l'autre fois, le gars qui est venu... T'étais différent... plus... je sais pas, plus lumineux.

— Dites-le à personne, OK ? J'ai... Je suis encore un peu...

— Ben non, on dira rien. À une seule condition : tu me dis s'il est *cute*. C'est le même gars que l'autre fois ?

— Oui, murmure Thomas, le rouge aux joues, les yeux sur la porte. J'y vais, ajoute-t-il précipitamment quand il voit la silhouette de Chris dans la vitre.

Thomas se lève, prend son sac et se dirige rapidement vers la porte d'entrée alors que Chris est en train de l'ouvrir. Ce dernier lui sourit, lançant quelque chose comme « *good timing* ». Il fronce ensuite les sourcils lorsque Thomas s'arrête devant lui, se mordant la lèvre.

— Je l'ai dit à deux filles de mon cours, explique-t-il rapidement. Que je suis...

— Oh, wow... *And* ?

— J'ai survécu, dit Thomas avec un petit rire. Elles m'ont demandé si t'étais *cute*. Mais elles sont pas loin, on ferait mieux d'y aller, sinon elles vont...

— Les deux filles là-bas, je parie ? lance Chris, pointant le menton en direction de la table où Émilie et Chloé sont assises, les observant, et Thomas hoche la tête. C'est pas grave.

Il les salue de la main et Thomas ne peut que le fixer en silence. Émilie et Chloé ne sont pas stupides : un plus un, ça fait deux, elles savent maintenant que Chris est gay. Est-ce qu'il se rend compte qu'il vient de se dévoiler à deux parfaites inconnues ? Son sourire dit que oui et qu'il s'en fiche. Mais il ne les connaît même pas ! Thomas se dit qu'il ne pourrait pas faire ça... Apparaître en tant que gay devant des gens qu'il ne connaît pas... Il a affirmé que le dire à l'école ne le dérangerait pas, mais, plus il y réfléchit, moins il se dit qu'il est prêt à ce que tout le monde le sache. Merde, il n'est même pas capable de le dire à la personne qui est censée l'aimer inconditionnellement !

— Si tu veux, dit Chris en lui ouvrant la porte, on peut faire une balade en voiture pour aller plus loin. Pas forcés de rentrer à Montréal. Comme ça, on est sûrs de ne pas croiser quelqu'un qu'on connaît. Et on pourra parler.

Thomas hoche la tête, il avait pensé la même chose. Ils marchent jusqu'au coin de la rue, vers la voiture de Chris et s'y installe. Ce dernier sort son GPS. Il cherche des cinémas et l'appareil lui renvoie plusieurs adresses. Il en choisit une relativement loin et démarre la voiture. Le trajet est plutôt silencieux, ils ne parlent pas beaucoup finalement. Chris regarde Thomas à quelques reprises et sourit.

— C'est quoi ces montagnes ? demande-t-il, après un long moment, alors qu'ils roulent sur l'autoroute.

— Le mont Saint-Hilaire. Tu peux l'escalader, il y a des pistes que tu veux suivre. On... hum... On ira quand il fera un peu moins froid, si tu veux...

— Bien sûr que je veux, dit Chris, enthousiaste. Et aux manèges aussi, tu sais, les trucs en dessous du pont ? Tu veux toujours y aller ?

Thomas hoche la tête, un sourire aux lèvres. C'est bien de faire des projets comme ça... Il se sent étrangement bien à ce moment précis. Il devrait être stressé, mais non, rien... Aucun mauvais sentiment. Que des bons. Dans l'espace confiné de la voiture, il se sent en sécurité.

Ils décident d'aller manger avant d'aller voir un film, comme il était convenu, le temps de décider lequel ils préfèrent. Ils s'arrêtent dans un petit resto thaïlandais où Chris tente de montrer à Thomas comment manger avec des baguettes. Sans résultat. Thomas abandonne finalement au profit d'une bonne vieille fourchette.

— Je ne suis jamais sorti avec personne, dit Chris alors que la serveuse vient reprendre leurs assiettes vides.

— Une fois, je suis allé au cinéma avec Daphnée, une fille qui suivait un cours de danse avec nous, il y a deux ans. Elle m'a embrassé. Quoi ? ajoute Thomas en riant, voyant Chris plisser le nez de dégoût. J'ai pas aimé. T'as déjà embrassé une fille ?

— *Never*. J'ai essayé. *Be straight, I mean*. Pendant au moins six mois, je me suis efforcé de penser aux filles, à leurs seins, des trucs du genre. Ça n'a jamais marché. J'avais juste 13 ans, je ne serais pas sorti avec une fille. Je faisais semblant de m'intéresser aux blagues stupides que mes amis faisaient, aux filles autour desquelles ils tournaient. Mais j'en ai eu assez d'essayer, ce n'était pas moi. Même ici... Je suis là depuis cinq mois et je trouve ça difficile de prétendre.

— T'as pensé à le dire, à l'école ?

— Tous les jours.

— Pour vrai ? demande Thomas, surpris.

— Oui, tous les jours, je me dis que je devrais. Quand je les écoute blaguer sur toi ou que j'entends quelque chose dans les corridors, je me dis que je devrais faire quelque chose, parler, mais... Je suis un *coward*, j'y peux rien.

— T'es pas une moumoune, dit Thomas et il se reprend, en voyant que Chris ne saisit pas son dernier mot. T'es pas peureux. Si tu l'étais vraiment, tu serais jamais venu me parler, tu n'aurais pas insisté.

— Quelle tragédie ç'aurait été, blague Chris au moment où la serveuse revient.

Il prend rapidement les additions qu'elle apporte et se met à rire, les agitant dans les airs, en voyant que Thomas a toujours les doigts tendus, comme s'il y avait encore une chance de mettre la main sur les petits papiers avant Chris.

— Ah ! Réflexes de joueur de *foot*.

— Soccer...

— *Foot*.

Thomas lève les yeux au ciel en riant. OK, *foot*. Il s'adosse sur sa chaise, laissant Chris payer les deux factures. Il regarde la serveuse. Est-ce qu'elle voit ? Est-ce qu'elle comprend que si Chris paie pour eux deux, c'est qu'ils sont... ensemble ?

— Hey, murmure Chris quand la femme les quitte à nouveau. On s'en fiche de ce qu'elle pense.

— Désolé, marmonne Thomas.

— Elle est peut-être lesbienne, tu ne sais pas...

Thomas se met à rire. Il prend une dernière gorgée d'eau alors qu'ils se lèvent. C'est ridicule, Chris a raison. Ce n'est pas tout le monde qui a ça dans la tête quand ils voient deux gars ensemble. Et puis, la plupart des gens doivent s'en ficheer aussi, non ?

Chris conduit jusqu'au cinéma, quelques rues plus loin et ils décident d'aller voir un film avec Russell Brand, une comédie.

— Tu vas voir, *Brand is amazing*. Il avait un *TV show* avant en Angleterre, c'était tellement drôle. T'as encore faim ?

Thomas a payé les entrées et se rend maintenant au comptoir alimentaire pour acheter des M&M.

— Je peux pas regarder un film au cinéma sans M&M, dit Thomas en haussant les épaules. Je peux juste pas.

— T'es bizarre, rit Chris.

— Dis le gars qui est pas capable de dire soccer...

— Ah, ah. *Funny*.

Thomas lui lance un sourire alors que Chris tend les billets à la femme assise sur un tabouret à l'entrée du corridor menant aux salles. Est-ce qu'elle sait, est-ce qu'elle voit qu'ils sont gays ? Si Thomas se fie au sourire qu'elle lui adresse, il dirait que non.

Thomas et lui prennent place à l'arrière de la petite salle et Thomas ouvre le sac de M&M tandis que les lumières baissent. La dernière fois qu'il est allé au cinéma, c'était... en octobre. Avec sa mère. Durant la première moitié du film, Thomas tente de se concentrer. Chris tend la main à quelques reprises pour prendre des M&M et la replace sur l'accoudoir lorsqu'elle est vide. C'est vrai que Russell Brand est drôle, le film est bon. Mais Thomas en manque quelques bouts. Son esprit ne cesse de tourner en rond. Il devrait faire le premier pas, ce coup-ci, non ? Chris lui a dit qu'il était gay en premier, Chris l'a embrassé en premier, il l'a invité en premier... Si Thomas ne fait rien, est-ce qu'il va penser qu'il n'est pas intéressé ? Parce qu'il l'est, intéressé. Beaucoup. Beaucoup, beaucoup. Tout l'après-midi, alors qu'ils mangeaient et parlaient, rien de particulier n'aurait pu laisser croire qu'ils étaient sûrement plus que des amis. À part peut-être quelques regards et sourires échangés. Et le contenu de leur conversation à certains moments. Mais, maintenant, il fait noir et Thomas a vraiment envie de lui prendre la main. Terriblement envie.

Lorsque Chris lui lance un autre coup d'œil, Thomas tend la main et la pose sur la sienne. Les yeux de Christopher, qui étaient retournés sur l'écran, reviennent à Thomas un instant et ce dernier peut voir son sourire dans le noir. Chris tourne sa paume et ils entremêlent leurs doigts. Un immense soulagement prend possession de Thomas. Il a eu envie de le faire toute la journée... C'était si dur ? C'est la première fois qu'ils se touchent vraiment. Non, c'est faux, ils se sont embrassés quand même. Mais, pour Thomas, il semble que ce moment veuille dire beaucoup plus. C'est sûrement pour cette raison qu'il était si nerveux.

Tout le reste du film, leurs doigts restent entrelacés ; ils se séparent seulement lorsqu'il est temps de quitter la salle. Une fois de retour dans le corridor, après avoir jeté le sac de M&M dans la poubelle et mis leurs bouteilles au recyclage, Chris s'arrête et tend la main à Thomas avec un petit sourire.

— Il n'y a personne qu'on connaît ici, dit-il pendant que Thomas regarde les gens qui marchent autour d'eux. On ne les reverra jamais, sûrement. J'ai pensé que...

Thomas hoche la tête et prend ses doigts. Ils se dirigent vers la sortie et il voit d'autres groupes de personnes qui attendent au comptoir alimentaire et à la billetterie. Thomas est reconnaissant envers Chris de tenter de faire conversation. Parce que, sinon, il aurait été distrait par les regards des gens sur eux. Il a l'impression de faire son *coming out* à une centaine de personnes en même temps, c'est étrange... Mais il se force à écouter Chris, à ne pas baisser les yeux sur ses souliers. Chris a raison, ils ne les reverront probablement jamais. Et puis... ce n'est pas comme s'ils blaguaient, Chris et lui. Ils sont comme ça. Des gars qui tiennent la main d'autres gars. Mais Thomas ne peut s'empêcher de se sentir un peu gêné par les regards qu'il perçoit sur eux. Heureusement, la majorité des gens ne semblent même pas les remarquer.

— Ça va ? demande Chris alors qu'ils marchent dans le stationnement.

— Les gens sont bizarres... Si quelqu'un avec trois têtes se présentait au cinéma, ils le regarderaient comme ils nous regardent : comme si c'était anormal...

Chris lui serre les doigts en guise de réponse. On s'habitue au regard, il a eu besoin de quelques semaines et puis, après, il n'en avait presque plus conscience dans son ancienne école, la nouvelle n'était plus un *scoop*.

Une fois à la voiture, ils prennent place et poursuivent leur discussion. Bien trop tôt au goût de Thomas, ils arrivent devant son immeuble. Christopher éteint le moteur et un silence s'installe dans la voiture.

— Merci, dit Thomas, les mains sur ses cuisses. J'ai vraiment aimé ça.

— Moi aussi.

Il tend le bras pour toucher les doigts de Thomas. Sans même jeter un regard autour de lui, Thomas détache sa ceinture de sécurité et se penche vers Christopher. Qui tente de s'approcher, mais il n'y arrive pas. Coincé. Avec un petit rire nerveux, il détache sa ceinture à son tour et s'approche autant que le lui permet le levier de vitesse. Thomas sourit, se rapprochant encore un peu ; il n'arrive pas à croire qu'il a fait ça, qu'il l'a embrassé le premier. Sans retenue. Et, tandis qu'il sent sa main monter d'elle-même de l'épaule vers les cheveux bruns de Chris, il le sent glisser la langue dans sa bouche. Il ne va pas dire non à ça... Ce n'est plus un fourmillement qu'il ressent, c'est comme s'il frissonnait, mais de l'intérieur. Alors qu'ils se séparent finalement, Chris demande d'une toute petite voix :

— *Are we boyfriends now ? Because...*

Thomas ne peut retenir son sourire. Chris parle toujours anglais quand il est nerveux. Est-ce qu'ils sont... Comment on dit ça ? En couple ? Thomas a vraiment envie de dire « s'il-te-plaît, dis oui », mais il se rend compte que c'est lui qui doit répondre. Alors il hoche la tête affirmativement et il s'approche pour embrasser Chris à nouveau. Thomas sent son estomac se nouer d'excitation et d'envie. Et de joie aussi. Il sort avec Chris. En quelque part, cette pensée l'effraie. Est-ce qu'il est vraiment prêt à ça ? Il faudra qu'ils se cachent, non ?

En se rendant au métro, Thomas descend la fermeture éclair de sa veste. Il fait beau, le mois d'avril vient tout juste de commencer. Thomas aurait bien pu marcher, mais il est trop pressé d'arriver chez Chris. Une fois dans le wagon de métro, il ne s'assoit pas ; il n'a que quelques stations à faire après tout. Il regarde son reflet dans la vitre de la porte lorsque le train s'engage dans le tunnel. Il est toujours le même à l'extérieur, mais... en dedans, quelque chose a changé. Ou, plus précisément, quelque chose a éclos. Le dernier mois et demi a été... étrange et effrayant. Mais aussi tellement spécial. Et intense. Tellement que, quelquefois, il doit encore prendre une grande respiration et cligner des yeux pour que le stress disparaisse.

Christopher aide beaucoup. Il est toujours tellement calme et n'a jamais de gêne à discuter de tout ça. Thomas se sent un peu moins stupide quand il a envie d'en parler. Ce qui n'arrive pas souvent. En privé, avec Chris, tout va bien. Mais en public, Thomas a encore un peu de mal. Avec le regard des autres sur eux, les haussements de sourcils, les commentaires... Même s'ils sont toujours ailleurs, loin d'un lieu où quelqu'un de l'école pourrait les voir, les reconnaître et confirmer les rumeurs, Thomas sent toujours le stress monter en lui quand ils se tiennent la main en public. Il n'arrive pas encore à fermer son esprit et laisser aller. Il voudrait leur dire : « c'est à cause de ça que je ne suis pas heureux à 100%, à cause de vous, de vos yeux, de vos pensées que j'entends... » Il voudrait leur dire que ce sont seulement des sentiments, pas une insulte à quoi que ce soit. Que c'est normal. Mais Thomas ne dit rien, bien sûr. Il n'a rien dit à sa mère non plus. Elle se réjouit de le voir de bonne humeur presque tout le temps, mais, si elle savait la raison de son bonheur, Thomas est presque certain qu'elle n'en serait pas si contente...

Il sort du métro et retrouve le vent presque chaud de l'extérieur. Une minute de marche et le voilà devant la porte de la maison de Chris. Il sonne et attend, les mains dans les poches. Il ne peut s'empêcher de sourire comme un idiot, il ne cherche même plus à effacer ce genre de sourire quand il est avec Chris. C'est sans espoir, il le sait.

— Hey ! dit Elizabeth en ouvrant la porte. Entre. Chris est dans sa chambre. Les parents sont sortis, vous pouvez faire vos *naughty things* en paix !

Thomas se glisse à l'intérieur, un peu gêné. Elizabeth lui tapote l'épaule et le quitte pour aller à la cuisine. La sœur de Chris est quelque chose... Toujours enjouée, faisant des blagues à leur dépens. Elle est tellement à l'aise avec l'orientation sexuelle de son frère que Thomas a souhaité plusieurs fois avoir une sœur comme elle qui pourrait parler à sa mère à sa place. C'est lâche, mais il faut avouer que ce serait tellement plus simple ainsi, non ? Il retire ses souliers et monte les marches vers la chambre de Christopher. Le sourire idiot est revenu.

Il frappe trois petits coups. Chris est assis devant son ordinateur et se tourne vers la porte lorsque Thomas l'ouvre doucement. Il se lève et, avec un sourire, embrasse Thomas.

— Je suis sur Skype avec mes amis de l'Angleterre. Tu veux dire *hi* ?

Thomas regarde l'écran où les visages de trois personnes s'encadrent. Il hésite ; il ne les connaît pas après tout. Il en a beaucoup entendu parler et il a vu des photos, mais ça, c'est totalement différent. C'est comme faire un *coming out* encore une fois. On dirait que ça ne finit jamais... Par contre, il sait que Chris parle de lui à ses amis, il le lui a dit. Et ils ont sûrement vu des photos aussi... Et Thomas ne les verra jamais dans les rues de Montréal, c'est certain. Est-ce que ce serait si mal de toute façon ? Ils savent déjà.

— *Good*, sourit Chris quand Thomas hoche finalement la tête. On va s'installer sur le lit.

Le dos appuyé sur la tête de lit, ils posent l'ordinateur portable sur un oreiller devant eux. Les amis de Chris allant dans le même collège français que Chris a fréquenté, ils réussissent à avoir une conversation qui fait sens. Au bout d'un moment, Thomas finit par se sentir un peu plus à l'aise.

— C'est drôle de te voir *with a boyfriend*, sourit l'un des trois gars que Thomas se rappelle être Harry, le meilleur ami de Chris. *I like it*.

— Parlant de *boyfriend*, on vous laisse pour avoir un peu d'intimité. Mes parents sont sortis.

— Trop d'informations, trop d'informations, grommelle l'autre.

Thomas ne peut s'empêcher de sourire devant l'air faussement dégoûté des trois amis. Il ne faut pas donner de détails et tout ira bien... Chris les salue et ferme l'ordinateur. Il étend le bras pour le déposer sur la table de chevet la plus proche de lui. Ensuite, il se tourne vers Thomas ; ils se regardent un instant, question de voir qui va flancher en premier. C'est presque toujours Chris, Thomas étant la plupart du temps trop timide pour faire le premier geste. Et, encore cet après-midi, c'est Chris qui s'avance. Il se met à genoux et se place de manière à ce que ses genoux soient de chaque côté des hanches de Thomas. Il met ses mains sur la tête de lit et c'est Thomas qui, les doigts sur sa taille, le tire doucement vers lui. Il sourit et il l'embrasse. Il y a encore des moments où Thomas se dit que ce n'est pas tout à fait normal, d'aimer ça à ce point-là. De se sentir si bien... Que c'est vraiment étrange, qu'il se questionne à savoir s'il est quelqu'un de bien parce qu'il aime ça... Et puis, il se laisse envahir par les sensations et il oublie toutes ses interrogations.

Chris approche son bassin davantage et les mains de Thomas s'insinuent sous son chandail, au creux de ses reins. C'est bon, ça fait du bien, comment est-ce que ce pourrait être mal ? Peut-être que, pour certains, l'idée de deux garçons ensemble, sur un lit, comme ça, c'est dégoûtant ; peut-être qu'ils ne voient pas les sentiments sous les gestes, juste ça, les

sentiments. Sûrement qu'ils ne voient pas. S'ils voyaient... s'ils voyaient vraiment, ils comprendraient.

Les mains de Thomas descendent un peu plus bas et il sent Christopher sourire contre ses lèvres. Depuis le début, ils ont tenté plusieurs choses, mais, en dessous de la ceinture, ils n'ont pas poussé très loin leurs explorations. Thomas en a eu envie très souvent, mais il s'est toujours retenu. Par peur de l'inconnu. Ou de se rendre ridicule sûrement. Souvent, surtout au cours des dernières semaines, Thomas a eu envie d'aller plus loin, beaucoup plus loin, mais il n'a jamais osé formuler son envie à voix haute. Il est temps de passer à autre chose maintenant... Il ne veut pas rentrer chez lui ce soir en se disant encore une fois qu'il aurait dû...

Il ouvre la bouche et tente de former une phrase complète dans son esprit, mais il est fortement déconcentré par Chris et ses mains qui voyagent sur son corps. Alors, au lieu de dire quelque chose, il glisse ses deux mains entre leurs deux corps et détache son pantalon. Il descend sa fermeture éclair et Chris se fige. Le son qu'a fait le petit bout de métal dans la chambre silencieuse était beaucoup trop fort... Beaucoup trop important, pour la simplicité du geste. Comme s'il avait résonné des conséquences d'un tel acte. Les yeux de Chris vont du visage de Thomas vers son pantalon défait.

— *I love you*, murmure Chris.

Il y a un silence. Thomas ne s'attendait pas à l'entendre dire ça. Il se souvient que Chris lui a dit, il a déjà un moment, un peu après Noël, avant qu'ils deviennent plus que des amis, que les « je t'aime » étaient trop souvent gaspillés, qu'il fallait le dire quand ça compte. Et Thomas s'était demandé avec honte et étonnement s'il allait réussir à faire naître un moment qui compte assez pour que Chris lui dise qu'il l'aime. Sans même essayer, il a réussi, apparemment.

— Il a fallu que j'accepte de coucher avec toi pour que tu me dises ça ? dit-il, un sourire aux lèvres.

— *Funny*, rit Chris, le rouge aux joues. C'est seulement... J'ai oublié d'avoir peur de te le dire, je pense.

Avant que Thomas n'ait le temps de lui rendre la pareille, qu'il mette en mots son sentiment, trois petits coups résonnent à la porte. Chris se déplace pour se retrouver assis à côté de Thomas et non à califourchon sur lui. Mais il est un peu trop tard, la tête d'Elizabeth est déjà dans l'embrasure de la porte et elle sourit de toutes ses dents.

— Vous êtes *cutes*, dit-elle.

— *Shut up. What do you want ?*

— Je sors. Je ne rentrerai pas avant au moins dix heures ce soir, je pense. Tu peux le dire aux parents ? Ah, et puis... *mom* n'arrivera pas avant 17 heures, ajoute-t-elle avec un clin d'œil, sans subtilité aucune. Vous êtes seuls...

Elle referme la porte et Chris secoue la tête. Elle ne va pas le lâcher après ça... Sans un mot, il se lève et avance vers sa porte, la verrouille. Même s'ils sont seuls, vaut mieux être prudents... Pour ne pas être en reste, Thomas se lève et va tirer le store. La pièce est plongée dans une semi-pénombre, les lattes de bois laissant filtrer la lumière de l'après-midi. Il regarde Chris se pencher et prendre quelque chose dans le tiroir de sa table de chevet, une boîte de préservatifs. Thomas s'approche et Chris ouvre la boîte, décolle le rabat. Encore une fois, le bruit est mille fois trop fort pour la simplicité du geste. Il sent l'excitation monter. Ils vont vraiment le faire. Vraiment ?

— Je les ai achetés la semaine dernière, dit Christopher. *Wishful thinking*... Je ne sais pas s'il y a une expression française pour ça.

Thomas met la main dans la boîte pour prendre un condom, mais ils sont tous attachés ensemble. Il utilise ses deux mains pour déchirer les petits pointillés qui les relient. Alors que Chris dépose la boîte sur sa table de chevet, Thomas tourne le condom entre ses doigts. C'est la première fois qu'il en touche un, emballé ou pas. Jamais... Jamais il n'aurait cru en utiliser un pour coucher avec un garçon. Jamais ça ne lui a traversé l'esprit. Il a déjà tenté d'imaginer sa première fois, mais, faire l'amour avec une fille n'a jamais été quelque chose qu'il est parvenu à se représenter. Il y avait toujours ce blanc dans sa tête, comme s'il ne parvenait pas à se voir, seul avec une fille, s'appêtant à faire quelque chose d'aussi intime. Puis, il a tout simplement arrêté d'y penser étant donné qu'il n'arrivait pas à se faire d'images mentales de la chose. Il n'a jamais pensé essayer avec un garçon, de demander à sa tête de former des images de lui et d'un autre garçon ensemble, nus... Son esprit n'était probablement pas prêt pour ça de toute façon.

Finalement, tandis que Thomas sent la main de Chris qui glisse sur son bras, il regarde une dernière fois le petit emballage carré dans lequel il devine le renflement du condom lui-même et il sourit. Un peu. Il pense que ce truc ira sur le pénis de Chris ou sur le sien et il sent les fourmillements qui montent. Qui vibrent même sous la force de l'émotion. De la nervosité aussi probablement. Il tend le condom à Chris.

— Tu le mettras, souffle ce dernier. Sur toi, je veux dire. Si tu veux. Je me suis toujours imaginé que ça se passerait comme ça, ajoute-t-il, le rouge aux joues.

— Ça doit faire mal, hein ? demande Thomas, incertain.

— J'ai lu que, mais pas longtemps apparemment, je ne sais pas... Et puis, on peut seulement... faire autre chose, ajoute-t-il, un demi-sourire aux lèvres.

Thomas le regarde et il hoche la tête, signifiant qu'il est d'accord. Cette manière de faire les choses lui semble moins effrayante pour le moment. Il ne sait pas si ce l'est vraiment, mais, bon... il est prêt à essayer quelque chose de nouveau. Il est nerveux, il doit même trembler un peu, mais il est excité. Ça se voit, il le sent. Et il voit que Chris est dans le même état que lui et ça le rassure.

Thomas dépose le condom sur la table de chevet, près de la boîte et avale sa salive, voyant Chris s'étendre sur le lit. Il prend une grande inspiration qu'il espère discrète et s'avance. Juste un petit pas est nécessaire. Mais il lui semble avoir besoin d'une immense enjambée pour se mettre à genoux sur le matelas. Chris écarte les cuisses et Thomas voit bien la bosse que fait son érection dans son pantalon de sport gris. C'est à cause de lui... Cette pensée le fait sourire et semble lui donner le petit coup de fouet qui lui manquait. Thomas prend place entre les jambes de Chris, recouvrant son corps avec le sien. Chris lui passe la main dans les cheveux.

Alors que Chris commence à remonter son chandail, Thomas se dit que, non, vraiment, les filles, elles ne sont pas pour lui... Il aime la solidité des muscles de Chris, ses traits masculins, cette pression qu'il sent contre son ventre. Il aime ses cheveux courts et ses yeux bleus, il aime sa taille droite, ses jambes solides qui l'enserrent. Il aime quand Christopher l'embrasse, son menton qui pique un peu parfois quand il y passe les doigts...

Aujourd'hui, la limite de la ceinture n'existe pas. Même si, avant cela, aucun mot n'avait été prononcé concernant le fait que les mains n'avaient pas le droit de s'aventurer plus bas que la taille, jamais Thomas n'avait osé. Leurs chandails disparus quelque part aux côtés du lit, il ose. Sur le petit meuble près du lit, le condom attend. Un bon moment. Jusqu'à une prochaine fois.

Thomas est accoudé au balcon du troisième étage et attend sa mère. Elle est seulement partie faire quelques emplettes. Du moins, c'est ce que disait la note sur la table de la cuisine. Thomas s'est levé tard, c'est dimanche après tout. La fin des classes approche ; juin est tout près. Il fait beau, Thomas regarde les passants qui traversent la rue, un couple qui s'embrasse près d'une voiture. Est-ce que Chris et lui pourront faire ça bientôt ? Ici, près de l'école, où ils pourraient croiser quelqu'un qu'ils connaissent à tous les coins de rue ? À chaque fois qu'ils sortent, pour aller au cinéma, pour aller manger quelque part, ils vont toujours plus loin, sur la Rive-Sud, sur la Rive-Nord. Jamais à Montréal même. Pas en tant que couple qui se tient la main et qui se sourit de la manière dont les amoureux se sourient. Maintenant ils s'embrassent même sur la rue. Mais ailleurs. Ils ont parlé de *coming out* plusieurs fois, sans jamais rien décider. Et puis, pour Thomas, tant qu'il n'a rien dit à sa mère, il ne peut en parler à personne d'autre.

Chris et lui, c'est spécial. Encore maintenant, trois mois plus tard, Thomas n'en revient pas d'avoir eu la chance de tomber sur lui. Il l'aime. Vraiment. Il n'y a pas d'impression d'être à la mauvaise place, d'être en décalage.

Cette pensée le fait sourire et il cherche du regard le couple près de la Toyota bleue, mais il est parti. Cette semaine, il a promis de parler à sa mère. Chris lui a dit qu'il n'avait pas à faire une telle promesse, mais Thomas se sent obligé. Pas pour Chris particulièrement, mais pour eux deux. Pour lui-même surtout. Depuis leur première fois chez Chris, ils sont devenus de plus en plus intimes jusqu'à avoir des relations sexuelles complètes et Christopher a passé plusieurs nuits chez Thomas, pendant que sa mère travaillait. En dépit du sentiment que Thomas éprouve ces matins-là à se réveiller auprès de Chris, il a l'impression de ne pas être honnête. Il doit le dire à sa mère. Elle est toujours là pour lui d'ordinaire, elle travaille fort pour lui payer ses cours de danse, il lui doit bien ça...

Thomas s'assoit sur l'une des chaises de rotin qu'ils gardent toujours sur le balcon. Il repense à cette fameuse première fois, chez Chris. C'était... à la fois étrange et parfait. Ça ne s'est pas passé un soir après une belle sortie en amoureux, avec une ambiance de film. C'était un après-midi, sans que rien n'ait été planifié à l'avance. Il n'y avait pas de petite musique de fond, ni de chandelles ou quoi que ce soit d'autre. Ce n'était pas le décor impeccable qu'on voit quelquefois au cinéma, il y avait des trucs qui traînaient. Il y a eu des baisers nerveux et des gestes un peu gauches. Mais aussi beaucoup de douceur et de plaisirs. Il y a des choses que Thomas n'a pas faites, il était trop peu sûr de lui pour tenter le coup. Mais ce qu'il a fait, il le voulait vraiment et, à bien y penser, c'est ce qui a rendu le moment parfait.

Et puis, quelques semaines plus tard, le condom a finalement été utilisé. Chez Chris, encore, un mercredi après-midi, après l'école, Thomas a proposé qu'ils essaient... Chris a souri et a cherché à retrouver le condom de l'autre fois. À nouveau, il y a eu ces moments où Thomas ne savait pas trop comment procéder ; il a seulement regardé Chris et ajusté ses actions sur les réactions de Christopher. Il a cru ne pas arriver à se retenir une seule minute tellement il avait anticipé ce moment. Ça n'a pas duré des heures, ils n'étaient pas en sueur, et ne se sont pas retrouvés sur le plancher... Mais ils souriaient tous les deux et Thomas, malgré sa nervosité, n'avait absolument aucune envie de s'enfuir. Il a eu peur de faire mal à Chris, mais tout s'est finalement bien passé. Très bien passé.

Ce qui est étrange, c'est le sentiment que Thomas en a retiré. Comme si, avant, il avait compris qu'il était homosexuel sans nécessairement en saisir toute la portée. Comme s'il était trop préoccupé par les problèmes que pose ce côté des choses pour comprendre qu'il y a bien plus au mot gay que les préjugés et la différence. Parce que, ce premier après-midi-là, alors qu'il ressentait tout avec tellement d'acuité qu'il en avait mal aux yeux, alors qu'il s'étendait à côté d'un Christopher souriant, Thomas a compris qu'être gay, ce n'était pas juste faire partie d'une minorité, douter de soi-même à cause du regard des autres, mais aussi être envahi d'une certaine fierté à l'idée d'aller à contre-courant, d'une envie de rébellion qui ne peut s'exaucer que dans l'acceptation de soi.

Maintenant, des semaines plus tard, Thomas attend sa mère qui doit rentrer d'une minute à l'autre. Elle n'a pas le choix, elle travaille ce soir. Il sait que ce n'est pas le moment idéal pour lui parler, il sait qu'il aurait dû attendre un soir où elle reste à la maison, de manière à pouvoir en discuter. Mais, pour être honnête, Thomas n'a pas vraiment envie de parler en long et en large de cela. De toute façon,... y a-t-il vraiment un bon moment pour ces choses-là ?

Thomas la voit qui le salue en approchant de leur immeuble. Il se lève pour ouvrir la porte et lui prendre un des sacs qu'elle a en main. Il le porte à la cuisine et commence à le vider de son contenu. Ses gestes sont mécaniques, il ne voit pas du tout ce qu'il fait. Pensant mettre le pot de beurre d'arachide sur la table, il le laisse tomber sur le sol.

— Une chance qu'il est en plastique, dit sa mère en riant, reprenant le bocal.

Thomas la regarde faire et il se sent soudain très las. Il est dans cet instant où on sait que, dans une minute, rien ne sera plus pareil, dans ce moment où il pourrait encore reculer, mais il ne s'en sent pas la force. Il est tellement nerveux, ses pieds sont soudés au sol. Il a les mains qui tremblent, le cœur qui bat trop rapidement parce que trop effrayé, le corps en plomb et la bouche sèche. Sa mère dépose quelques articles dans le réfrigérateur et se tourne vers lui.

— Ça va, toi ? demande-t-elle, les sourcils froncés.

— Non, ça va pas, murmure Thomas. Enfin, oui, ça va, mais je... Il faut que je te parle.

— Parle, dit-elle, doucement, s'approchant. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Te fâche pas, OK ? J'ai juste... Faut que je te dis quelque chose et j'ai... Te fâche pas, OK ?

— Tom, qu'est-ce que t'as fait ? Qu'est-ce que t'as ?

Qu'est-ce qu'il a fait ? Il a touché un garçon. Vraiment touché... C'est ce qu'il a fait. Qu'est-ce qu'il a ? Il n'a rien. Il n'est pas malade. Loin de là, même. Il est parfaitement sain, peu importe ce que les autres peuvent en penser, lui et Chris ne sont pas anormaux, il le sait. Mais... qu'est-ce qu'il a ? Il a peur, il est terrifié à l'idée de voir changer l'image que sa mère a de lui. Il a peur que l'amour que lui portent les gens autour se modifie alors qu'ils apprennent son orientation sexuelle. Il a peur qu'elle ne le voie plus comme avant, qu'il change trop à ses yeux, qu'elle n'accepte pas. Il prend une grande inspiration, prêt à parler, mais ferme tout de même les yeux en ouvrant la bouche.

— Je suis gay.

Voilà, c'est dit. Il a parlé ; le souffle un peu court, mais la voix forte. Après l'avoir dit à Chris, l'avoir dit à Émilie et Chloé, il pensait que la pression serait moins forte, mais ce n'est pas le cas. Le soulagement qui vient de la déclaration n'est pas là. Pas cette fois. Et la raison principale est sûrement le silence qui persiste dans la pièce. Est-ce qu'elle a compris ? Thomas ouvre les yeux pour se rendre compte que sa mère s'est assise sur une chaise et qu'elle regarde la table. Il ne l'a même pas entendue bouger. Thomas se glisse sur une chaise aussi, se mordant les lèvres. Il devrait dire autre chose, non ?

— C'est arrivé comme ça, lance-t-il hâtivement. Je ne comprenais pas pourquoi je ne me sentais pas à ma place, et puis c'est arrivé, j'ai juste... compris. J'ai pas choisi, je suis juste gay, j'y peux rien. Je m'excuse, maman, je...

— Arrête, dit-elle, en se levant brusquement. Arrête. Faut que j'aille travailler, je veux pas parler de ça.

Complètement sonné, Thomas la voit quitter la cuisine, prendre son sac qu'il sait contenir son uniforme de travail et claquer la porte. Une seconde, elle était là, l'instant d'après, elle n'y était plus. Il reste assis, à fixer le panneau de bois. Pendant il ne sait combien de temps. Jusqu'à ce que le téléphone sonne et qu'il sursaute. Il a vraiment l'impression d'être revenu sur terre. Pendant ces minutes, heures, secondes – il ne sait pas –, il n'a pensé à rien. Il a entendu encore et encore la voix de sa mère et le claquement de la porte. Mais là... il y a le téléphone qui sonne et qui insiste. Thomas se lève pour le décrocher, il a les membres ankylosés.

— Hey, dit Chris à l'autre bout du fil. Je sais qu'on se voit demain matin, *but... I miss you*. Tu veux aller faire une balade ?

Malgré sa torpeur, Thomas arrive à esquisser un petit sourire. Et il regarde autour de lui, le salon vide, et les paquets encore sur la table de la cuisine.

— Je l’ai dit à ma mère, lâche-t-il finalement. Elle a dit qu’elle ne voulait pas me parler et elle est sortie.

— *Jeez...* souffle Chris. Attends, ne t’en fais pas, j’arrive, OK ?

Thomas hoche la tête bien que Christopher ne puisse pas le voir. Il sait qu’il viendra bientôt, dans quinze minutes tout au plus, il sera là et il va lui parler de la réaction de ses propres parents. Le fait qu’il ait l’habitude de formuler à voix haute ses inquiétudes soulage Thomas. Il sait que Christopher saura dire quelque chose de rassurant. Parce que, maintenant, il se sent tellement... coupable. La culpabilité, c’est vraiment le sentiment qui l’a tenu assis, à la table, pendant ces minutes, ces heures, ces secondes – il ne sait pas. Il a fâché, peiné sa mère. Il a honte. Et il s’en veut aussi de s’être excusé d’être ce qu’il est.

— Ma mère ne m’a pas parlé pendant des jours, dit Chris plus tard, lorsqu’ils sont assis sur le sofa, Thomas étendu sur ses cuisses, les yeux un peu rougis. Jusqu’à ce qu’elle finisse par me serrer dans ses bras un matin, comme ça, sans raison. Je pense que mon père lui avait parlé avant... Mais elle n’aborde presque jamais le sujet avec moi.

— Elle n’a presque rien dit, mais j’ai l’impression de l’avoir déçue...

— Tu l’as déçue ? Qu’est-ce que tu as fait de plus que d’apprendre à te connaître ? Elle devrait être fière. Elle va l’être, ne t’en fais pas.

— J’aurais dû te laisser lui parler, murmure Thomas avec un petit rire triste. Tu aurais sûrement su quoi dire si tu avais été à ma place.

— Non, je n’aurais pas su... Je ne me souviens pas tellement de ce qui s’est passé quand je l’ai dit, j’étais trop sous le choc moi-même je pense, je ne réalisais pas à quel point ce que j’avais dit était important, mais, après, quand j’ai eu le droit à LA discussion... Je ne savais pas comment exprimer en mots mon *feeling*. C’est le recul qui fait que mes idées sont claires, mais, sur le moment, tu aurais dû voir ça... c’était pathétique. Ma mère qui pleurait, mon père avec son air sévère qui me demandait si j’étais certain et moi qui bégayais des trucs sans queue ni tête. Un vrai *soap*...

— Qu’est-ce que je vais lui dire, quand elle va revenir ? Si elle veut me parler, bien sûr.

— C’est sûr qu’elle va vouloir, dit Chris, les doigts dans les cheveux blonds de Thomas. Ta mère est pas mal plus *cool* que la mienne, je trouve. Tu lui as lancé une bombe, elle l’a attrapée, laisse-lui le temps de la désamorcer.

— C’est la pire métaphore de la planète, déclare Thomas avec un sourire, levant les yeux vers Christopher. Triste.

— *Shut up*, s’objecte Chris en riant. J’ai entendu ça dans un film... C’est pas faux quand tu y penses.

Thomas sourit, les yeux sur la télévision. Il est tard, il se sent fatigué, mais il n’a pas envie de bouger. Il s’endort finalement dans cette position.

La porte d'entrée qui s'ouvre réveille Chris. Il a dormi assis, la tête penchée sur les coussins et, lorsqu'il se redresse, il voit la mère de Thomas qui les fixe. Elle n'a pas l'air en colère. Mais elle regarde son fils endormi sur les genoux d'un autre garçon et on peut presque entendre son cœur se serrer. Chris pousse l'épaule de Thomas qui se retourne, le regarde avec des petits yeux endormis. Il retrouve une position assise en une nanoseconde quand il aperçoit sa mère dans l'embrasure de la porte.

— Maman...

— Il faut qu'on parle, dit-elle.

Son ton est calme, mais Thomas n'y décèle aucune trace de joie. Mais elle lui a adressé la parole, c'est déjà ça... Chris se relève et tente un sourire. Il a compris le message, ils se verront plus tard. De toute façon, il a un match dans l'après-midi. Thomas n'ira sûrement pas à celui-là...

— Je t'appelle, dit Thomas, évitant de regarder sa mère, pendant que Christopher met ses souliers.

Il sort après un dernier hochement de tête et Thomas se retrouve face à sa mère qui l'observe toujours. Elle porte encore son uniforme d'infirmière, elle a sa veste et son sac sur l'épaule. D'ordinaire, quand Chris reste dormir, ils sont à l'école à l'heure qu'il est, avant qu'elle ne revienne. En plus, elle est en avance. Thomas avale sa salive, même s'il voulait faire un geste, il ne pourrait pas. Hélène avance vers le divan et s'y assoit. Après un moment, elle prend la main de Thomas et le pousse à s'asseoir aussi.

— Je t'écoute, dit-elle. Hier, je ne voulais pas entendre, là, je t'écoute.

Thomas, pris au dépourvu, ne sait pas quoi dire. Il ne veut pas vraiment en parler. On dit que ça prend des années pour apprendre à se connaître, à se comprendre ; il y a seulement six mois que Chris est arrivé, qu'il a tout chamboulé. Pour le mieux. C'est ce que Thomas croit. Mais, tout de même... c'est encore tout neuf...

— Je ne sais pas quoi te dire, soupire-t-il finalement. Je voulais sentir quelque chose pour une fille, je me disais que ça allait venir... Mais, je pense pas que ça vienne, maman. Je m'excuse...

— Non, non, t'excuse pas, soupire-t-elle. Moi, je devrais te demander pardon d'être partie comme ça... Pas toi...

— T'es pas en colère ?

— Déçue, un peu, je pense... Qu'est-ce que j'ai fait au juste, Thomas ? Si tu avais eu un père, peut-être que...

— M'man, dit-il, secouant la tête. Ça n'aurait rien changé.

— Je suis jamais à la maison...

— En quoi ça change quelque chose ?

Thomas soupire au moment où sa mère marmonne « je sais pas » dans un souffle. Il repense à tout ce dont Chris et lui ont parlé.

— Écoute, c'est pas toi, c'est personne d'autre, c'est juste... c'est juste moi. Je voulais pas, OK ? Mais c'est arrivé et je me demandais ce que j'avais fait pour mériter ça...

— Je me le demande aussi... Je voulais une autre vie que ça pour toi, Thomas.

— Une autre vie que quoi ?

— Les préjugés, les obstacles et tout le reste... La différence.

— J'ai pas envie de ça non plus, déclare Thomas. Mais... le fait que je me sente bien là-dedans, que j'aie l'impression de *fitter* quelque part, de pas être juste inadapté... ça compte comme du bon, ça, non ? Et je... j'aime Chris, maman. Je pourrais pas aimer une fille, je pense. Mais Chris, je suis bien avec lui. Je ne suis plus mal à l'aise tout le temps comme avant, ça aussi, c'est bien, non ? Même si c'est différent.

— Thomas, soupire-t-elle, levant son autre main pour lui caresser la joue. Il est où mon petit gars qui voulait jamais dire un mot ? Là, tu me sors de grandes idées...

— Prends tout en note, ça ne va pas arriver souvent, ce genre de conversation...

Hélène laisse échapper un petit rire et retire sa main du visage de son fils. Il a l'air troublé, mais ses mots sont clairs et ils sonnent presque justes. Presque. Il faudra du temps pour qu'ils résonnent parfaitement à ses oreilles à elle.

— Pourquoi tu as changé d'idée si vite ? demande-t-il.

— J'avais pas d'idée de faite... J'ai seulement eu un choc, je pense. Tu sais quoi ? En fait, il y a quelques années, quand tu as demandé à continuer la danse, je me suis demandée si tu ne l'étais pas... tu sais...

— Gay ? risque Thomas, le rouge aux joues.

— Uhm-uhm, approuve-t-elle, détournant le regard. Et je me suis dit que c'était stupide, que ça ne voulait rien dire... Et puis je ne te voyais jamais avec des filles ; je me posais des questions. Mais je ne te voyais jamais avec des garçons non plus, alors je me suis enlevé ça de la tête. Mais hier, c'était comme... une gifle, Thomas. Comme si, tout à coup, je ne te reconnaissais plus pendant une seconde, comme si je t'avais perdu.

— J'ai pas changé, murmure Thomas.

— Je sais, je sais... J'étais assise à ma pause, tout à l'heure et j'arrêtais pas de penser à ça... Et je me suis souvenue d'un patient cardiaque qu'on a eu l'an dernier. J'étais là lors de l'opération, j'ai vu. Tout était parfait et, le lendemain, quand je suis entrée dans sa chambre, il y avait son... partenaire avec lui. Et, tout à l'heure, je pensais à ça, réfléchissant à ce que tu m'avais dit. Je me souviens, j'ai vu son cœur, il battait comme n'importe quel autre cœur, il était pareil au fond... Tout marchait comme pour n'importe qui. T'es aussi parfait qu'avant, Thomas.

— T'es sûre ? demande-t-il, le regard baissé, pour éviter qu'elle ne voit ses yeux pleins d'eau.

— Très sûre. C'est ce que j'aurais dû dire hier... Mais c'était comme une bombe.

Thomas émet un petit rire. Encore cette histoire de bombe. Il faut qu'il dise ça à Chris.

— On ne parle déjà pas beaucoup toi et moi, Thomas. Et maintenant... laisse-moi du temps, d'accord ?

Thomas hoche la tête. Il se sent à la fois soulagé et triste. Il aurait aimé qu'elle sache trouver les mots pour le rassurer, pour lui dire que tout ira bien. Maintenant et plus tard. Mais il sait qu'il en demande beaucoup...

— Je savais pas que Christopher était... est..., commence-t-elle après un moment de silence. Depuis quand...

— Euh... qu'il est gay ?

— Non. Que vous deux...

— Février, répond Thomas, choisissant de l'interrompre devant son évident malaise. J'ai... J'ai compris quand il est arrivé pourquoi je me sentais comme ça.

— Comme quoi ?

— Avant : anormal, toujours mal à l'aise. Et puis, j'ai juste trouvé ma place.

— Tant mieux...

— Pour vrai ? questionne Tom. Tu le penses vraiment ?

Il y a un autre silence et Hélène soupire. Elle a l'air fatiguée ; elle a sûrement le même air que lui, hier soir, avant qu'il ne lui dise. Cette conversation est la plus longue qu'ils aient eue depuis des années, c'est bizarre.

— Pour vrai, dit-elle finalement. Je comprends mieux ton attitude des derniers mois maintenant. Quand t'étais tellement renfermé et pourquoi tu as l'air vraiment heureux depuis le début de l'année. J'aurais aimé que tu te sentes assez à l'aise pour m'en parler.

— Je sais, je m'excuse...

— Mais non, soupire-t-elle encore. Ce ne doit pas être facile de parler de ça... quand on est... comme ça.

Thomas hoche la tête. Elle n'a pas dit gay, elle a dit « comme ça ». Elle ne dira probablement pas ce mot avant un moment, mais elle l'aime encore, c'est le principal.

19

Thomas s'est glissé jusqu'au bout de son banc, le cou tendu pour regarder Christopher qui célèbre avec ses coéquipiers le but qu'il vient de marquer. Un sourire aux lèvres, Thomas reporte son regard sur ses genoux. S'il ne comprend toujours pas tout au soccer, il connaît maintenant les règles et peut en parler avec Chris sans avoir l'air totalement idiot.

Chris se retourne, cherche Thomas du regard et quand il le retrouve, au beau milieu des parents et amis des autres joueurs, il ouvre les bras, un grand sourire sur les lèvres. Thomas fait mine de l'applaudir et, même s'il ne peut pas l'entendre, Thomas sait que Chris se met à rire. Thomas soupire, il n'aurait jamais cru se sentir si bien près d'un terrain de soccer ! Il a l'impression de faire partie de quelque chose, enfin !

Chris retourne sur la ligne de touche, reçoit d'autres félicitations et prend place près d'Alex, qui se rapproche de lui et chuchote.

— Sérieusement, Chris, fait attention.

— De quoi tu parles ?

— *Come on !*

— *Come on* quoi ? demande Chris, les yeux sur le terrain alors que le jeu reprend.

— Ça fait genre dix fois que Thomas vient te voir jouer, tout le monde s'en est rendu compte.

Chris avale sa salive, regarde Thomas dans les estrades, de l'autre côté du terrain. Qu'est-ce qu'il peut répondre à ça ? Il devrait jouer l'indifférent, non ? Mais... Thomas regarde le match, ses yeux suivent le ballon. Il s'intéresse réellement au jeu et Chris sait qu'il commence à aimer le *foot*. Le sentiment de joie et de fierté que cette constatation fait naître chez Chris lui dit qu'il est tout sauf indifférent à la présence de Thomas.

— Il vient voir l'équipe, dit finalement Chris, pas moi.

— Comme si ça allait apaiser les gars, marmonne Alex.

— De quoi tu parles ? Sois plus clair, je n'ai pas le goût de résoudre une équation...

— Il y a plein de rumeurs sur lui et toi, tu le sais. Tu passes trop de temps avec lui.

— Qui a dit ça ? demande Chris, le cœur battant, maintenant totalement incapable de se concentrer sur le jeu.

— Écoute, soupire Alex. Le monde aime ça partir des rumeurs et je suis pas con, je sais que ça veut rien dire. Les gars de l'équipe le savent aussi, mais ça jase. Et j'ai entendu des gens supposer que t'étais peut-être gay toi aussi, c'est tout.

— Moi aussi ? répète Chris avec un rire sarcastique qu'il espère convaincant.

— Tu sais ce que je veux dire...

— Si chaque gars qui a un ami de sexe masculin était gay, Alex, il faudrait sérieusement s'en faire pour la survie de l'espèce humaine, tu penses pas ?

Alex lève les yeux au ciel, mais ne peut s'empêcher de sourire un peu. Encore une fois, Chris a réussi à se sortir d'une conversation embarrassante.

— Ça ne te dérange pas de te faire traiter de fif dans les corridors ? demande Alex. Parce que tu le sais que c'est ça que les gens disent quand ils chuchotent quand tu passes ? C'est à cause de Thomas qu'ils pensent ça, tu le sais.

— Écoute, soupire Christopher, suivant des yeux le changement de joueurs qui s'opère, ce n'est pas de la faute de Thomas, c'est la faute de ceux et celles qui ne se mêlent pas de leurs affaires.

— J'aime pas qu'on insulte mes amis, c'est tout, marmonne Alex, se renfrognant.

— Je sais, désolé. C'est seulement... Regarde, Thomas a un *show* de danse samedi et je vais y aller. Parce que ça me tente. Si ça donne des munitions aux gens de savoir que ça m'intéresse, tant pis. Je ne vais pas m'empêcher d'aller voir Thomas parce que ça les embête. Je ne vais pas m'empêcher de me tenir avec quelqu'un de génial parce que ça nourrit les rumeurs. Faut être au-dessus de tout ça.

— Je sais que t'as raison, soupire Alex. Thomas, il a l'air *cool*, ajoute-t-il avec un petit sourire.

Chris se lève ; c'est bientôt son tour. Alors qu'il court sur le terrain, il lance un coup d'œil vers Thomas et il se dit qu'il a eu chaud... Il faudrait vraiment qu'il le dise à quelqu'un à l'école, commencer son *coming-out* d'une certaine façon. Peut-être qu'Alex pourrait être cette personne-là. Il appelle toujours Thomas par son prénom maintenant, dit aux autres de faire de même, Chris l'a même remercié d'être de son côté. Mais avouer à Alex qu'il est gay ? Peut-il avoir confiance en lui ? Pourra-t-il garder le secret ?

C'est ce que se demande Chris alors qu'il compose le numéro de Thomas le soir même. C'est dans des moments comme celui-ci qu'il envie le plus les hétérosexuels. Personne n'a jamais eu à faire de *coming out* hétéro, non ? C'est tellement plus simple pour eux. Lorsque Thomas décroche finalement, Chris lui raconte ce qui s'est passé durant le match et son envie de tout raconter à Alex.

— Si tu crois que c'est une bonne idée...

— Je ne sais pas, murmure Chris. Je suis seulement tellement fatigué de me cacher tout le temps. À un moment donné, mon agacement va être plus grand que ma peur, je le sais.

— Et le méchant gay en toi va sortir, dit Thomas en riant. Style Dr Jekyll et Mister Hyde ?

— Le gay honnête va sortir, corrige Chris, joignant son rire au sien.

— C'est pas de la malhonnêteté que de te protéger, note doucement Thomas.

Chris sourit, étendu sur son lit, les yeux au plafond. Il sait que Thomas a raison, d'autant plus que lui-même lui a dit la même phrase à plusieurs reprises déjà. Surtout lorsqu'il est question des répliques que Thomas aimerait envoyer aux idiots qui se moquent de lui à l'école. Il a toujours peur de trop en dire, alors il ne dit rien.

Et, encore une fois, le lendemain, durant le cours d'éducation physique, il se retrouve au centre d'un incident. L'enseignant leur a demandé de s'étirer à la fin du cours et il est sorti du gymnase quelques minutes.

— Qu'aucun gars se penche par en avant, lance Pierre-Marc en riant. Ça pourrait donner des envies à Thomas.

Ce dernier se sent devenir cramoisi. « S'il savait ce que Chris et moi avons fait déjà...se dit Thomas. Soit il n'oserait plus ouvrir sa grande trappe, soit il m'embêterait encore plus ». Il ferme les yeux et poursuit ses étirements en silence. C'est une routine pour lui, il le fait sans arrêt durant ses cours de danse. Il entend quelqu'un blaguer sur sa grande flexibilité. Qu'est-ce que Thomas ne donnerait pas pour se retrouver entouré de son groupe habituel... Personne ne fait jamais de remarques du genre.

— Ballerine, t'as entendu ça ? dit Pierre-Marc à nouveau. Je t'ai vu au match de l'école hier. Tu vas reluquer les gars ou quoi ? Ou c'est juste le gentil Christopher qui t'intéresse ?

Thomas avale sa salive et se lève. Même si, en-dehors du cours d'éducation physique, Pierre-Marc ne lui a jamais adressé la parole malgré qu'ils aient quelques cours en commun, il connaît les rumeurs, c'est évident. Thomas prend une grande inspiration.

— Tu sais quoi ? dit-il. Je me fiche de ce que tu penses. T'as des meilleures notes que moi et tout ce que tu trouves à faire de ton cerveau, c'est tenter de me faire admettre des trucs sans importance. Parce que, dans le fond, là, c'est pas de tes affaires. Je fais ce que je veux et si ça t'emmerde, c'est pas mon problème. Tu peux m'appeler ballerine tant que tu veux, ça ne me dérange pas, tu serais jamais capable de faire ce que je fais.

Thomas tourne les talons et s'apprête à se rendre dans les vestiaires. Il sait qu'il va se faire réprimander pour avoir quitté le cours sans permission, mais il s'en fiche.

— Ouais ! crie Pierre-Marc. Comme sucer des pénis !

— Comme te mêler de tes affaires ! lui renvoie Thomas du tac au tac. C'est au-dessus de tes capacités, apparemment.

Thomas entend quelques rires alors qu'il continue son chemin. Il ne sait pas s'ils sont avec lui ou contre lui, mais ça n'a plus d'importance. Une fois dans le vestiaire, il expire fortement. Trois ans... Ça aura pris trois ans avant qu'il réussisse à répliquer sans nier son orientation sexuelle, sans finir son objection avec un « je suis pas gay ». Trois ans avant qu'il dise réellement ce qu'il pense. Il laisse échapper un petit rire nerveux alors qu'il enfle son jeans. Il était plus que temps qu'il arrête de s'en laisser imposer. Des personnes comme Pierre-Marc, il y en aura tout le temps, il y en a d'autres dans l'école, qui portent des noms différents,

mais qui agissent de la même manière. Et Thomas se dit qu'il a bien raison de leur tenir tête, qu'il a besoin de le faire. Tout ça, c'est grâce à Chris. « Et grâce à moi aussi », se dit Thomas, quittant le vestiaire alors que la cloche se fait finalement entendre.

Le samedi soir, Thomas s'assoit sur une chaise devant les miroirs de la loge. Le spectacle de fin d'année de l'école de danse vient tout juste de se terminer. S'il s'est senti fier de lui de ne pas avoir laissé Pierre-Marc lui marcher sur la tête avec ses mots blessants, il se sent encore plus fier de sa performance maintenant. Il sait qu'il a bien fait. Il sourit à son reflet et voit, derrière lui, les autres danseurs qui parlent joyeusement. Il aperçoit Suzanne, la professeure, qui s'avance vers lui et il se retourne pour lui faire face.

— Thomas... dit-elle avec un petit rire, lui pressant l'épaule. Tu volais, ce soir.

Il sourit à nouveau. Il sait qu'elle exagère, mais quand même... il se sent bien. Il ne se sent plus honteux de faire ce qu'il aime. Peu lui importe ce que les élèves de son autre école pensent, il se sent trop bien pour s'en faire maintenant.

Suzanne partie féliciter quelqu'un d'autre, Thomas se lève, serre Émilie dans ses bras, fait de même avec Chloé et Anne. Parents et amis commencent à arriver. Thomas a hâte de savoir ce que Chris a pensé du spectacle, de lui. Il sourit à Andrew, qui s'approche.

— T'as l'air plus nerveux maintenant qu'avant de monter sur scène, remarque ce dernier. Ça va ?

Thomas ne répond pas, il vient d'apercevoir Chris près de sa mère, qui discute avec Suzanne. Andrew suit son regard et Thomas baisse les yeux, gêné.

— Tu rougis, rit Andrew. C'est ton *chum* ou un gars que tu veux impressionner avec tes fouettés ?

Thomas le regarde, incrédule. Est-ce qu'il sait ? De loin, Chris envoie la main à Thomas, qui lui fait signe d'attendre une petite minute.

— Ça ne te dérange pas ? demande-t-il, surpris. Pourquoi est-ce que ça semble déranger autant de monde, mais... pas... personne ici à l'air de s'en faire que je sois...

— Gay ? finit Andrew. Je ne le savais même pas, tu vois, mais, sérieusement, c'est pas important, non ? continue-t-il avec un haussement d'épaules. Je me suis tellement souvent fait traiter de gay depuis que je danse. Mais je suis hétéro, j'aime ma blonde. Je n'assume plus rien sur les gens, c'est tout. Donc...

— Il s'appelle Christopher, avoue Thomas, rougissant à nouveau malgré lui.

— Alors c'est vraiment ton *chum* ? Il a l'air *cool*. Il danse ?

— Non, il joue au soccer.

— Ah non, pas un sportif ! blague Andrew.

Thomas se met à rire, se souvenant de son opinion envers les sportifs avant qu'il rencontre Chris. Il lance un regard vers ce dernier et ils sourient tous les deux.

— Tant mieux pour toi, Thomas. Je suis sérieux.

— Merci, Andrew, répond-il avec un hochement de tête.

— Pas de raison... Et puis, super *show*, Tom.

Andrew s'éloigne après avoir tapoté l'épaule de Thomas à quelques reprises. Ce dernier le regarde marcher vers sa famille, les saluer. Thomas sourit. Il se sent tellement bien quand il se rend compte que quelqu'un ne porte pas importance à son orientation sexuelle !

Thomas reporte son attention vers sa mère et Christopher, les rejoint en quelques enjambées. Chris lui sourit et Thomas tend la main pour prendre ses doigts. Chris fronce les sourcils : c'est une première.

— Tu étais super, dit la mère de Thomas, le serrant dans ses bras. Plus que super ! Suzanne est vraiment contente de toi, elle me lance des fleurs !

Thomas baisse la tête, le rouge aux joues. Même s'il est moins renfermé qu'avant, les compliments le mettent toujours mal à l'aise.

— Suzanne me disait que vous allez fêter un peu, continue sa mère. Tu restes ?

Thomas lance un regard vers Chris, qui hausse les épaules avec un sourire.

— On va rester, dit-il.

Hélène hoche la tête, lui demandant de ne pas rentrer trop tard. Alors qu'elle quitte de la loge après un petit moment, Thomas attire Chris vers lui. Il l'entend qui lui murmure « *amazing* » dans l'oreille et se met à rire.

— Tu es sûr que tu veux que je reste aussi ? demande Chris. Je ne suis pas sûr d'arriver à ne pas te toucher, il ajoute avec un sourire.

— On s'en fiche...

Thomas regarde autour de lui. Il voit Andrew qui l'observe et qui hoche la tête. « Oui, se dit Thomas, on s'en fiche ». C'est ironique, il se sent enfin normal.

20

Christopher descend les marches menant au rez-de-chaussée, la boîte de condoms dans les mains. Ce n'est pas la sienne. Enfin, ce n'est pas la sorte qu'il achète. Et ce n'est pas Izzie qui l'a laissée sur son lit à la blague. Ce n'est sûrement pas une idée de son père non plus ; Christopher a déjà eu droit à la discussion embarrassante sur le sexe protégé.

Chris entend un bruit de vaisselle qu'on brasse lorsqu'il pose le pied sur le tapis d'entrée. Il n'a pas vraiment envie d'aller discuter de tout ça avec sa mère, mais... elle doit s'inquiéter si elle a pris la peine d'aller mettre ce truc sur son lit. Pense-t-elle qu'il ne fait pas attention ? Ou est-ce sa manière de dire qu'elle sait que Thomas et lui couchent ensemble ? Elle doit savoir, elle n'a jamais dit non à ce que Chris passe la nuit chez Thomas. Mais elle doit se demander s'ils sont prudents. Et c'est certain qu'elle ne lui en parlera pas, elle n'aime pas aborder la question. Contrairement à la mère de Thomas qui en discute de temps à autre, qui a invité Chris à souper à quelques reprises, qui – même si elle a souvent le regard un peu triste quand elle regarde son fils – sourit quand ils se touchent la main. Marie, elle ne pourrait jamais faire ça. Thomas et lui ne se touchent pas quand ils sont en sa présence.

— *Mom*, dit Chris en entrant dans la cuisine. Je peux te parler ?

Marie se retourne et aperçoit immédiatement la boîte de condoms dans les mains de son fils. Avec un soupir, elle retire ses mains de l'eau, les frotte sur l'essuie-main suspendu à la poignée du fourneau. Lorsqu'elle regarde Christopher, ce dernier hausse les épaules. Il sait qu'ils doivent parler, mais il ne sait pas trop quoi dire.

— Je sais que tu n'aimes pas qu'on parle de... de moi, commence Chris, mais... merci... pour ça, il ajoute, en soulevant un peu la boîte.

— Assieds-toi, s'il te plaît... J'ai des trucs à te dire.

Chris regarde derrière lui. Son père est à l'hôpital, Izzie est dans sa chambre. Il n'a pas vraiment envie de s'asseoir avec sa mère. Elle est mal à l'aise, il le sait, il ne veut pas empirer les choses. Elle prend place sur une chaise et il s'assoit à sa gauche.

— Tu penses que je ne t'aime pas autant que ta sœur, pas vrai ? demande Marie.

Chris lève les yeux. Ce n'est pas ce à quoi il s'attendait comme discussion ! Elle a l'air très sérieux. Chris se racle la gorge et hausse les épaules. Il pourrait mentir et dire : « ben non ! » mais il a, en effet, le sentiment qu'elle n'est pas aussi attachée à lui qu'à Elizabeth.

— Je t'aime, dit-elle. Tellement... Tu es mon petit garçon. Ça me peine de t'entendre dire que je ne veux pas qu'on parle de toi.

— Ça va, ça ne me dérange pas...

— Je sais que c'est faux, Chris. Je te connais... C'est seulement que je ne sais pas quoi dire, alors toi, tu ne dis rien non plus, mais je sais que tu en aurais envie.

Chris hausse les épaules à nouveau. Elle a raison, il le sait, elle le sait. Mais il ne va pas faire exprès pour qu'elle hésite, bafouille, finisse par sortir de la pièce et qu'ils ne se parlent plus pendant deux ou trois jours ! Il évite d'en parler, elle fait de même, c'est leur entente silencieuse.

— Je sais que... que tu aimes les garçons. C'est clair. Je sais aussi que tu es bien là-dedans, pas vrai ? Que tu es heureux avec ton... Thomas. Je sais que tu n'as pas choisi, que tu es tout aussi normal que ta sœur... Je sais tout ça, mais...

— Mais quoi ?

Il a murmuré sa question, les yeux fixés sur la table. C'est le nœud du problème. Elle comprend, mais pas tout à fait ; elle accepte, mais pas tout à fait.

— J'ai peur pour toi, dit-elle dans un soupir. On entend toutes sortes de choses, on voit des trucs atroces qui se sont produits parce que quelqu'un était gay.

— Ou parce que quelqu'un était homophobe, peut-être ? suggère Chris.

— Ton père me le dit souvent. Ce n'est pas que tu sois homosexuel, le problème, c'est la réaction des gens qui m'inquiète. Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit...

— Tu ne peux pas savoir, dit Chris. Je ne peux pas non plus. J'aime Thomas, j'aime ça ici. Je ne veux pas avoir la chienne tout le temps...

— La chienne ? répète-t-elle avec un haussement de sourcil.

— C'est une expression québécoise : ça veut dire avoir peur, explique Chris avec un sourire. *Mom*, ajoute-t-il plus sérieusement, en jetant un œil sur la boîte de condoms qui semble attendre sagement sur la table, Thomas et moi, on a déjà...

— Je sais. Tu aurais dû voir ta sœur l'autre jour quand elle me l'a dit. Comme si j'étais aveugle...

— *Sorry...*

— Pas de souci, dit-elle. Vous vous protégez, au moins ?

Christopher ferme les yeux. OK, c'est la discussion la plus embarrassante de son existence. Déjà que parler de son homosexualité avec sa mère, c'est gênant, il ne va pas se mettre à discuter de leur intimité, à Thomas et à lui !

— Écoute, je ne peux pas m'empêcher de me dire que ta vie est beaucoup trop compliquée, que tu mérites d'être en paix avec qui tu veux, que personne ne devrait s'en faire si tu aimes les garçons... Mais ce n'est pas comme ça que les choses fonctionnent, pas vrai ? Ce que je peux contrôler, par contre, c'est ta santé. En fait, je ne peux pas contrôler ça, mais tu... Je m'inquiète... tu peux au moins me rassurer, Chris, non ?

— On a toujours mis des condoms, dit Chris dans un souffle, les joues cramoisies.

— Sans exception ?

— Toujours, répète-t-il en levant les yeux vers sa mère qui hoche la tête.

— D'accord, dit-elle, prenant la boîte et l'approchant de Chris. Je n'ai pas honte. Tu as un courage et une maturité que peu de gens ont, Christopher. Je n'ai pas honte de toi.

21

Rien n'est simple. Rien n'est facile. C'est ce que se dit Chris au moment où les joueurs commencent à quitter le vestiaire après la partie de dimanche soir. Ils ont gagné, mais il a vraiment mal joué. Il a trop de choses en tête. Mais, plus que ça, c'est une conversation que ses coéquipiers ont eue sur les lignes de touche avant la partie qui le perturbe le plus.

Il aime ces gars-là, ils ne sont pas méchants au fond. Il voudrait les détester pour toutes les blagues stupides qu'ils font, les commentaires inutiles qu'ils lancent, mais, au fond, si Chris n'était pas gay, il sait qu'il n'y verrait pas de mal. C'est le plus troublant. La seule raison pour laquelle il leur en veut vraiment, c'est qu'ils parlent de Thomas, ce qu'ils ne font presque plus, de toute façon. S'il apprécie beaucoup ces gars-là, il aime encore plus Thomas, c'est clair. Et, tandis que tout le monde est en train de se changer, Chris reste assis, toujours en uniforme, les genoux sales. Il se demande s'il ne va pas se faire taper dessus s'il ose dire quelque chose. Il en a seulement assez de se cacher.

Avec ce qui s'est passé dernièrement – Thomas qui a tenu tête à Pierre-Marc, qui semble tellement plus sûr de lui tout-à-coup et Chris qui a finalement pu s'asseoir avec sa mère et discuter – il se dit que la réalité, ce n'est pas de se cacher. Que, pour être vraiment honnête avec soi-même et les autres, il faut montrer son vrai visage...

— T'es pas changé ? demande Jonathan, lui poussant l'épaule. Lambineux !

Bien que Christopher ne comprenne pas le mot qu'il a utilisé, il saisit l'idée générale. Regardant autour de lui, il voit que le vestiaire est presque vide. Il reste seulement Jonathan, Nicholas, Alex et lui. Ce sont les trois joueurs avec lesquels il parle le plus. La majorité des autres joueurs doivent être aux douches. Ce serait un bon moment pour parler, non ?

— *Guys*... commence Chris.

Nicholas et Jonathan se retournent, Alex lève les yeux de son cellulaire.

— Est-ce que vous trouvez que je suis un bon joueur de *foot* ?

— Ben oui, c'est quoi cette question ? rit Nicholas. Je déteste l'admettre, mais sans toi, notre fiche serait bien moins bonne.

— J'étais mauvais aujourd'hui...

— Ça arrive, dit l'autre, haussant les épaules.

— Ouais, mais...

— Mais quoi ?

— Tout à l'heure, avant le match, tu te souviens de ce que t'as dit ?

— Euh... je sais pas, hésite Nicholas, lui lançant un regard interrogateur.

— Tu as dit : « jouez pas comme des tapettes, vous valez plus que ça ».

— Écoute, je sais que t'aimes pas ça quand je dis tapette, mais je parlais pas de Thomas, OK ? Je fais attention.

Chris secoue la tête et soupire. Ce n'est pas ça la question. Et il sent qu'il vient de s'engager dans une conversation qui va le mener directement à tout avouer. C'était son intention, non ? Il hésite entre l'envie d'essayer de racheter ses paroles afin de changer de sujet et l'envie d'en finir et d'arrêter de se demander s'il doit oui ou non le dire, tout avouer enfin. Parce que... il faudra bien qu'il arrête de reculer un jour, non ? Il n'est pas question que Thomas et lui se cachent tout l'été. Et puis, il y a l'an prochain aussi.

— C'est le « vous valez plus que ça » qui me blesse, dit Chris. Comme si les gays n'étaient pas à la hauteur...

— C'est pas ça qu'il voulait dire, hein Nicholas ? déclare Alex.

— Vous ne vous rendez pas compte que toutes les *jokes* de gays, toutes les insultes homophobes que vous lancez en prétendant être en train de blaguer peuvent réellement blesser quelqu'un.

— Relaxe, Chris, dit Jonathan en s'asseyant à côté de lui. C'est pas le but, tu le sais. Je comprends pas pourquoi tu n'en ris pas avec nous.

— Peut-être parce que ça me concerne, lance Chris dans un souffle. Parce que ce n'est pas drôle. Peut-être parce que je n'aime pas ça que vous me ridiculisiez sans même vous en rendre compte. Vous savez quoi ? Quand vous faites des blagues comme ça, traitant les gays comme si on n'était pas des hommes, sortant un cliché après l'autre, ça me fait sentir comme un *loser*, comme si j'étais juste une partie de vos blagues. Vous ne comprenez pas, c'est comme si j'étais rien d'autre qu'un homosexuel. Être gay, c'est tellement plus que ce que vous en savez. Je vois pas ce qu'il y a de drôle et d'intéressant à toujours faire des blagues sur le sujet. Je suis juste un gars gay bien normal, j'ai pas le goût d'être associé aux personnages de vos blagues, je ne me reconnais pas là-dedans. La seule vraie différence entre vous et moi, c'est que moi, j'aime pas les filles.

Il y a un silence dans le vestiaire quand Chris arrête finalement de parler. Il n'avait pas prévu sortir une telle tirade, il pensait seulement dire que ça le concernait parce qu'il était homosexuel. Bang. C'est tout. Net et sec. Il n'avait pas pensé qu'il dirait tout ça, tout ce qui l'embête depuis des années dans les vestiaires. Le plus dur, ce n'est pas de contrôler ses yeux pour ne pas les laisser se promener sur les autres garçons, c'est de rester imperméable aux blagues stupides.

En silence, Chris se lève finalement et ouvre son sac de sport. Il sent les regards des trois autres fixés sur lui, mais il n'a plus rien à dire. Il fourre ses vêtements dans son sac et sort du vestiaire. « Comme sortie dramatique, on ne fait pas mieux », se dit Chris avec un sourire avant de rejoindre ses parents qui l'attendent à la sortie. Il se douchera à la maison. Il aimerait tellement appeler Thomas, mais il sait qu'il passe la soirée avec sa mère et il est tard... Demain, il lui dira tout.

Le lendemain matin, Chris se lève en retard et rate la première période de cours. Quand il arrive à l'école, la deuxième période vient tout juste de commencer. Lui qui était si excité à l'idée de parler à Thomas hier soir a mis des heures à s'endormir, revivant encore et encore la scène qui s'est déroulée dans le vestiaire, se demandant ce que les autres en ont pensé. Au final, tout ce que Chris avait envie de faire, c'était de parler avec Thomas. Il doit vraiment le voir pendant l'heure du dîner, il faut qu'il sache ce qu'il pense de tout ça. Et il espère que Nicholas, Jonathan et Alex n'ont pas ébruité... ce qu'ils savent. Avant de s'endormir, Chris a aussi pensé à ce que ça voulait dire pour Thomas et lui, pour leur relation à l'école. Si tout le monde apprend qu'il est gay, est-ce que Thomas va vouloir prendre ses distances ? Il aurait le droit de le vouloir, après tout...

Alors qu'il marche dans le corridor se rendant à la cafétéria, après la deuxième période, Chris tente de se rappeler ce que sa sœur lui a dit hier soir : « Avant, en Angleterre, tu étais tellement confiant et sans gêne et puis, ici... tu t'es comme refermé pendant un temps. Je pensais que c'était pour protéger Thomas, mais au fond, c'est comme si tu ressentais deux ans plus tard les peurs que tu aurais dû avoir au début. Moi, je suis fière de toi, petit frère. Fière que tu te tiennes debout. Tu n'as pas à avoir honte de ce que tu es et puis, regarde la chance que tu as : Thomas est *hot* ! »

Entrant dans la cafétéria, Chris se tourne vers la table qu'il partage avec Thomas quelques dîners par semaine et il sourit. C'est vrai qu'il est *hot*. Il est beau avec ses cheveux qui lui tombent dans les yeux, la main appuyée sur sa joue, lisant un livre. « J'ai de la chance », pense Christopher.

— Hé, Chris, appelle Jonathan de la table des sportifs située non loin de l'endroit où se tient Chris. Tu manges avec nous ?

Il a l'air gêné. Chris s'approche et les trois garçons le regardent. Oui, ils sont gênés. C'est un plaisant changement. Habituellement, c'est Chris qui est sur le qui-vive. À la table, il y a trois autres joueurs en plus d'Audrey et de deux autres filles. Ils savent, c'est évident. Leur expression n'est pas la même qu'à l'habitude.

— Écoute, dit Nicholas. On savait pas, OK ? On pouvait pas savoir que t'étais... que tu es...

— C'est vrai, alors ? demande Audrey, les sourcils froncés. Pourquoi les gars les plus *cutes* jouent toujours entre eux ? C'est du gaspillage.

— Moi, je m'en fous, ajoute Jonathan en haussant les épaules. Je voulais pas t'insulter, je te jure.

— Je sais, dit Christopher, glissant les mains dans ses poches.

— Je m'en doutais, dit Alex. T'avais de trop de bonnes répliques.

— C'est *weird* un peu, continue Nicholas, mais on va s'habituer, hein ?

Les autres hochent la tête, avec plus ou moins de vigueur. Christopher sait que plus rien ne sera pareil entre eux maintenant, mais ils font tous un effort, il ne peut honnêtement demander plus.

— Assoie-toi, si tu veux, dit Alex, après un moment d'hésitation.

— Merci, mais... Il faut que je parle à Thomas avant.

Avec un hochement de tête, Christopher s'éloigne et se poste devant la table de Thomas qui, toujours concentré sur son livre, ne l'a pas vu arriver. Christopher lui a prêté les livres de la série *Rainbow Boys*, des livres qui racontent la vie d'adolescents homosexuels. Le fait qu'il lise ça à l'école en dit long sur son cheminement. Il se fiche vraiment de ce que les gens pensent, c'est clair.

— Je viens de confirmer à toute l'équipe de soccer que je suis gay, dit Chris.

La tête de Thomas se relève instantanément et il le regarde avec de grands yeux. Chris n'a pas baissé le ton du tout, et les gens aux tables voisines l'ont entendu. Et puis... il a dit soccer et non *foot* ; il n'est définitivement pas dans son état normal. Chris s'assoit finalement à la table, ignorant les regards et les chuchotements. Thomas referme son livre, il n'entend rien non plus, pour être honnête. Il se sent inquiet.

— Puis ? murmure-t-il.

— C'était hier, au match. Après le match, plutôt. J'ai dit que je n'aimais pas les blagues sur les gays parce que je me sentais mal d'être gay quand je les entendais.

— Wow...

— *Yeah...* confirme Chris avec un petit rire en se glissant sur le banc en face de Thomas. Au moins, c'est fait... Ça ne devrait pas être long avant que toute l'école le sache...

— Surtout si tu continues à ne pas chuchoter, note Thomas à la blague.

— Je m'en fiche, si tu savais... Maintenant, je m'en fiche. Je me sens tellement soulagé, si tu savais !

Thomas sourit, ouvrant son sac de chips et en offrant un peu à Chris. Qui lui sourit en retour, lui lançant un regard que Thomas connaît bien. On dirait qu'il dit : « je veux t'embrasser ». Thomas jette un coup d'œil autour d'eux. Plusieurs personnes assises aux tables avoisinantes les regardent. Les membres de l'équipe de soccer aussi. Et quelques autres, un peu plus loin, mais c'est peut-être seulement un hasard.

— Si tu veux que... que je prenne mes distances un peu, c'est correct, dit Chris, doucement.

— Quoi ? Mais pourquoi ? Je te l'ai dit, ça ne me fait rien d'en parler ici, tout le monde le sait déjà apparemment...

— Ils disent des mots qu'ils ne pensent pas, tu le sais. C'est pas pareil.

Thomas hausse les épaules. Sérieusement... ça n'a plus d'importance. C'est peut-être parce qu'il est habitué à se faire traiter de tapette... En avoir la confirmation ne fera pas taire les grandes gueules, qui auront maintenant la satisfaction de pouvoir dire : « je le savais ».

Thomas regarde Christopher qui grignote des croustilles et il tend la main. Pour effleurer ses doigts, Christopher lève les yeux vers lui et sourit avant de tourner sa paume.

— Écoute, murmure Thomas, entrelaçant leurs doigts. Je suis prêt, les gens savent déjà, qu'ils le pensent ou pas.

— Il est où le gars gêné de l'an passé ? demande Chris avec un sourire.

— Il est tombé amoureux.

— Ah, t'es quétaïne.

— Quétaïne ? répète Thomas en riant. Tu sais ce que ça veut dire, au moins ?

Il y a un silence et ils se fixent pendant un moment. Le sourire de Chris est lumineux et Thomas ne peut s'empêcher d'y répondre. Thomas n'a pas menti, il se fiche de ce que les autres élèves pensent maintenant, mais il y a cette partie de lui-même qui n'a pas vraiment envie d'être la source des commérages. D'un autre côté, c'est un faible prix à payer pour finalement ne plus avoir quoi que ce soit à cacher.

— Ma sœur va faire une crise d'hystérie quand je vais lui dire qu'on est *out* tous les deux, dit finalement Christopher.

Il sourit et se rend compte que son pouce caresse nonchalamment le côté de la main de Thomas. Il n'ose pas lever les yeux, il se doute qu'on les regarde. Combien de temps va durer l'intérêt des autres élèves envers eux ? Une semaine, jusqu'à la fin de l'année scolaire ? Il sait comment les choses se passent, il l'a déjà vécu. Mais, en Angleterre, il était seul. Maintenant, il y a Thomas.

— Quoi ? demande ce dernier avec un petit sourire. Tu me fixes, j'ai des miettes sur le menton ou quoi ?

Chris secoue la tête et laisse aller la main de Thomas. Il place ses deux paumes à plat sur la table et se soulève quelque peu, tend le cou. Thomas le regarde s'approcher. Il a le regard fier, un petit sourire arrogant au coin des lèvres. Il fixe Thomas un instant et son sourire s'élargit lorsque ce dernier étire le cou pour l'embrasser. Doucement. Brièvement. Juste un petit moment, les yeux de Chris n'ont même pas le temps de se rendre compte qu'ils sont fermés avant de s'ouvrir de nouveau.

Alors qu'il se rassoit, Christopher baisse les yeux sur la table. Il devrait se lever et aller acheter quelque chose à la cafétéria, mais il n'a pas envie de marcher seul devant tout le monde. Pour le moment, son courage, il l'a en main à cause de Thomas et quand, finalement, il lève les yeux vers celui-ci, il remarque qu'il regarde autour.

— On est devenu le truc le plus intéressant de l'année, soupire Thomas. Je me sens presque populaire.

Chris éclate de rire et Thomas se rend compte que la cafétéria est très silencieuse. Ou c'est seulement que Chris a ri plus fort qu'à l'habitude à cause de la nervosité, il ne saurait dire.

— Et chaque fois que je vais te toucher, ils vont regarder, dit Chris. On a qu'à être un peu plus discret, ajoute-t-il en reprenant possession de la main de Thomas, qui sourit.

— Et pour l'équipe ? Je veux dire, ils sont pas en colère ? Ou surtout gênés de s'être promenés à moitié habillés devant toi ?

— Quels tristes moments ça a été pour moi, blague Chris.

Thomas se met à rire, lui offrant les dernières chips de son sac.

— Je vais me changer dans les toilettes à partir de maintenant, c'est ce que je faisais avant.

Thomas hoche la tête, il va faire de même. Les blagues des vestiaires ne s'atténueront pas à partir de maintenant, il le sait bien. Et puis, à chaque fois que lui et Chris vont se promener main dans la main, les autres élèves vont jeter des regards. Alors qu'ils n'auraient probablement pas remarqué un couple hétéro faisant la même chose. C'est ce qui embête le plus Thomas : le rappel, par le regard des autres, qu'il est différent.

— L'année scolaire est presque terminée, note Christopher comme s'il avait lu dans les pensées de Thomas.

— Oui, mais il en reste une autre après. Et, ensuite, c'est le Cégep et après...

— L'université peut-être et puis, le supermarché, le cinéma, le dépanneur, c'est jamais fini, je sais, mais tu sais quoi ? Je m'en fiche. Je ne demande pas aux gens de comprendre, juste de me respecter.

— Toi, tu passes trop de temps avec ta sœur, dit Thomas avec un petit rire.

Chris hausse les épaules en souriant. La majorité des gens sont hétérosexuels, les autres sont perçus comme étranges et différents, il le sait. Mais s'il y a une chose qu'il a apprise dans les trois dernières années et encore plus depuis qu'il est ici, c'est qu'il ne doit pas avoir peur d'être différent. Malgré les commentaires et les regards, il sait qu'il sera dorénavant plus à l'aise ici, dans cette ville, avec Thomas. Il est honnête, avec lui-même et avec les autres. Ça ne veut pas dire qu'il n'a pas peur du rejet, mais, après tout, qu'est-ce qu'il y a de pire que de se rejeter soi-même ? Chris a bien saisi la portée de cette question depuis qu'il est arrivé à Montréal.

Alors que Chris reste silencieux, manifestement perdu dans ses pensées, Thomas regarde autour une seconde fois. Plusieurs élèves baissent les yeux lorsqu'il croise leur regard. Il faudra qu'il s'y habitue. Il n'y a plus de huit mois que Christopher est arrivé et tant de choses ont changé pour Thomas. Il sait qui il est et il aime. Il se doute bien que son cheminement n'est pas terminé, qu'il y aura d'autres moments d'incertitude, mais, à cet instant précis, il lui semble que le pire est passé.

Thomas reporte son regard sur leurs doigts entrelacés et regarde Chris. Il est beau, avec ses yeux bleus et ses taches de rousseur. Et cette force qu'il a et dont Thomas ne cesse de s'inspirer. D'une faible pression, il serre la main de Chris et ce dernier lui répond à l'aide du même geste, avec un sourire.

Se dire, se comprendre :
L'homosexualité adolescente dans
les romans québécois pour la jeunesse

Introduction

Comment effectuer le passage d'un texte de création qui pose un regard tranquille et léger sur un thème encore délicat, vers un essai dont l'objectif est d'esquisser le portrait des adolescents homosexuels dans les récits québécois récents destinés à la jeunesse ? Le lien entre les deux aspects de ce mémoire est tangible : l'essai documente le constat d'un manque qui est à l'origine même de *Double échappée*, récit simple dans lequel est exposée, en privilégiant le point de vue des deux personnages principaux, une réalité très peu présente dans la littérature jeunesse au Québec et qui, pourtant, aurait grand besoin de l'être : l'affirmation identitaire des adolescents gays. En 1996, Tony Esposito faisait paraître, dans *Lurelu*, un court article dans lequel il déplorait le peu de représentations de l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise. Ce texte au titre qui en dit long (« Présence de l'absence ») s'attarde sur les dix récits disponibles à cette époque et destinés aux jeunes dans lesquels on trouve un personnage homosexuel dont le rôle est significatif. Esposito regroupe ainsi les personnages de ce type sous trois catégories (les méchants, les victimes et les représentations positives) et insiste sur le manque d'ouverture de la littérature jeunesse québécoise en ce qui a trait à l'homosexualité, affirmant que

[m]algré le discours social qui se dit plus ouvert aux homosexualités et malgré la marque de nombreux auteurs et auteures gais et lesbiennes, la littérature jeunesse québécoise a encore un gros problème quant à la représentation de l'homosexualité. [...] Un jeune homosexuel québécois trouvera peu de réponses à ses questions dans la littérature québécoise. Une jeune lesbienne s'y sentira presque complètement étrangère. Et la majorité hétérosexuelle continuera de véhiculer des stéréotypes, n'aidant pas à la création d'un tissu social plus sain et respectueux des individus qui le composent¹.

Seize ans plus tard, en 2012, la conclusion que l'on pourrait tirer d'une étude similaire à celle d'Esposito est sensiblement la même : l'homosexualité en tant que thème majeur dans la littérature jeunesse reste encore très rare. Même si le comité pour la diversité sexuelle de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) a proposé en 2011 une liste d'ouvrages où l'homosexualité est mise de l'avant², l'homosexualité dans des textes de fiction à l'intention des jeunes apparaît toujours comme un sujet délicat et peu exploité.

Dans ce contexte, *Double échappée* résulte ainsi d'une volonté d'ouvrir la porte un peu plus en braquant le projecteur sur deux personnages dont l'histoire pourrait bien se dérouler dans la polyvalente la plus proche. Ce récit n'a pas l'ambition de révolutionner l'utilisation qui a été faite dans notre littérature du thème de l'homosexualité à l'adolescence ; il cherche

1 Esposito, « Présence de l'absence. L'homosexualité dans le roman jeunesse québécois », *Lurelu*, vol. 18, n° 3, 1996, p. 54.

2 Pour une liste exhaustive, consultez : <http://www.homophobie2011.org/.../Roman-Litterature-jeunesse-secondaire.pdf>

simplement à combler un vide en abordant d'une manière simple et directe la découverte – ou l'exploration – de l'identité homosexuelle dans la rencontre avec l'autre, en mettant en scène deux adolescents attirés par les garçons qui apprennent à se connaître et à se comprendre davantage.

Tentant de répondre au souhait de plusieurs commentateurs de voir se développer des représentations positives et *normalisées* des homosexuels dans les romans jeunesse, j'ai voulu écrire un récit qui se centre sur le cheminement personnel et identitaire des personnages, en montrant comment Christopher et Thomas font face – individuellement et ensemble – à cette différence qui est la leur. Une fois le récit terminé, ni l'un ni l'autre n'a toutes les réponses ; il aurait été utopique de prétendre que leur vie sera simple, sans montagnes à franchir. L'important était de mettre en scène un moment crucial du long – et souvent difficile³ – processus d'acceptation de soi chez de jeunes homosexuels.

À cette fin, j'aurais pu écrire un récit plus intimiste, à la première personne, qui permette au lecteur de plonger à l'intérieur de la subjectivité de l'un des jeunes – Thomas, par exemple –, car, comme on le sait, la littérature jeunesse porte une attention particulière au processus d'identification qui peut s'établir entre le lecteur et les personnages⁴. Mais mon désir de ne pas me limiter à une seule perspective m'a engagée à mettre en rapport deux garçons dont l'expérience est différente, même si, au final, leur situation se rejoint sur plusieurs aspects. La forme de narration employée permet ainsi de suivre à la fois un personnage en plein questionnement et un autre qui se remet en question de nouveau alors qu'il croyait en avoir terminé avec les doutes et la peur. Et comme il m'apparaissait important de démontrer que le processus d'acceptation de soi ne se termine aucunement avec le *coming-out*, la figure de Christopher a revêtu une importance capitale. Il ne m'aurait pas été possible, en suivant un seul personnage, de mettre en place un bref récit où le héros prend conscience de son homosexualité et commence à la vivre dans la longue durée. La présence à la fois de Thomas et de Christopher, si elle empêche le lecteur d'avoir un accès direct à la subjectivité des personnages, permet néanmoins de traiter deux aspects majeurs de l'homosexualité à l'adolescence : la prise de conscience première, de même que les insécurités qui reviennent sans cesse. Les deux garçons n'en sont pas au même point de leur cheminement et les faire se croiser permet de doter l'histoire d'une portée plus grande.

L'essai qui suit sert en quelque sorte de cadre contextuel à *Double échappée*, en effectuant un survol rapide du traitement des enjeux identitaires soulevés par l'homosexualité dans les romans québécois pour la jeunesse. J'analyserai brièvement la manière dont ces ouvrages récents traitent le sujet, plus précisément en ce qui touche la prise de conscience

3 Voir à ce sujet Michel Dorais (avec la coll. de Simon Louis Lajeunesse), *Mort ou fzf. La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB éditeur, 2001.

4 Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités dans les romans français pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 44.

identitaire et son expression. Je me suis penchée sur la façon dont ces récits proposent la découverte de l'homosexualité par des adolescents et mettent en scène les enjeux sociaux qui y sont rattachés.

L'étude se divisera en trois parties. La première propose un état présent de l'homosexualité dans la littérature jeunesse du Québec. Je ferai ensuite une brève analyse des romans du corpus, en me centrant sur le cheminement des personnages homosexuels. L'objectif est de faire le point et de se pencher plus particulièrement sur la façon dont le processus d'affirmation identitaire est présenté. Il s'agit de voir ce qui est dit, ce qui est supposé et ce qui est tu. On posera certaines questions concernant la manière dont le roman jeunesse, censé tabler sur une certaine vraisemblance psychologique, rend compte d'un processus qui existe dans la réalité, c'est-à-dire comment il s'attache à celle-ci et tente de la reproduire.

Bien qu'on ne puisse mesurer la qualité d'une œuvre à son degré de réalisme, lorsqu'il est question de littérature jeunesse (et encore plus lorsqu'il s'agit d'un thème d'une telle importance sociale et individuelle), la manière dont les romans à l'étude choisissent de présenter leurs personnages homosexuels revêt une importance capitale. On y cherche généralement à contrer les stéréotypes souvent dégradants et la méconnaissance de la réalité homosexuelle, de façon à ce que le récit mette en scène des personnages qui, plutôt que de corroborer les clichés, seront l'occasion de diversifier le regard porté sur ce qui constitue un volet de notre société. C'est particulièrement sur la question de la caractérisation et de la voix de l'adolescent que se centrera la dernière partie de cette étude, en prenant en considération – comme ce sera généralement le cas pour l'ensemble de l'essai – les considérations socio-idéologiques qui sont associées au fait homosexuel.

1. État des lieux

Avant de s'engager dans un travail d'analyse, aussi bref soit-il, sur un corpus traitant d'un sujet manifestement toujours tabou, il convient de mettre le présent en perspective. L'évolution des droits de la communauté gaie a nécessairement eu un impact sur ce que l'on retrouve dans les romans du corpus, qui ne sont ni les seuls ni les premiers ouvrages écrits sur le sujet. Il est donc nécessaire d'élargir l'horizon de notre réflexion et de voir ce qui gravite autour de ces romans, sur les plans tant social que formel.

Tout d'abord, je tiens à préciser ce que j'entends par « littérature homosexuelle », expression qui sera utilisée dans cette analyse. À l'instar de Benoît Pivert, je constate que

si la libération de la parole homosexuelle a pu faciliter l'acceptation sociale des gays et lesbiennes, la littérature homosexuelle, elle, semble aujourd'hui prisonnière de multiples questions – à commencer par celle de sa définition. Qu'est-ce que la « littérature

homosexuelle»? Une littérature écrite par des homosexuel(le)s? À propos des homosexuel(le)s? Destinées aux homosexuel(le)s⁵?

Dans le cadre de la présente étude, j'irai au plus simple en considérant que relève de la « littérature homosexuelle » ou de la « littérature gaie » tout roman dont le thème principal est l'homosexualité, sans égard pour l'orientation sexuelle de l'auteur (le contenu, dans ce cas-ci, prédomine), et, par extension, tout roman qui s'engage, d'une manière ou d'une autre, à rendre compte de la réalité homosexuelle d'une société donnée : dans le cas qui nous intéresse ici, celle du Québec contemporain. Lorsque je parlerai d'homosexualité en littérature, je penserai le sujet sous l'angle de la présence centrale et significative de protagonistes homosexuels au sein du récit, avec les enjeux et les débats que leur présence suscite.

Au Québec, la position sociale et légale des homosexuels a connu d'importantes transformations au cours des cinquante dernières années. Avant 1969, au Canada, l'homosexualité était criminalisée et il a fallu attendre 1973 pour qu'elle ne soit plus considérée comme une maladie mentale. En 1977, le Québec est devenu la première province à interdire l'orientation sexuelle comme motif de discrimination. Depuis 2005, les couples de même sexe peuvent se marier, adopter, bénéficier des mêmes droits que les couples hétérosexuels en ce qui a trait aux assurances, régimes de retraite, etc. D'un point de vue légal, homosexualité et hétérosexualité sont presque équivalents au Québec.

Dès 2003, certaines organisations d'importance (dont le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport notamment), conscientes des problèmes identitaires que soulève l'homosexualité chez les adolescents et les jeunes adultes, mettent en place des mesures pour lutter contre la discrimination et l'homophobie. Une étude de grande envergure, *Réduire la stigmatisation, promouvoir la résilience : les interventions en santé des populations pour les jeunes LGBTQ*, regroupant chercheurs universitaires et intervenants du milieu de l'éducation, est d'ailleurs en cours⁶. L'ouvrage récent de la sociologue Janik Bastien Charlebois vient aussi mieux faire connaître les effets de l'homophobie chez les jeunes⁷. On peut donc conclure que les mentalités changent et que la société québécoise tente de mettre en place des moyens concrets pour que cessent l'intimidation et l'homophobie chez les jeunes. Ces transformations des mentalités trouvent-elles écho dans la littérature jeunesse ?

1.1 Adolescence et homosexualité

5 Benoît Pivert, « Préface », dans *Homosexualité(s) et littérature*, Benoît Pivert (dir.), Cahier de la RALM, Mazères, Le Chasseur abstrait éditeur, 2009. p. 14.

6 Cette recherche de cinq ans, subventionnée par les Instituts de recherche en santé du Canada, est dirigée par Elizabeth Saewec, de l'Université de la Colombie-Britannique.

7 Janik Bastien-Charlebois, *La virilité en jeu, perception de l'homosexualité masculine par les garçons adolescents*, Cap-St-Ignace, Septentrion, 2011.

Avant de tenter de répondre à cette question, quelques mots au sujet des enjeux de l'homosexualité à l'adolescence sont nécessaires, afin de dégager quelques constantes quant aux obstacles que les adolescents ont, bien souvent, à surmonter.

Il est notoire que l'adolescence est un moment très important dans la formation de l'identité de l'individu. C'est en grande partie grâce à cette étape de l'existence que l'adolescent se formera une opinion sur le monde et surtout sur lui-même. En plus des changements physiques qui s'opèrent et qui déstabilisent, il faut aussi compter les changements psychologiques, les découvertes que l'on fait sur soi et sur les autres. Généralement, les études s'entendent pour affirmer qu'il y a environ 10% de la population qui serait homosexuelle⁸. Pourtant, dans les écoles, on entend peu ou pas parler d'homosexualité :

[...] encore peu d'adolescentes et d'adolescents qui ont connu une expérience homosexuelle ou qui sentent une attraction homosexuelle en parleront ouvertement. C'est une période de découverte souvent vécue dans l'isolement et la clandestinité. En raison de ce silence, nous connaissons peu les adolescents gais et lesbiennes et il est difficile de tracer un portrait complet et exact de leur situation⁹.

Lorsqu'un adolescent se découvre des désirs pour les personnes de son sexe, bien souvent, sa réaction sera de se questionner sur les motifs de cette attraction, sur les moyens de s'en débarrasser. Cette difficulté est inéluctable et son acceptation apparaît comme le seul moyen de la vivre de manière positive. Mais cela ne va pas de soi. Encore une fois, des études ont démontré que plus d'un tiers des suicides adolescents est lié à l'orientation sexuelle¹⁰. En effet, les valeurs courantes au sein de la société n'ont pas préparé les adolescents à se voir comme des marginaux. En plus d'une période de changements physiques majeurs, l'adolescence devient alors le théâtre d'une réévaluation profonde de l'identité.

L'adolescence est aussi un moment où l'on découvre la dimension personnelle du contact avec l'autre, à travers l'exploration de la sexualité. Lorsque le jeune qui découvre son propre corps est attiré par celui de l'autre (de sexe différent et/ou de même sexe¹¹), des émotions conflictuelles peuvent émerger de ses expériences ; comme l'affirme Thomas

8 Consultez <http://www.gai-ecoute.qc.ca/default.aspx?scheme=165>. D'autres études, plus récentes, ont questionné ce chiffre, l'ont augmenté ou réduit. Sur ce dernier aspect, voir <http://www.rue89.com/rue69/2010/10/17/1-4-10-dhomosexuels-en-france-qui-dit-mieux-171376>. Par ailleurs, il faut être conscient qu'établir un pourcentage juste est impossible, étant donné le malaise qui entoure la question et la définition floue de l'homosexualité qu'adopte ce type d'études.

9 Bill Ryan et Jean-Yves Frappier, « Quand l'autre en soi grandit, les difficultés à vivre l'homosexualité à l'adolescence », dans Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais (dir.), *La peur de l'autre en soi. Du sexisme à l'homophobie*, Montréal, VLB éditeur, 1994, p. 2.

10 Voir *Mort ou fif*, l'étude déjà mentionnée de Michel Dorais. Deux des romans que nous étudierons, *Philippe avec un grand H* de Philippe Bourgault et *Zone Floue* de Julie Gosselin comportent des dossiers dans lesquels sont compris les noms et coordonnées d'organismes venant en aide aux jeunes homosexuel(le)s.

11 Certains affirment qu'il y a bisexualité potentielle jusqu'à l'âge adulte ; voir le mémoire rédigé par Thomas Chaimbault, *L'homosexualité dans la littérature pour jeunesse*, 2002. URL : <http://www.vagabondages.org/public/Documents%20%C3%A0%20joindre%20aux%20billets/Memoire2.pdf>, p. 11.

Chaimbault, « dans le cas de l'homosexualité intervient une autre dimension à cette découverte de l'altérité. En effet, la différence peut venir d'autrui, mais elle peut également venir de soi¹² ». D'où une série de questionnements, de sentiments de honte et de malaises qui poussent bon nombre d'adolescents à se cacher, de crainte que soit découvert ce qu'ils considèrent comme un secret invouable, en raison de l'image sociale de l'homosexualité, comme le précise Claude Julliard :

dans le cas d'un questionnement quant à son identité sexuelle, l'adolescent est d'autant plus perturbé(e) qu'il est parfois victime d'une représentation sociale négative de l'homosexualité. Nous vivons dans une société où la norme sexuelle est l'hétérosexualité. Un adolescent qui a, ou croit avoir, des désirs pour une personne du même sexe se voit en proie au doute, voire à une attitude de rejet de lui-même¹³.

En effet, souvent, ce que l'on présente aux adolescents relève des stéréotypes classiques : un homme gay est efféminé et une femme lesbienne est garçonne. Dans la réalité, peu d'homosexuels correspondent aux clichés qui sont véhiculés à leur sujet : ils passent inaperçus. Et ce sont ces perceptions souvent erronées qui rendent le cheminement des adolescents homosexuels encore plus difficile. Comme on le verra, en s'inspirant des observations effectuées par les sociologues et les psychologues à ce sujet, la littérature jeunesse s'est employée ces dernières années à fournir des modèles positifs, des portraits de jeunes qui, en dépit de leurs doutes, parviennent à surmonter les épreuves.

1.2 L'homosexualité dans la littérature jeunesse

L'homosexualité en littérature a toujours représenté un sujet complexe dont le traitement exige un certain doigté de la part de l'auteur. Les œuvres pour la jeunesse ou les jeunes adultes qui mettent en scène des personnages principaux homosexuels vivant des situations propres à leur âge (histoires d'amour, d'amitié, etc.), publiées chaque année au Québec, peuvent se compter sur les doigts d'une main (et souvent, un seul doigt est nécessaire). Peu d'auteurs se risquent sur ce terrain. Si l'homosexualité, en littérature, n'est pas une chose nouvelle (on n'a qu'à penser au *Banquet* de Platon, au *Satiricon* de Pétrarque, à Vautrin, personnage de Balzac, ou encore aux œuvres de Christopher Marlowe, d'Oscar Wilde ou de Verlaine), et que l'on trouve aujourd'hui davantage de récits qui exploitent ce motif avec un regard différent¹⁴, dans le domaine de la littérature jeunesse, ce champ demeure souvent problématique. Cela s'explique en partie par le rôle didactique de soutien et

12 *Ibid.*, p. 10.

13 Claude Julliard, « Les influences des représentations de l'homosexualité dans la construction de l'identité des adolescents », dans *Bilan annuel de Ligne Azur*, Paris, 2001, cité par Thomas Chaimbault, *ibid.*, p. 11.

14 « [C]e qui est nouveau, au XX^e siècle, ce n'est donc pas la présence de l'homosexualité dans la littérature, mais l'évolution du regard porté dans la littérature sur l'homosexualité » ; Benoît Pivert, « Préface », *loc. cit.*, p. 12.

d'accompagnement que l'on confère à la littérature jeunesse et qui rend plus contraignant et malaisé le traitement d'une thématique homosexuelle.

Le Québec ne compte que quelques œuvres destinées à la jeunesse dont le personnage principal est homosexuel. Mais, sur le plan international, autant l'Allemagne, la France que les États-Unis fournissent une multitude de récits qui méritent attention. Par exemple, aux États-Unis, certains auteurs, tels Alex Sanchez et Julie Anne Peters ont publié depuis dix ans un bon nombre de romans dont le thème central est le lesbianisme, l'homosexualité, la bisexualité et/ou la transsexualité. D'autres auteurs, telle Robin Reardon, ont aussi bâti leur carrière dans le domaine de la littérature gaie, avec un intérêt particulier pour l'expérience des adolescents. Les prix abondent, ces auteurs sont à la fois prolifiques et reconnus. Cependant, les romans de ce type qui parviennent à se faufiler au travers de tous les autres manuscrits publiés chaque année restent peu nombreux et surtout peu étudiés. Benjamin Lefebvre, dans l'article intitulé « From Bad Boy to Dead Boy : Homophobia, Adolescent Problem Fiction, and Male Bodies that Matter », en accord avec les recherches de Paulette M. Rothbauer et de Kenneth B. Kidd¹⁵, formule l'observation suivante à propos de la production romanesque canadienne :

[...] “close to one hundred” young adult titles with gay and lesbian characters had been published in the U.S. and in Britain since John Donovan’s groundbreaking novel *I’ll Get There. It Better Be Worth the Trip* (1969). But Rothbauer’s list of such novels published in Canada totals only 15 titles, all published between 1989 and 2001, with a total of 26 central or supporting gay and lesbian characters (either adolescents or adults), reminding us that “the presence and the absence of homosexuality in fiction for young people have political implications” surrounding the challenge to or reinforcement of heteronormativity, her investigation of the range of “possibilities” depicted by these characters leads to discouraging results : although these texts include a few strong female protagonists, young gay male characters — when they exist at all — are largely confined to secondary roles that rely on clichés of effeminacy, passivity, and self-hatred. Most noticeably, in sharp contrast to the wide range of American and British titles discussed by Kidd, Rothbauer cannot find a single example of a gay male adolescent character in Canadian young adult fiction who tells his own story¹⁶.

Tout comme Esposito, Benjamin Lefebvre en arrive à la conclusion que les représentations offertes aux jeunes homosexuelles et homosexuels sont insuffisantes et souvent confinées aux stéréotypes. Si les études sur l'homosexualité sont très nombreuses, de même que celles sur la littérature jeunesse et sa portée, les travaux qui joignent les deux se révèlent cependant plus rares, mais, au cours de la dernière décennie, on a pu assister à une certaine émergence de

15 Paulette M. Rothbauer, « Reading Mainstream Possibilities : Canadian Young Adult Fiction with Lesbian and Gay Characters », *Canadian Children Literature*, n° 108, 2002, p. 10-26 ; Kenneth Kidd, présentation du numéro « Lesbian/Gay Literature for Children and Young Adults », *Children’s Literature Association Quarterly*, n° 23, 1998, p. 114-119

16 Benjamin Lefebvre, « From Bad Boy to Dead Boy : Homophobia, Adolescent Problem Fiction, and Male Bodies that Matter », *Children’s Literature Association Quarterly*, vol. 30, n° 3, 2005, p. 288-289. Ce fait tend à changer. Depuis la publication de l'article de Rothbauer, quelques romans à la première personne ont vu le jour, dont, notamment, *Philippe avec un grand H*, *Requiem gai* et *Zone floue*.

telles études, surtout en France avec l'excellent ouvrage de Renaud Lagabrielle¹⁷. Au Québec, bien que l'on trouve ici et là quelques réflexions sur la présence de la sexualité dans la littérature jeunesse¹⁸, seule Maude Dénomme-Beaudoin, dans son mémoire de maîtrise, a entrepris une étude substantielle liant homosexualité et littérature pour les jeunes¹⁹.

1.3 Hétérosexisme et littérature jeunesse

Si elle est marquée par une plus grande ouverture à la diversité sexuelle²⁰, la société actuelle reste dominée par l'hétérosexisme²¹. Alors que l'homophobie est débattue et commentée dans les études et sur les places publiques dès qu'il est question de mettre fin aux préjugés, l'hétérosexisme entraîne une dévalorisation de l'identité gaie, qui, selon Janick Bastien-Charlebois, relève d'une « infériorisation systémique [qui] procède subtilement. En offrant l'hétérosexualité comme point de repère universel, exclusif et constant dans le discours, dans les lois, dans l'éducation à la sexualité, puis dans les pratiques et les échanges quotidiens, on occulte l'existence des sexualités minoritaires²² ». C'est forcément dans cette vision de l'hétérosexualité comme étant *commune* et l'homosexualité comme *divergente* que s'inscrivent les récits qui nous intéressent ici.

En ce sens, il n'est pas étonnant que les auteurs de romans jeunesse éprouvent certaines craintes face à la mise en mots d'un thème d'autant plus délicat qu'il concerne des mineurs. Alors que l'hétérosexualité semble servir de point d'ancrage à toute relation sociale, il est

17 Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., Voir aussi l'article de Christelle Lefebvre, « Les représentations de l'homosexualité au sein des romans pour adolescents », sur le site de Lille 3 Jeunesse, mis en ligne le 10 mars 2006. URL : http://jeunesse.lille3.free.fr/article.php?id_article=59.

18 Voir Marie Fradette, « La sexualité dans la production littéraire destinée à la jeunesse », *Québec français*, n° 155, 2009, p. 45-49.

19 Maude Dénomme-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, mémoire de maîtrise, Lettres et communications, Université de Sherbrooke, 2003.

20 En témoigne la place accordée aux émissions de télévision mettant en scène la communauté LGBT, présentant des adolescent(e)s et jeunes adultes homosexuel(le)s aux prises avec des dilemmes propres à leur réalité, telle la télésérie *Queer as Folk* diffusée de 2001 à 2006 sur HBO (et considérée comme l'une des séries ayant marqué la télévision américaine, dont le sujet même était la communauté homosexuelle) ou, plus récemment, *Glee* aux États-Unis, *Verbotene Liebe* en Allemagne et *Goede Tijden Slechte Tijden* en Nouvelle-Zélande, *Hollyoaks* en Angleterre (durant l'époque de John Paul et Craig plus particulièrement), *Hotel Ceasar* en Norvège, *Salatut Elämät* en Finlande, etc. La liste de ces jeunes personnages homosexuels est loin d'être complète et, même si elles reçoivent leur part de critiques, ces séries sont tout de même une avancée en ce qui a trait à l'intégration de l'homosexualité dans la culture populaire. N'oublions pas de mentionner les initiatives des institutions scolaires : il y a dorénavant une présence accrue de GSA (Gay-Straight Alliances) dans les écoles, organisations souvent instaurées par les étudiants eux-mêmes dans le but de promouvoir la tolérance et l'acceptation.

21 « Par « hétérosexisme » [...], on entend un système culturel au sein duquel les sexualités sont pensées de manière hiérarchique et hiérarchisante, l'hétérosexualité étant considérée et promue comme la seule sexualité légitime » ; Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 22.

22 Janik Bastien-Charlebois, *La virilité en jeu*, op. cit., p. 28.

compréhensible que les auteurs n'osent pas s'aventurer sur le terrain glissant que constitue l'homosexualité. Comment en arriver à combiner les aspects didactique et divertissant de la littérature jeunesse lorsque que le thème impose de substantielles précautions ? Des questions éthiques se posent : comment mettre de l'avant un sujet aussi sensible sans aller trop loin en matière de morale sociale ? Or, c'est là que se situe le nœud du problème. La société, les arts et la culture sont des milieux hétérosexistes et toute œuvre qui ne suit pas le schéma convenu est condamnée à souffrir de cette différence. Bien que, les institutions déploient des efforts pour contrer l'homophobie, il y a toujours une certaine hésitation de la part des éditeurs à publier des romans ayant pour thème principal l'homosexualité, de peur d'être accusés de prosélytisme ou, tout simplement, d'être mal vus²³. Et cette constatation est encore plus flagrante lorsqu'on parle de littérature jeunesse, qui, en raison du lectorat auquel elle s'adresse, soulève l'épineuse question de savoir comment – et jusqu'à quel point – montrer ce qui a été caché jusqu'alors. Vanessa Wayne Lee a bien résumé cette problématique en soulignant à quel point la production qui en résulte reste ponctuelle et dispersée :

Cultural representations of adolescent lesbianism in literature and film require the critical attention of future scholars, because such texts are part of "the process of coming out" — a movement into a metaphysics of presence, speech, and cultural visibility. [...] Or, put another way, to be out is really to be "in" — inside the realm of the visible, the speakable, the culturally intelligible". But the strength and potential of these texts has been weakened by their isolation from each other²⁴.

L'homosexualité en littérature jeunesse suscite manifestement un malaise, tant chez les auteurs que les éditeurs. Quels romans publier ? Que doit-on autoriser dans une littérature qui a pour but avoué d'éduquer ses lecteurs tout en les divertissant ? Marie Fradette a consacré un article sur la sexualité dans la littérature jeunesse où elle met de l'avant l'aspect éducationnel de cette dernière : désormais, le roman doit traiter des sujets auparavant considérés comme tabous, tels les MTS ou les grossesses à l'adolescence. Mais elle admet aussi, en citant l'auteur Guy Dessureault, qu'il y a certaines limites qui sont difficiles à franchir et ce, pour diverses raisons :

Alors que les romans traitant de la sexualité sont de plus en plus présents dans le paysage de la littérature jeunesse, certaines façons plus marginales d'aborder la thématique restent à tout le moins rarissimes. La censure, voire l'autocensure, n'est peut-être pas étrangère à cette retenue. Guy Dessureault s'explique : « En écrivant un roman qui s'adresse aux jeunes, je ne peux qu'être *a priori* sensible aux effets que peuvent produire sur eux mes mots, mes images, mes thèmes. Comment ne pas l'être ? Si je ne le suis pas, de toute manière, l'éditeur à qui je soumettrai mon manuscrit le sera, lui ». La manière de dire ou d'écrire dérange²⁵.

23 Pour des témoignages d'éditeurs, voir Thomas Chaimbault, *L'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse*, *op. cit.*, p. 13.

24 Vanessa Wayne Lee, « "Unshelter Me" : The Emerging Fictional Adolescent Lesbian », *Children's Literature Association Quarterly*, vol. 23, n° 3, 1998, p. 152.

25 Marie Fradette, « La sexualité », *loc. cit.*, p. 47.

J'ajouterais à la remarque de Guy Dessureault qu'il existe un troisième juge de cette sensibilité que l'on doit apporter aux sujets quelque peu malaisés : les responsables de la diffusion de ces ouvrages. Une fois le roman publié, il devrait être rendu facile d'accès par ceux et celles qui, dans les bibliothèques et les librairies, font les commandes. Selon mon expérience personnelle, les romans pour la jeunesse ayant pour thème l'homosexualité sont, pour la plupart, très difficiles à se procurer ; on n'en trouve guère d'exemplaires sur les tablettes. On ne peut s'empêcher de penser que le sujet même de ces ouvrages est ce qui nuit à leur diffusion. Fait rassurant (ou inquiétant), les romans québécois ne sont pas les seuls à faible visibilité : de la trentaine de romans que je possède dont les personnages principaux sont homosexuels, en langue anglaise et française, je peux compter sur les doigts d'une main ceux qui ne me sont pas parvenus par colis... Dans plusieurs pays d'Europe et dans les métropoles américaines, il existe de nombreuses librairies où une section LGBT est visible et bien fournie. Cela manque cruellement au Québec depuis la fermeture de L'Androgyne, en 2002. Très récemment, une succursale de la chaîne de librairies Raffin a mis sur pied une section gay et lesbienne, comprenant ouvrages de théorie et de fiction.

On peut ainsi constater qu'un adolescent qui cherche, dans les pages d'un livre, un autre adolescent comme lui, trouvera le plus souvent des récits hétérosexistes. Voulant éduquer ses lecteurs, la littérature pour la jeunesse veut accompagner ceux-ci, mais, comme le note Renaud Lagrabielle, il reste encore un bout de chemin à parcourir avant que l'on puisse affirmer cela en toute honnêteté :

[...] le faible nombre de romans dans lesquels sont abordées les homosexualités amène toutefois à penser que le développement intellectuel, psychologique et affectif que la littérature pour la jeunesse contemporaine se donne pour objectif d'accompagner reste limité à la normalité, c'est-à-dire en ce qui concerne notre sujet à l'hétérosexualité. La littérature jeunesse participe ainsi largement aujourd'hui encore de la construction et de la reproduction de la *matrice hétérosexuelle*²⁶.

Il faut cependant admettre que, en comparaison au temps où les personnages homosexuels dans les romans pour les jeunes étaient stéréotypés et ne représentaient pas des modèles positifs, la littérature gaie récente propose des personnages originaux et rassurants au sein de récits où l'homosexualité est mise à l'avant-plan d'une manière positive.

2. La représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise

Maude Dénomme-Beaudoin, dans son mémoire intitulé *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, a établi un panorama de la littérature homosexuelle pour la jeunesse durant ces années, recensant 31

²⁶ Renaud Lagrabielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 17.

personnages homosexuels à l'intérieur de 22 romans et nouvelles. Elle a étudié les romans sur les plans esthétique et formel pour en dégager les caractéristiques communes et les différences. Les romans retenus dans le cadre de la présente étude sont beaucoup moins nombreux que ceux utilisés par Maude Denommé-Beaudoin, en raison du critère que j'ai privilégié : le personnage homosexuel devait jouer un rôle central dans l'histoire et son homosexualité être le sujet principal de celle-ci. C'est le cas de six romans parus entre 1991 et 2010. Il s'agit de *Requiem Gai* (Vincent Lauzon), *Philippe avec un grand H* (Guillaume Bourgault), *Zone floue* (Julie Gosselin), *Le secret de l'hippocampe* (Gaétan Chagnon), *Nuit claire comme le jour* (Mario Cyr) et *Le bagarreur* (Diane Wieler²⁷).

2.1 Les romans du corpus

Avant d'entamer l'analyse de la représentation de l'homosexualité dans les romans du corpus, il convient de faire un bref tour d'horizon du contenu de ces récits.

Grâce au roman autofictionnel *Zone floue*, paru en 2010, la littérature homosexuelle pour adolescents comporte désormais un personnage de sexe féminin. Nous suivons le parcours de Joëlle, à l'instant où elle s'apprête à aller prendre son repas avec un nouveau groupe d'amies, dans lequel se trouve Éliane. Elles développeront une relation et vivront dans le secret jusqu'à leur rupture. Des années plus tard, après une expérience hétérosexuelle, Joëlle fait le choix de laisser tomber les garçons, car ses sentiments sont ailleurs. Le roman, en partie autobiographique, contient deux lettres écrites par les parents de l'auteure, dans lesquelles ils relatent leurs réactions et leurs insécurités face à l'homosexualité de leur fille.

Le roman de Mario Cyr, *Nuit claire comme le jour* (2002), s'ouvre sur cette affirmation du personnage principal : « j'aime un garçon ». Âgé de 14 ou 15 ans, Renaud sait déjà qu'il est homosexuel et ne semble pas s'en formaliser outre mesure. À l'école, il se lie avec un autre adolescent, Baptiste Cado. Ce dernier a un petit commerce : il effectue les travaux scolaires d'autres garçons à la condition que ces derniers le laissent leur faire une fellation. C'est ainsi que les deux personnages entrent en contact. On assiste aux premiers moments d'une relation, aux premières découvertes et aux premiers combats. Ce roman a souvent été considéré comme le premier roman homosexuel québécois pour la jeunesse « et reçu comme tel par la critique²⁸ ».

Gaël est le personnage principal du *Secret de l'hippocampe* (2006). Chaque semaine, il fait la lecture à un homme âgé du nom de Victor. Ce dernier, dont le fils s'est suicidé vingt ans auparavant, sent chez Gaël une détresse qu'il tente de comprendre. Lorsque la meilleure amie

27 Ce roman a été écrit en anglais, mais a fait l'objet d'une publication, en traduction, chez Soulières, un éditeur québécois. Comme le corpus à l'étude est très mince, il m'a semblé pertinent d'inclure cet ouvrage canadien anglais qui a eu des résonances au Québec.

28 Maude Dénomme-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, op. cit., p.17.

de Gaël tombe amoureux, celui-ci se rend bien compte des sentiments qu'il éprouve pour le garçon qu'elle fréquente. Gaël devient de plus en plus renfermé et se fait harceler par des étudiants qui se moquent de sa sensibilité. Lorsque le vieil homme prend conscience que Gaël est homosexuel, comme son fils, il se met en tête de l'aider, lui montrant qu'il est bien d'être différent, tout comme l'hippocampe, poisson que Gaël affectionne particulièrement.

Dans *Philippe avec un grand H* (2003), un soir, au cinéma, Philippe s'imagine embrasser Keanu Reeves ; il prend peu à peu conscience de ce que cela signifie. Son cheminement se trouve accéléré par l'arrivée de Stefano qui le plonge, bien malgré lui, dans sa première peine d'amour, puisque celui-ci est hétérosexuel. On assiste au *coming-out* de Philippe et à ses déboires avec plusieurs élèves homophobes dont un en particulier, David Marsan. Ce dernier se révèle lui aussi homosexuel, mais ne peut assumer sa propre nature et s'en prend aux autres, jusqu'à que Philippe le rejette à son tour et que David tente de se suicider.

Le roman *Le bagarreur* (1991) est quelque peu ambigu, mais reste une œuvre marquante. J. A., un joueur de hockey au niveau AAA, est l'ami de Tulsa (Tully pour les intimes) depuis des années. Tully est gay, il le sait, mais n'est prêt à l'avouer ni à J. A. ni à sa famille. J. A. est hétérosexuel. Enfin, c'est ce qu'il croit avant de se mettre à ressentir de l'attraction pour Tully. Le roman met en scène leurs cheminements parallèles : celui de l'acceptation de soi pour Tully et celui, plus trouble, de J. A. qui découvre finalement que l'attraction, ça ne se contrôle pas et qui, s'il est ni totalement hétérosexuel ni réellement gay, ne peut renier ses sentiments. Il est peut-être bisexuel, mais fait le choix de ne pas s'aventurer dans cette partie de lui-même. Il en arrive tout de même à mieux comprendre la réalité de Tulsa et fait face à plusieurs de ses craintes.

En général, les romans du corpus se terminent tous sur une note positive, ou, du moins, sur une ouverture qui laisse présupposer un futur favorable pour les personnages. J'ai pu constater un certain désir de conclure positivement sans nier les difficultés encourues par l'expérience homosexuelle. Cette réalité n'est cependant pas celle de Serge, le personnage principal de *Requiem gai* (1998). Alors qu'il est en relation avec Geneviève depuis un moment, il fait la connaissance de François et, instantanément, il se sent attiré par ce dernier. Les deux jeunes adultes amorcent une relation et Serge tente de comprendre ce qu'être homosexuel signifie réellement. Lorsque l'un de leurs amis se fait sauvagement attaquer à cause de son orientation sexuelle, Serge prend peur et, quand ses parents le confrontent, il affirme être hétérosexuel. Le roman se conclut ainsi et par une note de l'auteur adressée aux lecteurs : « Soyez plus courageux que Serge²⁹ ».

2.2 Caractéristiques communes et points de repère

²⁹ Vincent Lauzon, *Requiem gai*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1998, p. 183.

Ces récits convergent sur certains aspects, mais leur intérêt principal est de mettre de l'avant des personnages divers qui vivent des situations à la fois similaires et différentes. En ce sens, les textes reflètent la réalité décrite par Jean-Yves Frappier et Bill Ryan :

Les adolescents homosexuels, garçons et filles, constituent un groupe hétérogène peu étudié. La connaissance de l'homosexualité à l'adolescence est donc partielle ou même erronée. Si tous les adolescents traversent des périodes communes de développement, les adolescents et adolescentes homosexuels font face à des dilemmes particuliers qui peuvent avoir des répercussions sur leur développement et leur adaptation³⁰.

De façon à ne pas répéter ce qu'a écrit Maude Dénomme-Beaudoin et étant donné la brièveté de cette étude, je me concentrerai sur la présentation de l'homosexualité à travers le cheminement des personnages mis en scène. Il ne s'agit aucunement de décrire les personnages un à un, mais plutôt d'étudier la manière dont ils (ou elle, dans le cas de *Zone floue*) parviennent à se dresser face à eux-mêmes et comment leur différence est mise en mots dans le récit, de quelles manières sont présentés les événements d'importance pour cette fille et ces six garçons, âgés entre quatorze et dix-huit ans, qui en sont presque tous à leur première expérience amoureuse et parfois sexuelle, et quels sont ces moments phares.

Dans les récits, les personnages ne sont pas décrits comme des êtres étranges ou des reclus. Ils sont tous socialement acceptés, jouissent d'une relative popularité, vont à l'école où ils semblent bien réussir. Rien ne les distingue de la majorité de leurs camarades qui, eux, sont hétérosexuels. On est loin des garçons efféminés et des *tomboys*. Les auteurs ont ainsi cherché à présenter des personnages dont l'homosexualité ne serait même pas soupçonnée.

En ce qui a trait à leurs caractéristiques physiques, comme l'a remarqué Maude Dénomme-Beaudoin, on ne peut évidemment pas tracer des liens d'un personnage à l'autre³¹. Jean-François Quirion, dans son mémoire intitulé *Représentation des identités gaies dans les romans québécois*, en est d'ailleurs venu à la conclusion que la littérature homosexuelle était si diversifiée qu'elle ne permettait pas d'établir une grille taxinomique représentative³².

La variété des œuvres à l'étude fournit un échantillonnage intéressant et diversifié qui, par sa condamnation – directe ou indirecte – de l'hétérosexisme et de l'homophobie, permet de dégager certaines constantes quant à la représentation de l'homosexualité dans la littérature destinées aux jeunes. Ces constantes peuvent être interprétées comme des points d'ancrage dans l'identité de l'individu, des passages obligés. Vanessa Wayne Lee décrit les étapes du processus de *coming-out* dans des romans à thématique lesbienne en des termes qui peuvent s'appliquer à l'ensemble de notre corpus :

30 Bill Ryan et Jean-Yves Frappier, « Quand l'autre en soi grandit », *loc. cit.*, p. 1.

31 Maude Dénomme-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, *op. cit.*, p. 63.

32 Jean-François Quirion, *Représentation des identités gaies dans les romans québécois*, mémoire de maîtrise, Lettres et communications, Université de Sherbrooke, 2002, p. 32.

The "coming-out" plots I next address centralize the formation of lesbian identities in an adolescent narrator. In telling their stories, the narrators demonstrate that lesbianism does not just exist but is a valid, livable existence. The coming-out plot involves movement through four steps, the middle two closely related temporally. First, one of the female protagonists experiences a feeling for another female protagonist, usually a feeling that is difficult for her to describe. Second, the feeling is shared with the other female character. Third, the feeling is manifested in physical intimacy between the girls. Fourth, there is a forced public articulation of the girls' relationship. The relationship does not always survive this public "outing" with a euphoric triangle³³.

Ces parties du cheminement de l'individu sont cruciales et, souvent, les lecteurs s'identifieront à ces moments clés. Le fait que tous les romans du corpus (sauf *Philippe avec un grand H*, qui, malgré tout, présente un personnage amoureux) mettent le protagoniste en relation avec un autre homosexuel est significatif. La majeure partie des romans du corpus suit donc le schéma suivant : le personnage éprouve des sentiments pour quelqu'un de son sexe, réalise l'implication d'une telle découverte, entre en contact avec cette personne (souvent sur les plans sexuel et sentimental d'abord, puis sur le plan social, au moyen d'un *coming-out*). À l'exception de Renaud (dont la vision de l'homosexualité s'apparente beaucoup plus à celle d'un adulte et qui, ne se formalisant pas de la découverte de ses sentiments homosexuels, tient à expérimenter immédiatement) et de J.A. (dont l'évolution est provoquée par la situation de Tully), les personnages (Gaël, Joëlle, Serge, Tully et Philippe) illustrent ces étapes, chacun à leur manière. Le lien qui se forge entre le protagoniste et un des personnages secondaires (ou Tully dans le cas du roman *Le bagarreur*) fait partie intégrante de son cheminement et, bien souvent, engendre le *coming-out*. Comme on l'a vu, l'adolescence est un moment où l'on fait face à l'altérité. Et c'est de ce contact que naît souvent le sentiment d'être différent ; dans le rapport à l'autre se crée un questionnement qui pousse le personnage à s'auto-(ré)évaluer.

Donc, les personnages vivent presque tous une relation amoureuse à l'intérieur du récit. Que ce soit Joëlle avec Éliane ou Philippe et sa relation avortée avec Stefano, tous vivent leur prise de conscience en compagnie d'autrui. Même J.A. qui, s'il se rend finalement compte qu'il n'est pas gay comme Tully, se construit une nouvelle vision du monde grâce à l'homosexualité de son ami, au point de questionner sa propre orientation. Il cherche une justification à son désir pour Tully, désir qui ne sera jamais concrétisé, mais qui aurait pu l'être. Serge a François, Gaël a Samuel, Renaud a Baptiste. Il semblerait que le récit nécessite cette part de contact avec autrui, contact différent de celui qui découle de la simple amitié. Philippe l'a bien compris, il souhaite tellement partager ce qu'il vit avec quelqu'un d'autre qu'il s' imagine que Stefano est gay :

Chaque fois que Philippe lui parlait, Stefano le regardait droit dans les yeux. Philippe avait de la difficulté à soutenir ce regard, et ses yeux finissaient inévitablement par se poser ailleurs. De plus, Stefano n'avait pas de mouvement de recul lorsqu'une partie de son corps entrait accidentellement en contact avec Philippe.

33 Vanessa Lee Wayne, « "Unshelter Me" », *loc. cit.*, p. 152.

*Je n'ai jamais vu un gars qui n'a pas peur du toucher comme lui. Il n'y a pas 46 000 explications. Lui aussi, il l'est*³⁴.

Par la suite, Philippe se rend bien compte qu'il est amoureux de Stefano, mais ne peut accepter que ce sentiment existe entre deux hommes. Il comprend néanmoins qu'il ne peut contrôler ses émotions, peu importe à quel point elles vont à l'encontre de ce à quoi il a été habitué. Les personnages ont donc besoin de cette part de contact avec autrui, qui peut être vu comme la preuve qu'ils ne sont pas seuls, qu'il existe d'autres homosexuels, que leur situation n'est pas unique.

Un autre point commun entre les œuvres du corpus est le traitement de l'homophobie. Avec la visée éducationnelle que l'on connaît à la littérature pour la jeunesse, il ne faut pas s'étonner de la présence d'une telle préoccupation, indissociable ici de la question de l'affirmation de soi. Les personnages font face à des individus qui leur renvoient au visage toutes leurs insécurités, par leur attitude mais surtout leurs paroles et leurs gestes violents, le texte mettant alors le doigt sur un problème de société auquel les écoles s'efforcent de faire face. L'homophobie se définit communément par une haine viscérale à l'égard des homosexuels, mais, comme le précise Serge, personnage de *Requiem Gai*, l'homophobie est en fait « la peur de ce qui lui est semblable³⁵ ». Tout d'abord, on pourrait voir dans cette affirmation la confirmation que, en réalité, les homosexuels sont très peu différents des hétérosexuels et que cette absence de distance provoque une peur intense chez certains individus. En ce qui concerne les hommes homosexuels, beaucoup ont l'impression que ce ne sont pas de « vrais hommes » et l'homophobie peut souvent s'avérer un moyen, pour celui qui ridiculise et blesse autrui, de prouver sa masculinité³⁶.

Une autre explication à l'homophobie est souvent privilégiée : il existe une croyance (qui semble trouver sa justification dans les cas de figures recensés ici et là) selon laquelle certains des plus grands homophobes seraient eux-mêmes homosexuels et cacheraient leur véritable nature sous des airs d'hétérosexuels violents. Un personnage dans le corpus sert d'exemple à cette réalité : David Marsan, qui embête Philippe à l'école, alors qu'il est en fait épris de ce dernier. Ne pouvant accepter sa nature et le rejet de Philippe, David tente de se suicider. Le récit se termine au moment où Philippe, plus âgé, aperçoit un groupe de voyous qui insultent des homosexuels. Et dans ce groupe, il reconnaît David, toujours en déni. Dans *Le secret de l'hippocampe*, Mylène, l'amie de Gaël, fait aussi état de cette situation lorsqu'elle

34 Guillaume Bourgault, *Philippe avec un grand H*, Gatineau, Vents d'ouest, 2003, p. 39-40. [Les italiques sont de vous ou de l'auteur?]

35 Vincent Lauzon, *Requiem gai*, op. cit., p. 47. Ces craintes face à la perturbation d'un certain ordre social est une conséquence directe de l'hétérosexisme dont j'ai parlé précédemment. Certains, comme Daniel Borillo (*L'homophobie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2000, p. 25), disent que l'hétérosexisme est à la fois la cause de l'homophobie et une dérivation de cette dernière : « l'hétérosexisme est à l'homophobie ce que le sexisme est à la misogynie, s'ils ne se confondent pas, l'un ne peut toutefois pas ce concevoir indépendamment de l'autre ».

36 Voir Janik Bastien-Charlebois, *La virilité en jeu*, op. cit., p. 51.

parle de Samuel, celui qui deviendra le copain de Gaël : « j'ai lu dans un magazine que les homophobes sont souvent des homosexuels qui s'ignorent. Ils s'en prennent aux autres gais, parce qu'ils n'acceptent pas cette partie-là d'eux-mêmes. Comme s'ils trouvaient intolérable de se voir dans un miroir³⁷ ».

Si les personnages homophobes ne sont pas toujours qualifiés d'homosexuels refoulés, ils n'en sont pas moins présents. Dans *Philippe avec un grand H*, Benoît, le meilleur ami de Philippe, lui lance cette phrase (après avoir accueilli la nouvelle de l'homosexualité de ce dernier par un « ouach ! » bien senti) alors que Philippe lui demande de garder le secret : « penses-tu que je vais aller répéter à tout le monde que je me suis tenu avec une tapette depuis que j'ai six ans ?³⁸ ». Alex, dans *Requiem gai*, est attaqué par des individus qui lui donnent un coup de hache (l'auteur précise d'ailleurs qu'il n'a pas inventé cet épisode). Renaud doit faire face aux commentaires de José (Renaud est le personnage principal le plus affirmé du corpus et c'est celui qui reçoit le moins de commentaires homophobes), Gaël se fait attaquer par T-Bone, la sœur de Joëlle l'accuse de « lesbianisme », lui raccroche la ligne au nez. Tully, évoluant dans un milieu sportif, où les *coming-out* sont rares et les blagues homophobes très présentes, en voit de toutes les couleurs. J.A. aussi est affecté par cette réalité, se rendant compte qu'il participe lui-même aux injures et aux insinuations alors qu'il se questionne lui aussi. Le personnage de François, le copain de Serge et l'ami d'Alex, s'il semble si sûr de lui, n'en est pas moins touché par cette peur que provoque l'homophobie. *Requiem gai* est le seul roman dont les personnages ne sortent pas gagnants de l'intimidation : François refuse de prendre la main de Serge en public ; Alex se retrouve à l'hôpital ; Serge, après l'incident avec Alex, renie sa sexualité³⁹. Il ne faut pas s'étonner de ce fait : après tout, un requiem, ce n'est guère joyeux. On peut également se demander si, depuis la parution de cet ouvrage, l'un des plus anciens du corpus, le souci de traiter la question de l'homophobie ne s'est pas affirmée plus clairement chez les auteurs de romans jeunesse, à l'instar de l'ensemble de la société. D'où la présence, dans les cinq autres romans du corpus, de personnages forts qui arrivent à tenir tête aux brutes et à s'assumer malgré les difficultés.

2.3 Prise de conscience : un processus diversifié

Nous avons donc sept personnages principaux qui proviennent d'univers et de milieux bien différents, et qui prennent conscience de leur homosexualité dans des circonstances diversifiées, mais avec des catalyseurs plus ou moins semblables.

37 Gaétan Chagnon, *Le secret de l'hippocampe*, Longueuil, Soulières éditeur, 2003, p. 183.

38 Guillaume Bourgeault, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 82.

39 Quelques années plus tard, Vincent Lauzon a publié un court récit intitulé *Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec* dans lequel on retrouve Serge dans une relation hétérosexuelle, sur le point d'être père, mais toujours empreint d'un désir homosexuel qu'il tente de cacher.

Selon les témoignages recueillis dans certaines études⁴⁰, les premiers indices d'une homosexualité potentielle se font sentir à un très jeune âge, avant même que l'enfant ou l'adolescent ne réalise leur implication. Certains, par contre, ne voient rien venir. C'est le cas de Renaud, protagoniste de *Nuit claire comme le jour*. Les deux premières phrases ne laissent aucune ambiguïté quant au sentiment que le personnage éprouve : « J'aime un homme. Je suis amoureux⁴¹ ». On ne saura pas réellement comment s'est engagée cette prise de conscience. La même chose semble se produire avec Serge dans *Requiem gai*, les choses se passent très simplement : il rencontre François lors d'un repas avec des amis et son attention est captée. Pourtant, jamais il ne s'était imaginé avec un homme, jamais il n'avait éprouvé de tels désirs. Et puis c'est arrivé : il est tombé amoureux de François. Serge se questionnera cependant sur les conséquences de son homosexualité, mais ne remettra jamais en question son attirance pour François. Ce qui le préoccupe, c'est la définition de ce qu'il est, définition qui lui semble illusoire. Se définir en tant qu'hétérosexuel ou homosexuel lui paraît problématique dans la mesure où ses questionnements dépassent les simples termes à employer, il se demande même si l'homosexualité existe :

La question n'est pas aussi idiote qu'elle en a l'air.
L'orientation sexuelle, ça existe ? Pourrait-on plutôt parler d'orientation amoureuse ?
Ces termes sont-ils interchangeable ? J'y ai beaucoup réfléchi depuis quelques semaines. Mes conclusions sont encore nébuleuses ; j'ai tellement de défrichage culturel à faire, mais je me surprends déjà⁴². [...]

Quand j'ai fait l'amour à Geneviève, je me suis prouvé que je ne l'aime plus.
Que j'aime François. Que j'ai, à tout le moins, craqué pour lui.
Qu'à un niveau bêtement bestial, je suis probablement bisexuel.
Que l'hétérosexualité et l'homosexualité n'existent pas. Il n'y a que des êtres humains, qui s'aiment ou qui ne s'aiment pas.
Et moi, j'ai eu le coup de foudre pour François. Si ça fait de moi une tapette, ben d'la marde⁴³.

Peu importe l'âge des personnages au moment de l'action centrale, il est souvent fait mention de désirs antérieurs qui n'avaient pas trouvé leur signification, puisqu'ils étaient apparus trop tôt pour que l'esprit puisse les comprendre. Quelques indices çà et là laissent entrevoir une potentielle homosexualité ou bisexualité, indices qui culminent à l'entrée dans la puberté. Souvent, il s'agit de rêves ou d'une vague impression d'être différent. Philippe, par exemple, affirme que, lorsqu'il imaginait « un couple faisant l'amour, il se mettait toujours à la place de la femme. Cela l'intriguait. Pourtant, il ne s'était jamais identifié à une femme et il

40 Voir Élisabeth Thorens-Gaud, *Adolescents homosexuels, des préjugés à l'acceptation*, Lausanne, Éditions Favre, 2009.

41 Mario Cyr, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, Québec, Les Intouchables, 2002, p. 131.

42 Vincent Lauzon, *Requiem gai*, op. cit., p.122.

43 *Ibid.*, p.73.

avait encore moins désiré en devenir une⁴⁴ ». Et Tully, dans *Le bagarreur*, décrit une scène qui s'est produite quand il avait sept ans, scène en apparence anodine, mais qui en dit long :

□ J'étais assis sur mon vélo près de la barrière de la cour arrière, enchaîna Tully. Il faut que ç'ait été un samedi parce que maman et papa étaient là tous les deux. Ils se tenaient devant le jardin, sans s'occuper de moi, à discuter de ce qu'ils allaient planter cette année-là. C'était comme une photographie : maman et papa et la maison et le jardin, tout cela ramené dans une photo. Et là, assis sur mon vélo, j'ai su, comme ça, que j'avais pas ma place dans une photo du genre. Jamais ce ne serait la mienne, même pas une fois grand.

J.A. était abasourdi. Ce n'était pas du tout ce à quoi il s'était attendu. Ceci n'avait rien à voir avec le sexe⁴⁵.

L'incompréhension de J.A. est significative, car il est souvent bien compliqué de tenter de découvrir le sens de telles émotions et de les expliquer à autrui (pour reprendre l'expression de Tully : « comment expliquer la couleur rouge à quelqu'un qui ne l'aurait jamais vue ?⁴⁶ »)

La prise de conscience de l'homosexualité se fait presque toujours de manière progressive et, surtout, personnelle. Il reste néanmoins qu'on retrouve certains lieux communs dans les romans du corpus. Sans s'engager dans une étude psychanalytique, il ne fait aucun doute que les auteurs ont choisi d'exprimer, par les rêves, des sentiments refoulés. Si ce ne sont pas des rêves nocturnes, il peut s'agir d'une simple rêverie, d'un *flash* soudain ; peu importe, ce sera toujours un épisode qui prend l'adolescent par surprise. Presque tous les personnages en arrivent à rêver d'une relation intime (non seulement sexuelle, mais aussi psychologique) avec un être du même sexe que le leur. Gaël a rêvé de Lambert, le copain de sa meilleure amie et ses images reviennent sans cesse dans son esprit, le poussant à comprendre qui il est réellement :

Gaël éprouve un vertige, tandis que l'assaille de nouveau le cauchemar de la veille, ce trop doux rêve de Lambert, si prenant qu'il a le sentiment désormais de ne plus s'appartenir, d'être quelqu'un d'autre en proie à de vives émotions, d'inavouables désirs. L'espace d'un soupir et l'image de Lambert s'estompe, chassée par celle de Samuel, plus douce encore. Il n'a eu qu'à fermer les yeux pour qu'il lui apparaisse et se presse contre lui, pour que leurs corps se nouent, s'enlacent, se meuvent, s'émeuvent et s'apaisent. [...] La vérité tapie au fond de lui est devenue imposante, fougueuse ; elle s'est frayée un passage jusqu'à sa conscience [...] Les joues inondées de larmes, Gaël reconnaît, pour la toute première fois, son attirance homosexuelle. Plusieurs fois, il se répète la révélation en chuchotant :

- Eh bien ! Il n'y a plus de doute : tu es gai, mon vieux ! Homosexuel. Tu l'as toujours su que tu étais gai, pas vrai ?⁴⁷

La présence simultanée du mot « cauchemar » et de l'expression « doux rêve », qui semblent à la fois s'opposer et se compléter montrent bien la difficulté que Gaël éprouve à faire le tri de ses émotions. Il ne se reconnaît plus pendant un moment.

44 Guillaume Bourgault, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p.13.

45 Diane Wieler, *Le bagarreur*, trad. française de *Bad Boy*, Ottawa, Éditions Pierre Tisseyre, 1991 [1989], p. 263-264.

46 *Ibid.*, p. 266.

47 Gaétan Chagnon, *Le secret de l'hippocampe*, op. cit., p. 60-61.

Quant à Philippe, il s’imagine en train d’embrasser Keanu Reeves pendant qu’il est au cinéma. Cette vision lui donne un choc, le pousse à se pencher sur ses fantasmes et à se poser d’innombrables questions, tout comme Joëlle, alors qu’elle pense à Julia Roberts (elle ne questionnera pas son orientation sexuelle cependant, le récit se concentrant davantage sur sa relation avec Éliane) :

Voyons. Que se passe-t-il ? Une image troublante me traverse l’esprit. Je viens de me voir embrasser... Julia ! L’image est passée devant mes yeux aussi vite qu’un éclair, mais j’ai tout de même eu le temps de voir la scène très clairement. Pour la chasser, je m’efforce de la remplacer immédiatement par une autre image. Je plaque donc le corps et le visage de l’homme sur ceux de Julia. Bon. C’est mieux⁴⁸.

Le cas de J.A. est plus complexe et il est difficile de déterminer ce qui a pu se passer réellement dans son esprit. D’une part, parce que, à la fin du récit, Tully et lui décident de ne pas donner suite à ce que Tully pense n’être qu’une passade chez J.A. et, d’autre part, parce que les sentiments de ce dernier pour son meilleur ami sont très confus. Désir ? Oui, dans une certaine mesure. Jalousie ? Peur de perdre un ami ? Certainement. L’incompréhension de J.A. face à la situation de Tully et les différentes émotions qui se mêlent en lui rendent très pénible l’aveu de ses sentiments : on ne peut cerner un moment où J.A. *réalise* ce qui se passe en lui et l’accepte. Le travail qu’il fait sur sa propre identité s’effectue par rapport à Tully, par rapport à sa vision de l’homosexualité, sans toutefois tenter de cerner la sienne avec honnêteté. Tully est celui qui donne un indice de l’orientation sexuelle de J.A. : « Je sais à quoi tu penses, je sais ce qui t’inquiète. Mais t’as pas besoin d’avoir peur. Si t’étais gai, tu le saurais déjà⁴⁹ ». *Le bagarreur* est le récit dans lequel la réalisation d’une certaine attirance homosexuelle est la plus floue et les maigres indices (souvent ambigus) sont répartis sur toute la durée du récit.

Tous les personnages principaux qui assemblent les pièces du puzzle durant le récit connaissent un moment de conscience, à la suite duquel ils doivent faire face à ce que j’appelle une double différence. En effet, ils se rendent bien compte qu’ils ne sont pas comme leurs camarades de classe, leurs amis, leurs frères et sœurs. Accepter son homosexualité, être capable de se qualifier de gay ou de lesbienne, c’est déjà admettre cette première distinction d’une certaine manière. Selon Michel Dorais, « l’identité se construit par un processus d’inclusion et d’exclusion, celle des uns sert de repoussoir aux autres. On est ce qu’on est pas⁵⁰ ». Cependant, cette affirmation pose problème pour les personnages du récit, surtout à cause de la vision erronée qu’ils ont de l’homosexualité : en effet, si on est ce que l’on est pas, que se passe-t-il s’ils ne se reconnaissent pas dans l’image *sociale* qu’ils ont des homosexuels ? La seconde différence provient donc directement de l’image qu’ils se font des homosexuels.

48 Julie Gosselin, *Zone floue*, op. cit., p. 23.

49 Diane Wieler, *Le bagarreur*, op. cit., p. 266.

50 Michel Dorais cité par Maude Dénomme-Beaudoin, *L’homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, op. cit., p. 80.

Les romans présentés ici, on l'a vu, montrent des personnages qui sont loin d'être stéréotypés et, pourtant, l'idée que la majorité d'entre eux ont des homosexuels est faite de clichés. Ils doivent dépasser cette image qui, socialement, revêt un caractère négatif, pour poursuivre leur chemin vers l'acceptation.

Les récits mettent en scène le questionnement des personnages face à leur vision des homosexuels. Souvent, leurs débats intérieurs commencent par un constat qui ressemble plus à une négation de leur propre homosexualité qu'à une reconnaissance de cette différence : ils affirment ne pas correspondre aux images couramment diffusées. Par exemple, J.A. a bien de la difficulté à comprendre que son meilleur ami puisse être homosexuel ; ne sont-ils pas des sportifs ? L'illustration la plus vive de cette bataille contre les stéréotypes se trouve dans *Philippe avec un grand H*. Lorsqu'il réalise ce que signifie cette envie d'embrasser un autre homme qu'il a eue, Philippe lance des questions qui restent souvent sans réponse, mais qui ne font que reproduire les idées véhiculées sur les gais et lesbiennes :

Je ne me reconnais plus. Je ne veux pas être ça, moi ! Ce n'est pas mon genre ! Je n'ai peut-être pas le corps de Charles Tétrault, mais je suis loin d'être une tapette ! [...]
[...] les gais, ce sont tous des pervers qui ne pensent qu'au sexe ! [...]
Mais c'est ça [pratiquer la sodomie] qu'elles font, les tapettes ! [...]
Et les gars, eux, comment je les regarde ? Quand même pas de la même façon que les filles le font ! Franchement, ça ne se fait pas⁵¹ !

Philippe doit donc se composer une nouvelle vision de l'homosexualité, vision qui l'inclura, lui, en tant que jeune homme gay, avec sa différence, son unicité et ses caractéristiques personnelles. Le même défi se pose pour Serge qui, s'il constate qu'Alex « a un petit je-ne-sais-quoi qu'on peut facilement qualifier de tapettoïde⁵² », ne reconnaît pas François dans cette image convenue du gay. Il finit par conclure que c'est le fait qu'il soit amoureux d'un homme qui fait de lui un homosexuel et non de quoi il a l'air.

2.4 Contenu : omissions, manques et surprises

Penchons-nous maintenant sur les éléments significatifs des romans du corpus en ce qui a trait à leur traitement du cheminement d'un ou d'une adolescent(e) homosexuel(le).

Les romans présentés ici s'adressent en général à des adolescents de douze ans et plus ; aucun, à l'exception de *Nuit claire comme le jour*, ne décrit une relation sexuelle entre jeunes du même sexe. Les romans « hétérosexuels » ne le font guère plus, on ne doit donc pas s'en étonner : « la sexualité adolescente, hétérosexuelle mais surtout homosexuelle, est encore loin d'être abordée avec aisance lorsqu'elle est synonyme de plaisir⁵³ ». Là où le bât blesse

51 Philippe Bourgault, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 17, 20 et 21.

52 Vincent Lauzon, *Requiem gai*, op. cit., p. 38.

53 Maude Dénomme-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse*, op. cit., p. 50.

quelquefois est lorsque le contenu et le mode d'énonciation du récit laissent présager un souci du détail qui souligne l'omission (conférant à ce non-dit les allures d'une *mauvaise chose* à ne pas raconter).

Le discours de Renaud, dans *Nuit claire comme le jour* est empreint d'honnêteté et est peu pudique. Lorsqu'il relate sa nuit avec Jean-Christian, affirmant de but en blanc que celui-ci « s'assoit sur [sa] bite⁵⁴ », le lecteur n'est guère surpris. Par contre, *Requiem gai*, raconté sous la forme d'un journal dans lequel Serge s'attarde pendant de longues pages sur des conversations philosophiques et politiques, des débats moraux qui ont eu lieu lors de dîners entre amis, est très réservé lorsqu'il est question de sexualité gaie. Le narrateur déclare ainsi simplement à la fin d'un chapitre : « Et ce soir, François et moi on a fait l'amour⁵⁵ ». Les personnages du roman aborde de grandes idées, telles la conception de la normalité, s'attachent explicitement à des passages de la Bible, discutent exhaustivement de démocratie. On considère donc les jeunes lecteurs comme aptes à réfléchir à ces considérations sociales. Dans ce contexte, il est fort curieux qu'on occulte la partie du cheminement de Serge qui concerne la sexualité. On se serait attendu à ce que la forme du journal accueille volontiers ce type de remarques.

Marie Fradette affirme que la sexualité en littérature jeunesse n'est plus aussi taboue ; si cela est prouvé de manière répétitive dans les romans jeunesse dont les protagonistes sont hétérosexuels, lorsqu'il s'agit de deux garçons ou de deux filles, les auteurs et éditeurs ne sont pas encore prêts à aller aussi loin. Tout au plus peut-on lire la mention d'un baiser ici et là. De ce point de vue, *Nuit claire comme le jour* est vraiment un roman pionnier. Joëlle dans *Zone floue* mentionne une première relation sexuelle, mais sans plus. Elle se rend bien compte que cela constitue un terrain sensible : elle, qui partage tout avec sa sœur (comme avec le lecteur), ne lui a pourtant pas parlé de la perte de sa virginité. Dans *Le bagarreur*, il y a une scène où Tully et Derek (son amant) sont chez ce dernier et discutent au lit. Sans mentionner la relation sexuelle qui vient d'avoir lieu, on met tout de même en scène une intimité entre deux garçons, reconnaissant par le fait même une sexualité gaie active.

Si l'on peut reprocher à *Requiem gai* d'occulter certains aspects de la vie relationnelle de son personnage, il faut tout de même rendre compte de l'importance du discours social qui y est inscrit. À la fin du récit, lorsque Serge renie son homosexualité par peur de la violence et du rejet, Vincent Lauzon dépeint ainsi une triste vision des choses, teintée d'un certain pessimisme certes, mais bien réelle dans un roman qui reste le seul, à ce jour, à avoir osé discuter aussi franchement de tels enjeux (homophobie, peur du rejet, pressions familiales et sociales, reniement de soi), avec les conséquences fâcheuses auxquelles ils mènent parfois.

54 Mario Cyr, *Nuit claire comme le jour*, op. cit., p. 186.

55 Vincent Lauzon, *Requiem gai*, op. cit., p. 165.

Reconnaissant ces conséquences, moins dans le récit lui-même que dans son paratexte, trois romans du corpus, *Philippe*, *Zone floue* et *Le secret de l'hippocampe*, fournissent au lecteur, à la fin du livre, la mention d'organismes pouvant venir en aide aux adolescents qui questionnent leur sexualité. Les trois font référence à Gai-Écoute ; Guillaume Bourgault a aussi constitué un petit dossier traitant du suicide adolescent et explique la fonction de plusieurs organismes et services. Ces ajouts démontrent que la fiction des récits trouve ses attaches dans une problématique hors-texte bien réelle, susceptible de concerner directement les lecteurs.

Des romans comme *Zone floue*, *Le secret de l'hippocampe* et *Philippe avec un grand H* ont un style d'écriture très simple, tandis que *Requiem gai* et *Nuit claire comme le jour* font appel à une narration plus complexe, le premier reposant sur un discours social et religieux, le second sur des métaphores et une vision des choses dotée d'une maturité qui surprend. *Le bagarreur* est un cas à part puisqu'il s'agit d'une traduction, il semble se situer entre les deux groupes évoqués : facile à cerner, adoptant un langage près du langage parlé, mais contenant un sous-texte lourd de sens. Alors que les autres romans comportent environ 200 pages, le récit de Diane Wieler approche des 300 pages. *Le bagarreur* est celui qui se distingue le plus des autres, par la présence simultanée de deux subjectivités et par le flou narratif qui persiste à la fin du récit concernant l'orientation sexuelle de J.A. Au final, le message est peut-être justement cela : en temps et lieu, avec la maturité qu'il convient d'avoir lorsqu'il est question de la recherche de soi, J.A. franchira peut-être cette étape, cette ligne qui lui permettra de savoir qui il est réellement. Ce qui compte avant tout dans la conclusion de ce récit sont les prises de conscience de J.A. sur sa propre attitude envers l'homosexualité. Lors d'une discussion avec un oncle durant un mariage, J.A. voit dans ce dernier l'illustration de son attitude antérieure : « Oh, mon Dieu, songeait-il. Pas ça. Pas cet abominable vieil homme aux idées étroites. Pas moi.⁵⁶ » L'importance du changement qui s'est opéré chez J.A. n'est pas à négliger, en dépit du caractère diffus des choix de ce personnage en matière d'orientation sexuelle.

Dans divers romans, sûrement dans le but de parvenir à mettre en scène une relation avec autrui, le moment où le personnage réalise qu'il est homosexuel est rapidement expédié pour faire place aux autres étapes de son cheminement. Cela démontre que le processus d'affirmation de soi est long et nécessite une maturité qui s'acquiert avec le temps. Le roman ne permet donc pas toujours de mettre en scène tous les moments clés de ce cheminement et les auteurs doivent faire des choix. Par exemple, Philippe se trouve vite embarqué dans son histoire avec Stefano. Julie Gosselin a choisi de raconter la relation entre Joëlle et Éliane sans entrer dans les considérations idéologiques, de même que Mario Cyr a occulté le moment où Renaud prend conscience de son homosexualité pour privilégier les expériences (sexuelles, mais surtout émotionnelles) que le héros fait avec autrui. Quant à lui, Gaël en arrive à la

⁵⁶ Diane Wieler, *Le bagarreur*, op. cit., p. 285.

conclusion qu'il est homosexuel très rapidement, mais prend un long moment pour s'en ouvrir aux autres. En retour, sa relation avec Samuel est très rapidement mise en scène juste avant la clôture du récit. Serge abandonne Geneviève au profit de François sans trop s'objecter, mais passera un long moment à questionner sa nouvelle réalité.

3 Points de vue et voix

On sait que le roman jeunesse récent, attentif au point de vue des jeunes, s'attache à faire entendre leur voix, notamment par le truchement d'un narrateur-enfant. Dans les romans à l'étude, cette question se pose avec autant plus de pertinence que ces récits mettent en scène des personnages qui cherchent leur voie et la voix pour l'exprimer. On l'a vu, la problématique que l'homosexualité soulève dans la fiction trouve ses assises dans un milieu social réel qui rend difficile la possibilité, pour ces jeunes, de se dire gay et de faire résonner leur voix propre. Pour des adolescents, homosexuels qui plus est, le droit de parole s'associe à divers enjeux identitaires et à un cheminement psychologique que les romans visent à rendre par les actions et, surtout, les paroles des personnages. Dans cette perspective, il semble nécessaire de se pencher sur la question de la voix dans les récits

en considérant celle-ci comme [une] pratique idéologique [qui permet] de répondre à des questions concernant non seulement les narrateurs et les narratrices de récits, les énonciateurs et les énonciatrices des discours sur l'homosexualité qui y sont véhiculés, mais aussi sur le sens de tels dispositifs textuels. Se demander qui parle, qui est autorisé à parler, de quoi et à qui, conduit irrémédiablement à s'interroger sur ce que cela implique en termes d'analyse culturelle, et en termes politiques⁵⁷.

La notion de voix est donc primordiale, surtout lorsque le roman traite d'un sujet tabou. Cette question comporte deux aspects. Tout d'abord, il faut déterminer comment les personnages du corpus choisissent d'énoncer leur homosexualité, étape qui suit celle de la prise de conscience. Ensuite, il s'agit d'étudier la manière dont le texte présente les étapes du cheminement des héros en notant quel type de narration a été privilégié et comment s'établit le processus identificatoire. La voix étant modulée par les choix stylistiques, il faudra voir comment le texte porte celle des adolescents concernés, aspect qui, selon Renaud Lagabrielle, marque un tournant dans la production récente, qui donne à entendre des voix de jeunes homosexuels, au moment où ils apprennent à se comprendre et à se dire :

[...] il est donc désormais possible pour les jeunes lecteurs et lectrices – même cela reste dans des proportions très faibles – de lire, d'« entendre » des homosexuel-le-s parler d'eux-mêmes. Cette rupture dans l'histoire de la littérature destinée à la jeunesse est d'autant plus cruciale qu'il s'agit, nous allons le voir, de jeunes homosexuel-le-s qui ont désormais la possibilité de se poser comme sujets d'un discours, alors qu'ils sont d'ordinaire objets d'un double discours, hétéronormatif et adulte⁵⁸.

57 *Ibid.*, p. 41.

58 *Ibid.*, p. 43.

3.1 Le *coming-out*

Le *coming-out*, ou la sortie du placard, fait partie des passages obligés dont font état les romans du corpus, qui en contiennent tous au moins un épisode, ce qu'a déjà noté Renaud Lagabriele dans son étude sur les romans français pour la jeunesse :

Ce moment où le personnages se dévoilent et partagent pensées et sentiments avec un *autre* est, pour une grande partie des titres du corpus, le moment-clé de l'histoire, à l'instar des romans mettant en scène la naissance d'un amour entre des personnages hétérosexuels. Parce qu'après tout, ce que l'on veut montrer c'est que l'homosexualité, *en tant que sexualité*, n'est guère différente de l'hétérosexualité⁵⁹.

Il est important de comprendre que ce type de scène est crucial dans le développement psychologique du personnage. En effet, l'hétérosexualité est l'orientation présumée chez tout individu. Partager son homosexualité, c'est admettre sa différence, se positionner face à autrui en admettant ce que longtemps on a considéré comme honteux. Choisir de ne plus se cacher est un acte de bravoure qui a une signification sociale et personnelle : « si avouer son homosexualité s'inscrit dans les mécanismes de contrôle exercés par la société, faire son *coming-out* n'en est pas moins à comprendre comme un choix personnel, un acte volontaire entre continuer le jeu du masque ou oser celui de la sincérité.⁶⁰ » Sortir du placard est donc se positionner à l'intérieur d'une société où l'on se sait minoritaire. Il ne faut pas nier l'aspect performatif du *coming-out*⁶¹, il devient alors la déclaration *honnête* d'une identité longtemps cachée ou niée, l'énonciation d'une *vérité*.

Le *coming-out* est présent dans les six récits du corpus ; souvent même, il est dédoublé, triplé. Le *coming-out* constitue une rupture biographique : elle sépare l'« avant » (espace de secret) et l'« après » (lieu d'honnêteté). Rien ne prévient cependant un retour en arrière. Souvent, dans les récits, on constate un flottement entre ces deux états, le héros ayant déclaré son homosexualité à certains protagonistes, mais non à d'autres. Cela dit, les textes affichent d'importantes divergences. En effet, ce ne sont pas tous les personnages qui admettent leur homosexualité de la même manière. Il serait très long de recenser toutes les confessions présentes dans le corpus, mais en voici quelques exemples : Renaud, au moment où son père fait un commentaire sur les homosexuels, lui dit qu'il en a un sous son toit. Serge, qui entretient une relation avec Geneviève, mais est amoureux de François, décide de la quitter. Elle se fâche et demande qui est *celle* qui l'a remplacée dans son cœur. Serge lui annonce alors qu'il s'agit d'un « il » et non d'un « elle ». Gaël, après que Victor, qui se doute déjà de son secret, l'ait assuré de son amitié, déclare : « ils m'ont battu parce qu'ils détestent les

59 Maude Dénomme-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse*, op. cit., p. 75.

60 Renaud Lagabriele, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 122.

61 *Ibid.*, p. 124.

homos⁶² ». On constatera que, le plus souvent, les personnages n'ont pas dit eux-mêmes – ou directement – qu'ils étaient gays, ils ont laissé le soin à leur interlocuteur d'en faire la déduction, comptant ainsi sur l'autre pour mener à bien leur aveu. La même chose se produit dans *Zone floue*, Joëlle admettant à sa sœur que leur amitié à elle et Éliane s'est transformée en autre chose sans jamais prononcer le mot « gaie ». C'est sa sœur qui dira, à voix haute, ce que la cadette a laissé supposer.

Lorsque, après une brève dispute, les deux sœurs discuteront des implications de cet aveu, Joëlle déclarera : « je me sens si légère ! Un énorme poids vient de quitter mes épaules. Je ne me rendais pas compte à quel point un secret, même s'il est d'une beauté infinie, peut être lourd⁶³ ». Pour Philippe aussi, il s'agit d'un moment phare : son amie Hélène tente de le raisonner lorsqu'il est en larmes. Incapable de garder son sentiment pour lui, il crie presque les mots qu'il voulait garder secrets. Après avoir été assuré que leur amitié ne changerait pas, Philippe se sent soulagé : il a une confidente, il dit se sentir léger⁶⁴. Même chose pour Gaël, dans *Le secret de l'hippocampe*. Le narrateur note, alors que Gaël reconnaît enfin sa différence, que « aussi éprouvante, assaillante que puisse paraître cette nouvelle certitude, elle offre à Gaël une sorte de libération, comme s'il se déchargeait d'un trop lourd fardeau, comme s'il renonçait à une bataille perdue d'avance⁶⁵ ». Cette affirmation rejoint ce que disent les intervenants sociaux quant aux bienfaits associés à la sortie du placard, le premier étant l'impression de ne plus être seul :

Des études démontrent que le fait de ne pas révéler son orientation sexuelle peut être relié à une gamme de problèmes personnels et sociaux, dont la gêne, l'isolement et un sentiment d'incompétence devant l'existence. Par contre, la divulgation et l'affirmation de son orientation homosexuelle sont clairement reliées à un bien-être psychologique⁶⁶.

Souvent, dans les récits, cette affirmation se fait après des semaines de doutes et de peurs : il est dit que, l'année précédente, Tulsa avait eu de sérieux problèmes de drogue qui, à la lumière du texte, peuvent être associés à son secret. J.A. lui, reçoit le surnom « le bagarreur », car il a de la difficulté à contrôler ses émotions et les exprime dans le sport, sur la glace. Pour sa part, Gaël a passé des semaines en isolation, en raison du conflit intérieur résultant de la prise de conscience de son homosexualité.

Le *coming-out* peut aussi survenir sans que le personnage y soit réellement préparé. La mère de Renaud sait que son fils est homosexuel avant que ce dernier ne l'avoue, lors du repas du soir. Même chose pour la mère de Philippe, qui confronte son fils alors que ce dernier n'est pas encore prêt à lui en parler. La réaction positive de son amie Hélène ne l'avait pas

62 Gaétan Chagnon, *Le secret de l'hippocampe*, op. cit., p. 161.

63 Julie Gosselin, *Zone floue*, op. cit., p.131.

64 Guillaume Bourgault, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 57-58.

65 Gaétan Chagnon, *Le secret de l'hippocampe*, op. cit., p.61.

66 Bill Ryan et Jean-Yves Frappier, « Quand l'autre en soi grandit », loc. cit., p. p.6.

suffisamment rassuré pour qu'il en parle à ses parents. Dans *Le bagarreur*, tandis que J.A. cherche Tulsa, il se retrouve par hasard dans un bar gay, endroit où il croise son ami à la porte : le *coming-out* de Tulsa est alors forcé par ces circonstances. La réaction de J.A. est vive, ils ne se parleront plus vraiment pendant des semaines. Vers la fin du récit, toutefois, Tulsa aura réellement l'occasion de faire son *coming-out* à son ami, mais aussi de lui faire prendre conscience que sa vie personnelle n'a rien à voir avec la sienne :

- Je te pardonnerai jamais, dit J.A. d'une voix pâteuse.
Tully donna un coup de pied dans le mur et pivota sur lui-même. Ses yeux verts lançaient des éclairs.
- Mais y'a rien à pardonner ! Pourquoi t'es pas capable de te mettre ça dans la caboche, hein ? J'ai pas besoin de ta permission, J.A. La façon dont j'organise ma vie, et qui je décide d'aimer, ça te regarde pas⁶⁷.

Les réactions des personnages secondaires face au *coming-out* d'un proche sont aussi très diversifiées. On l'a vu, la société conditionne ces réactions et, si l'on met de côté l'aspect religieux (un ami de Serge s'engage d'ailleurs dans un débat avec Alex concernant les dires de la Bible sur le sujet, raison de son opposition à l'homosexualité), on constate que les réactions plus ou moins vives face à cette annonce sont toutes le résultat de préjugés sociaux et de peurs hétérosexistes. Il ne faut pas oublier que ceux et celles à qui le héros admet son homosexualité ont, eux aussi, un certain cheminement à accomplir pour se faire à cette idée. La sœur de Joëlle, avant d'accepter que cette dernière soit lesbienne, lui dit qu'elle les avait imaginées, Joëlle et elle, faisant des sorties à quatre avec leurs copains et qu'elle a senti cette idée menacée par l'aveu de Joëlle. Elle ajoute : « c'est tu assez niaiseux ! Ce sera avec ton amoureuse, pis ça finit là⁶⁸ ». Les parents de Serge sont très en colère et, après l'incident d'Alex, le peu de soutien qu'ils apportent à Serge pousse celui-ci à renier son attirance : il la renie par trois fois, coup sur coup, en référence à une affirmation antérieure selon laquelle, ce que l'on dit trois fois est vrai : « Non, papa, je ne suis pas homosexuel. Je ne suis pas homosexuel. Je ne suis pas homosexuel⁶⁹ ». Le personnage de Victor dans *Le secret de l'hippocampe* joue un rôle plus complexe. Lorsqu'il a découvert l'homosexualité de son fils, il ne l'a pas acceptée et ce dernier s'est suicidé. Maintenant, il peut arranger les choses avec Gaël, en lui prodiguant conseils et amour. Il a une deuxième chance de mettre ses préjugés de côté.

Les personnages sortent donc tous du placard d'une manière ou d'une autre et font ainsi entendre leur(s) voix en s'affirmant en tant qu'homosexuels, mais en permettant aussi à autrui d'entrer dans leur réalité, de les voir tels qu'eux se voient désormais. Et, pour les

67 Diane Wieler, *Le bagarreur*, op. cit., p. 262.

68 Julie Gosselin, *Zone floue*, op. cit., p.130.

69 Vincent Lauzon, *Requiem gai*, op. cit., p.182.

lecteurs, cette étape est très importante, faisant des protagonistes des êtres qui, en admettant leur différence, cherchent à trouver leur place au sein de la société.

3.2 De l'identification

Incertains et confus, les personnages partagent leurs doutes avec le lecteur par le biais du discours direct ou des propos du narrateur. Que ce soit Renaud et Tully, qui ont déjà parcouru un bout de chemin, ou Philippe, Gaël et Serge qui se sentent frappés par cette *chose* qu'est l'homosexualité, le texte fait étalage de leurs questions et de leurs sentiments. Et cette impudeur est un cadeau offert au lecteur. Philippe, J.A., tous, ou presque, se posent d'innombrables questions pour le bénéfice de celui-ci, en mettant à l'épreuve la conception qu'ils ont de l'homosexualité, ce qui les pousse à dire : « je ne suis pas comme ça, moi ! ». La littérature jeunesse devient ainsi l'occasion de tendre un miroir vers les jeunes lecteurs, à travers l'identification, que l'on peut définir comme le processus psychologique

par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme totalement ou partiellement sur le modèle de celui-ci [...]. Le héros du livre n'est jamais tout à fait semblable au lecteur, c'est cette marge qui permet une identification réussie ; la fusion totale deviendrait la confusion mentale et serait contraire au but psychologique : grandir en s'identifiant à un être aimé, admiré mais en s'en démarquant – analyse de soi, des différences, prise de conscience de sa personnalité propre⁷⁰.

Les auteurs de romans jeunesse qui mettent en scène des personnages principaux homosexuels peuvent donc avoir un impact significatif sur l'existence de leurs lecteurs dans le sens où ces derniers pourront s'imaginer à la place du personnage, dont la réalité deviendra, pour un temps, la leur également. Face aux problèmes soulevés par l'affirmation de l'identité homosexuelle, aucun des romans du corpus ne propose des solutions fermes et définitives ; ils optent plutôt pour la présentation d'un éventail de possibilités, de routes qu'il est possible d'emprunter. À travers les expériences qu'ils mettent en scène, ces romans-miroirs invitent à la réflexion, à l'étude de soi, et ce, en utilisant certaines stratégies stylistiques permettant au lecteur de se sentir proche des personnages. Les romans du corpus donnent à l'ensemble des lecteurs l'occasion de se familiariser avec une réalité qui, jusqu'à présent, ne les avait pas nécessairement interpellés. La littérature homosexuelle pour la jeunesse pousse les lecteurs (homosexuels et hétérosexuels) vers une réflexion sur les stéréotypes et sur les attitudes qui nourrissent l'homophobie.

Dans les romans du corpus (et dans presque tous les romans jeunesse), on peut d'emblée remarquer que ce qui favorise l'identification est le fait que les personnages présentés ont des airs de « voisin d'en face », d'adolescent ordinaire. Ils sont des sportifs (J.A.,

⁷⁰ Annie-France Belaval, « Pourquoi les adolescents devraient-ils lire ? », *L'école des lettres*, n^{os} 12-13, 1993-1994, p. 16.

Tulsa, Philippe), des êtres réfléchis (Renaud, Alex), des premiers de classe (Baptiste, François), ils ont des rêves, des envies diverses, des talents particuliers ; en d'autres mots, ils représentent diverses facettes de l'adolescent(e) *normal(e)*. La quasi absence de description physique contribue à donner aux personnages des airs anonymes : dans le but d'éviter les stéréotypes, il convient de donner le moins de détails possible quant aux comportements *porteurs de sens* (une certaine effémination, par exemple, qui est ridiculisée par le frère de Gaël)⁷¹. Maude Dénomme-Beaudoin précise qu'un « personnage peu déterminé facilitera davantage l'identification⁷² », car les lecteurs pourront ainsi s'en faire leur propre image mentale. Les auteurs cherchent ainsi à montrer que, à part leur homosexualité, ces jeunes ne sont pas si différents de leurs camarades.

Ils donnent ainsi aux lecteurs un personnage dont la psychologie ressemble à la leur. L'âge des protagonistes concorde majoritairement avec l'âge du public cible et favorise ainsi l'identification de ce dernier avec le héros,

créant ainsi dès les premières pages, une impression de proximité et un sentiment d'intimité entre eux et le public lecteur, impression et sentiment qui se préciseront au fil de la lecture à travers l'effet de miroir qui renvoie constamment aux lecteurs et aux lectrices des images d'eux/d'elles-mêmes les plus fidèles possibles⁷³.

À l'instar d'une bonne partie de la production des romans pour la jeunesse, le réalisme des récits contribue grandement au processus d'identification. Les lieux mentionnés dans les romans du corpus ne sont ni trop définis, ni trop vagues, faisant partie d'un univers de référence qui se veut familier. *Le bagarreur* se passe dans une petite ville de la Saskatchewan et Gaël, dans *Le secret de l'hippocampe*, vit sur une ferme, mais les personnages de ces romans ont un univers social très semblable à celui des citoyens du Québec, les mêmes espaces sociaux y sont décrits : l'école secondaire, le Cégep, la maison familiale, mais aussi des cafés ou la maison d'un ami.

Plus que l'environnement, les situations présentées se veulent un reflet de la réalité, une manière de réduire la distance entre réel et fiction. Par exemple, Philippe cherche dans son environnement un moyen d'entrer en contact avec la réalité homosexuelle, à l'instar du lecteur devant un roman qui traite explicitement du sujet. C'est en regardant une émission sur les homosexuels que Philippe se rend bien compte que ses préjugés ne sont pas réellement fondés : « ils avaient tous l'air normaux et très détendus. Les filles n'étaient pas garçons et on n'aurait traité de tapette aucun des gars⁷⁴ » se dit-il. La référence à Gai-Écoute, dont l'émission donne le numéro et que Philippe contacte, ajoute au caractère censément authentique de la situation, car, on le sait, cet organisme est bien réel.

71 Maude Dénomme-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse*, op. cit., p. 66.

72 *Ibid.*, p. 63.

73 Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 47.

74 Guillaume Bourgeault, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 103.

Un dernier aspect de l'identification, lié à la question de la voix, concerne la narration à proprement parler. Qui parle ? Comment ? Pourquoi ? La moitié des récits du corpus sont assumés par le personnage principal lui-même, rapprochant le lecteur de ce dernier. L'usage de la première personne, surtout dans le contexte du *coming-out*, tend à donner des airs de fausse autobiographie à certains de ces récits dont l'auteur, dans le paratexte (avant et/ou après le récit), revendique ouvertement le caractère authentique. Guillaume Bourgault admet que certains événements sont tirés de sa propre existence, Julie Gosselin, en plus de joindre deux lettres de ses parents à la fin du roman, avoue elle aussi raconter sa propre histoire. Il en va de même pour Vincent Lauzon qui dit avoir remodelé certains événements réels. Par ailleurs, l'aspect « autobiographique » des romans à la première personne va au-delà de l'admission, par les auteurs, que le réel s'est glissé dans le fictionnel. Les protagonistes qui racontent leur propre histoire mettent le lecteur dans le secret de leurs aventures, lui en font la confiance et l'invitent à vivre, avec lui ou elle, toutes les choses qui lui arriveront. Ces récits « peuvent alors se lire comme des témoignages d'expériences – fictives bien sûr, mais qui peuvent se lire comme des “miroirs” littéraires d'expériences réelles – certes singulières, mais dont la portée dépasse bien évidemment l'individu singulier⁷⁵ ».

Le personnage qui parle au « je » propose donc une histoire qui mérite attention, colorée par sa subjectivité d'adolescent. Lorsqu'un personnage s'affirme au moyen d'un « je », il s'établit comme individu porteur d'une subjectivité, comme voix apte à formuler un discours sur soi. On pourrait d'ailleurs affirmer que le sujet même de ces romans est essentiellement celui d'une voie/voix qui se cherche et se trouve, par la création d'une identité et sa mise en mots, d'abord pour soi, ensuite pour les autres. Avec ses airs de confiance, d'aveu, ce type de narration renforce le lien entre le lecteur et le narrateur-personnage. L'affirmation de son homosexualité par le narrateur modifiera la manière dont celle-ci sera reçue à l'extérieur de l'univers narratif :

C'est bien de lui, d'elle [le narrateur-personnage], que va dépendre en grande partie la réception faite des personnages homosexuels qui évoluent dans le récit. Par sa position même de sujet narrant, par les perspectives selon lesquelles il/elle raconte l'histoire, et donc les acteurs et les actrices de cette histoire, le narrateur/la narratrice oriente la façon dont les protagonistes homosexuels sont perçus et interprétés par les jeunes lecteurs et lectrices. Ici encore, la narration ne peut donc être séparée de l'idéologie⁷⁶.

En effet, ce n'est que récemment qu'on a choisi de laisser des adolescents gais parler d'eux-mêmes. La manière dont les auteurs présentent les personnages doit donc éviter tous clichés et lieux communs, dans le but d'ouvrir l'esprit des lecteurs sur la réalité homosexuelle.

Quelles sont les voix que fait entendre notre corpus ? La voix de Joëlle, dans *Zone floue*, est celle d'une innocence, d'une certaine candeur et, contrairement à la plupart des

75 Renaud Lagabriele, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p.120.

76 Renaud Lagabriele, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 51.

romans du corpus (mais tout comme *Nuit claire comme le jour*), il s'agit davantage du récit d'un amour homosexuel (avec les doutes et la discrétion que cela imposent) que l'histoire de l'affirmation de son identité gaie. L'auteur précise son intention à ce sujet à une journaliste de *Fugues* :

[ce] que j'ai voulu explorer, c'est vraiment la relation comme telle. Traiter de questions sociales, du coming-out, ou de facettes précises de l'homosexualité chez les jeunes, n'était pas mon objectif. Mon but était de partager mon expérience pour que les jeunes puissent s'identifier à quelqu'un, à une histoire⁷⁷.

Les autres romans du corpus dont la narration est homodiégétique font davantage état du cheminement psychologique des personnages. J'ai déjà mentionné les toutes premières phrases du roman de Mario Cyr : « *J'aime un homme. Je suis amoureux* ». Tout est annoncé dès le départ, avant même de connaître le déroulement du récit, avant même de connaître l'identité de ce « je » qui semble avoir tant à dire. Tout ce que l'on comprend, c'est que ce sera une histoire de sentiments homosexuels. Sans ambages, l'auteur émet son postulat : le personnage en est un garçon (le mot « amoureux » est utilisé au masculin) et il aime un autre homme. Dans aucun autre roman, on annonce cet état de fait aussi rapidement, comme si cela allait de soi. Et, pour Renaud, cela va effectivement de soi. Même si l'usage des italiques vient quelque peu démentir cette idée, le reste du récit, lui, ne s'étonne guère de choses qui, pourtant, sont questionnées dans bien d'autres romans similaires. Et tout ce que le narrateur vit sera matière à émerveillement ; il remet quelquefois en cause les raisons qui poussent la société à voir l'homosexualité d'un mauvais œil, mais c'est toujours sa vision des choses qui prédomine : son amour pour Baptiste est beau et ils ne font de mal à personne.

Les autres romans du corpus à narrateur homodiégétique sont *Zone floue* et *Requiem gai*. Serge, qui veut devenir écrivain, admet qu'il écrit sa propre histoire dans le but de la publier peut-être. Si la manière de narrer ce qui leur arrive, à Joëlle et à lui, sont bien différentes, elles permettent toutes deux un accès privilégié à leur psychologie. Le premier s'adresse tout d'abord à un public plus jeune, par sa narration et son contenu. Les phrases sont courtes, les chapitres aussi, comme s'il s'agissait de fragments de journal intime. Joëlle raconte les diverses étapes de sa relation avec Éliane, mais aussi la suite de son cheminement, après qu'elles aient rompu pour de bon. Par ailleurs, Éliane, avec qui elle a entretenu une relation intermittente pendant environ un an (leur romance étant entrecoupée de moments où Éliane sortait avec des garçons), choisit finalement de se tourner vers les hommes. Elle n'a jamais manifesté de honte envers leur relation, à Joëlle et à elle, elle n'a apparemment donc pas eu peur et ce n'est pas pour cette raison qu'elle se déclare hétérosexuelle. On n'aura jamais accès à ce qui s'est passé dans la tête d'Éliane, tout nous est raconté par Joëlle, qui

77 Julie Vaillancourt, « Prêter sa plume à la Zone Floue ou le lesbianisme à l'adolescence », *Fugues*, 2010, http://www.fugues.com/main.cfm?l=fr&p=100_article&Article_ID=14779&rubrique_ID=135 p.2

partage sa peine, mais qui ne comprend pas les hésitations de son amie. En ce qui concerne Serge, si les longs monologues d'Alex peuvent ressembler au discours d'un narrateur, il n'en reste pas moins qu'il est celui qui rapporte toute parole. L'aspect réaliste de ses dires et actions est soutenu par ses doutes et ses changements d'opinion. Au départ, il ne connaît que peu de choses sur l'homosexualité et prend position, pour ensuite changer sa propre vision des choses au contact de François, d'Alex et de lui-même aussi. Il affirme certaines choses, parle de sa fierté, du désir de vivre au grand jour, pour ensuite se raviser. Ses peurs nous permettent de voir qu'accepter et comprendre son homosexualité ne se fait pas sans difficultés.

Maintenant, qu'en est-il des narrateurs hétérodiégétiques ? La narration dans *Le bagarreur*, *Philippe avec un grand H* et *Le secret de l'hippocampe* est assumée par un narrateur omniscient. Comment se traduit alors la subjectivité du discours ? Le narrateur ne se concentre pas sur la vision d'un seul personnage ; il nous fait aussi connaître les pensées des personnages secondaires, ce qui nous permet d'apprendre comment la mère de Philippe découvre l'homosexualité de son fils, comment son amie Hélène perçoit celle-ci et nous permet aussi de comprendre la réaction de Benoît, qui était auparavant le meilleur ami de Philippe. Benoît l'a rejeté lorsqu'il a appris son homosexualité, mais, sans la présence du narrateur, nous n'aurions pas pu saisir ses hésitations face à la différence de quelqu'un avec qui il a passé une grande partie de sa vie.

Ce type de narration est aussi très avantageux dans le cas du *Secret de l'hippocampe*. Il nous donne à voir les motivations du personnage de Victor qui pourraient autrement passer pour suspectes, car, comme le souligne Lambert, le copain de Mylène, un vieil homme qui passe du temps avec un adolescent est souvent mal vu. Et pourtant, la présence de Victor dans la vie de Gaël est positive. On en appelle à la sympathie du lecteur lorsque le narrateur raconte comment Victor a perdu son fils, comment il est malheureux. Si les gestes de Victor peuvent sembler répréhensibles, on ne peut réellement lui en vouloir, car il est d'une grande aide pour Gaël. Leurs psychologies se chevauchent et le lien que le lecteur perçoit entre ces deux hommes appartenant à des générations différentes est ainsi renforcé. L'identification opère aussi bien avec Gaël (dont le lecteur est forcément plus près) qu'avec Victor, parce que les intentions de ce derniers sont nobles : Gaël lui parle de

l'envie irrésistible et constante [...] de zieuter les garçons et de la peur panique d'être surpris en train de poser un regard indiscret, mais surtout de l'immense sentiment de solitude qu'il éprouve et dont il souhaiterait tant se libérer.

Victor tente tant bien que mal de se faire rassurant. Mais cette réalité homosexuelle lui échappe et il se trouve fort malhabile dans son réconfort. Cependant, il se jure, en lui-même, de faire l'impossible pour essayer de comprendre, et, par-dessus tout, de ne jamais manquer à sa promesse de se montrer accueillant⁷⁸.

78 Gaëtan Chagnon, *Le secret de l'hippocampe*, op. cit., p. 163.

Dans le cas du roman *Le bagarreur*, qui met en parallèle le cheminement de deux adolescents, l'avantage de la narration hétérodiégétique est évident : il permet au lecteur de connaître à la fois les pensées de J.A. et celles de Tully. Il est intéressant de constater que ce récit est le seul qui donne à connaître la subjectivité de deux adolescents « homosexuels » évoluant à la même époque. Les autres romans n'offrent pas cette possibilité « d'entendre » en parallèle deux voix qui dialoguent.

Véhiculée par une narration personnelle ou non, la voix des personnages fait valoir le point de vue d'une minorité au sein de la voix plurielle qui est celle de la communauté gaie. La voix de ces jeunes homosexuels exprime une quête, parfois une crise, dans des termes qui rendent compte de leur identité propre. D'où des perspectives et des expériences différentes qui servent cependant toutes à alimenter la réflexion du lecteur, à travers une forme ou une autre d'identification, sinon à l'orientation homosexuelle proprement dite, du moins aux difficultés identitaires qui sont celles de l'adolescence.

4. Conclusion

Dans le Québec des années quarante, André Béland publie *Orage sur mon corps* (1944). Qualifié de roman érotique, ce livre, qui ne vise pas explicitement un jeune lectorat, a été une œuvre pionnière car, pour la première fois, un auteur mettait en scène des désirs sexuels pour une personne du même sexe. Le style, tout en métaphores (rien de très explicite, que des images exprimant un sentiment), ne relève guère de la littérature jeunesse au sens où on l'entend aujourd'hui, d'autant plus que le récit reste sans visée didactique claire. On peut cependant penser que le spectacle qu'on y donne des émois d'un adolescent qui cherche à comprendre sa propre nature a trouvé à l'époque de jeunes lecteurs qui se sont identifiés à lui.

Aux États-Unis, le premier roman « homosexuel » a été écrit par John Donovan, en 1969 et est intitulé *I'll Get There. It's Better Be Worth the Trip*. On le considère aujourd'hui comme le premier roman homosexuel destinée à la jeunesse. Un jeune garçon solitaire de treize ans du nom de David est forcé d'aller vivre chez sa mère qu'il connaît peu lorsque sa grand-mère décède. La seule chose qui le rattache à sa vie d'avant est Fred, son chien. Au fil des pages, on comprend que David a beaucoup de difficulté à interagir avec les gens, que les conversations qu'il a avec son chien représentent son seul exutoire. Dans sa nouvelle école, il fait la rencontre de Douglas Altschuler et, alors que la relation entre Altschuler et lui se développe, qu'ils font des *choses* (qui sont sous-entendues grâce à un « *what we did last night* » et la mention d'un baiser : « *I guess I kiss Altschuler and he kisses me*⁷⁹ »), la mort du chien, renversé par une voiture, engage David à y voir un signe que ce que Altschuler et lui ont fait est mal. Ce dernier lui fait bien comprendre qu'il a tort, que la honte ne le mènera nulle

79 John Donovan, *I'll Get There. It's Better Be Worth the Trip*, New York, Flux Edition 2010 [1969], p.150.

part. Les lecteurs ont apprécié ce roman tout simple qui, par le biais d'un adolescent solitaire, montrait une réalité jamais encore explorée.

Par comparaison, avec le développement de la littérature jeunesse depuis une vingtaine d'années, ce qu'on offre au public adolescent est alimenté par un souci pédagogique qui impose la mise en scène d'un univers réaliste servant de cadre à la présentation des problématiques et de certains moyens pour résoudre la crise de l'identité homosexuelle. Ce que l'on trouve sur les tablettes des librairies du Québec aujourd'hui (ou, plutôt, ce qu'on doit commander sur Internet) s'inscrit encore dans la lignée de *I'll Get There*. Les récits offerts aujourd'hui montrent des adolescents *normaux*, qui tentent seulement de trouver leur place dans la société. Ils font face à l'intimidation, sont rejetés bien souvent, certes, mais les récits les montrent bravant les obstacles, pour parvenir à se comprendre et à trouver un moyen de dire leur différence. Si certains flous et omissions persistent, si on ne *montre* pas autant de choses que dans les romans similaires mettant en scène des personnages hétérosexuels, les auteurs font preuve d'un désir de mettre de l'avant la réalité des adolescents homosexuels en évitant les clichés et les fausses représentations. Ce point est crucial quand on sait que la plupart des adolescents qui se découvrent homosexuels ne se sentent aucun lien avec les images qui leur sont présentées dans les médias, nourries par les préjugés courants⁸⁰. On l'a vu, l'identification est un processus inhérent à la nature de ce type de romans. Quel contraste avec l'époque, pas si lointaine, où il était impossible de trouver un modèle positif pour les adolescents !

Au terme du parcours, en grande partie sociologique, qui a été le mien dans cet essai, il est possible de conclure que l'homosexualité reste un sujet délicat en littérature jeunesse. Des thèmes associés à l'adolescence comme l'anorexie, la dépression, le suicide, autrefois considérés tabous, semblent avoir trouvé une place plus grande en littérature que la question de l'orientation sexuelle. Il convient alors et toujours de se demander pourquoi la littérature, qui, justement, devrait s'ouvrir vers l'inconnu, hésite à le faire dans ce cas. Benoît Pivert pose, à ce propos, la question suivante : « Alors qu'on ne laisse pas de s'interroger sur l'utilité de la littérature ou plus souvent de désespérer de sa capacité à changer la face du monde, la littérature homosexuelle n'offre-t-elle pas précisément l'exemple d'une influence possible de l'écriture sur l'évolution de la société⁸¹ ? ». La littérature pour la jeunesse, qui tente de susciter une réflexion chez l'adolescent, prend tout son sens ici : lorsqu'elle s'abstient de présenter des clichés et se nourrit de personnages représentatifs, elle peut fournir une planche de salut à ces jeunes en mal de modèles, en quête de quelque chose à quoi s'accrocher, ne serait-ce que sous « la forme d'une échappée aussi salutaire que temporaire, [...] “comme un lieu, un temps où

80 Voir Janik Bastien Charlebois, *La virilité en jeu*, *op. cit.*, plus particulièrement le chapitre intitulé « Ce qu'on dit sur l'origine des attitudes négatives à l'endroit des minorités sexuelles ».

81 Benoît Pivert, « Préface », *loc. cit.*, p. 13.

reprandre son souffle, où se reconstruire un peu, où se ressourcer. Où ébaucher une autre représentation de soi⁸² ».

Il ne faut pas se leurrer, être homosexuel, c'est faire partie d'une minorité, c'est être toujours un peu à l'opposé des autres. Cependant, la prise de conscience d'une différence ne devrait pas s'accompagner de tant de sentiments haineux face à soi ou en susciter chez autrui et ne devrait surtout pas mener à des statistiques aussi alarmantes que le taux de suicide chez les jeunes homosexuels. Remédier – modestement – à cette situation est l'un des objectifs que se sont fixés les auteurs du corpus étudié.

S'il est évident que la littérature homosexuelle a un impact sur le cheminement des jeunes homosexuels qui parviennent à s'identifier facilement aux personnages présentés, il ne faut pas oublier que plusieurs lecteurs de ces œuvres sont hétérosexuels. Si, dans ce cas, le processus d'identification est plus complexe et la distance entre le lecteur et le héros plus grande, l'impact de tels récits est tout de même considérable. Les lecteurs hétérosexuels ne sont pas exclus du genre selon la simple prémisse que le personnage éprouve des sentiments qui leurs sont inconnus. Il s'agit là de l'occasion pour ces jeunes de toucher à une réalité qui, jusqu'à présent, ne les avait sûrement pas interpellés :

It is not enough to comprehend the homosexual experience on a cognitive level ; we must develop an empathetic understanding as well. Don't forget : the heart has its reasons that the mind cannot know. And if we are to insure that love not ignorance and its evil twin hatred wins, then it's imperative that good books on the homosexual experience be read not only by gay and lesbian teens but also by their heterosexual peers⁸³.

La littérature homosexuelle pour la jeunesse a ceci de particulier qu'elle pourra pousser ces lecteurs hétérosexuels vers une réflexion sur eux-mêmes, leurs agissements, mais aussi sur la société, en les aidant à prendre conscience des stéréotypes, de l'hétérosexisme ambiant, des conséquences de l'homophobie.

Je terminerai simplement avec cette remarque : malgré le petit nombre de romans publiés chaque année au Québec dans lesquels nous retrouvons au moins un protagoniste homosexuel d'importance, il ne faut pas nier l'évolution des mentalités qui s'opère tout doucement. De concert avec Thomas Crisp⁸⁴ et, au moyen d'un clin d'œil au titre de l'œuvre phare signée en 1969 par John Donovan, je dirais que « *even those of us scholars who have felt discouraged by the lack of critical, theoretical, and scholarly work around GBLTQ literature are feeling hopeful that, however slowly, we are getting there . . . and it is going to be worth the trip*⁸⁵ ». À leur façon, les romans étudiés (et *Double échappée*, espérons-le) nous font parcourir une partie de ce périple qu'évoque John Donovan.

82 Renaud Lagabriele, *Représentation des homosexualités*, op. cit., p. 27.

83 CART, Michael, JENKINS, Christine A., *The Heart Has Its Reasons: Young Adult Literature with Gay/Lesbian/Queer Content, 1969-2004*, Maryland, Scarecrow Press, 2006, p. 167.

84 Thomas Crisp, « The Heart Has Its Reasons : Young Adult Literature with Gay/Lesbian/Queer Content, 1969–2004 », *The Lion and the Unicorn*, vol. 31, n° 2, 2007.

85 *Ibid.*, p. 204.

BIBLIOGRAPHIE

Romans

BOURGAULT, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, Gatineau, Vents d'ouest, 2003, 195 p.

CHAGNON, Gaétan, *Le secret de l'hippocampe*, Longueuil, Soulières éditeur, 2003, 206 p.

CYR, Mario, *Ce garçon trop doux*, suivi de *Nuit claire comme le jour*, Québec, Les Intouchables, 2002, 241 pages.

DONOVAN, John, *I'll Get There. It Better Be Worth the Trip*, New York, Flux, édition 2010 [1969], 240 p.

LAUZON, Vincent, *Requiem Gai*, Montréal, Éditions Pierre-Tisseyre, 1998, 183 p.

WIELER, Diana, *Le bagarreur*, Ottawa, Éditions Pierre Tisseyre, 1991, 287 p.

GOSSELIN, Julie, *Zone floue*, Québec, Éditions de la Paix, 2010, 197 p.

Études critiques

BADINTER, Elisabeth, *XY. De l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992, 314 p.

BASTIEN CHARLEBOIS, Janik, *La virilité en jeu, perception de l'homosexualité masculine par les garçons adolescents*, Cap-St-Ignace, Septentrion, 2011, 272 p.

BELAVAL, Annie-France, « Pourquoi les adolescents devraient-ils lire ? », *L'école des lettres*, n^{os} 12-13, 1993-1994, p. 9-19.

BERNASI, Léo, *Homos. Repenser l'identité*, Paris, Odile Jacob, 1998, 217 p.

BORILLO, Daniel, *L'homophobie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2000, 127 p.

BOUCHER, Marie-Hélène, *Queer zones. Politique des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Balland, 2001, 247 p.

CART, Michael, JENKINS, Christine A., *The Heart Has Its Reasons: Young Adult Literature with Gay/Lesbian/Queer Content, 1969-2004*, Maryland, Scarecrow Press, 2006, 232 pages

- CHAIMBAULT, Thomas, *L'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse*, 2002. URL : <http://www.vagabondages.org/public/Documents%20%C3%A0%20joindre%20aux%20billets/Memoire2.pdf>
- CRISP, Thomas, « The Heart Has Its Reasons : Young Adult Literature with Gay/Lesbian/Queer Content, 1969–2004 », *The Lion and the Unicorn*, vol. 31, n° 2, 2007, p. 200-204.
- CUSEO, Allan A., *A Literary Analysis of the Homosexual in Novels Published for the Young Adult, 1969-1982*, thèse de doctorat, New York, Columbia University, 1988.
- DÉNOMMÉ-BEAUDOIN, Maude, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, mémoire de maîtrise, Lettres et communications, Université de Sherbrooke, 2003, 143 p.
- DORAIS, Michel (avec la coll. de Simon Louis Lajeunesse), *Mort ou fif. La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB éditeur, 2001, 112 p.
- ESPOSITO, Tony, « Présence de l'absence : l'homosexualité dans le roman jeunesse québécois », *Lurelu*, vol. 18, n° 3, 1996, p. 53-54.
- FRADETTE, Marie, « La sexualité dans la production littéraire destinée à la jeunesse », *Québec français*, n° 155, 2009, p. 45-49.
- GAY-ÉCOUTE, *Une personne sur dix*, <http://www.gai-ecoute.qc.ca/default.aspx?scheme=165>, 4 p.
- GORTON, Dan, « A Literature of Hope for GLBT Youth », *Gay & Lesbian Review Worldwide*, vol. 12, n° 6, 2005, p. 20-23.
- GOSSELIN, Blandine, *1%, 4%, 10% d'homosexuels en France... qui dit mieux ?*
<http://www.rue89.com/rue69/2010/10/17/1-4-10-dhomosexuels-en-france-qui-dit-mieux-171376>, 4 p.
- JENKINS, C., « From Queer to Gay and Back Again : Young adult novels with gay/lesbian/queer content, 1969-1997 », *The Library Quarterly*, vol. 68, n° 3, 1998, p. 298-334.
- JULLIARD, Claude, « Les influences des représentations de l'homosexualité dans la construction de l'identité des adolescents », dans *Bilan annuel de Ligne Azur*, 2001, Paris, p. 2-13.

- KIDD, Kenneth, présentation du numéro « Lesbian/Gay Literature for Children and Young Adults », *Children's Literature Association Quarterly*, n° 23, 1998, p. 114-119,
- LANDRY, Pierre-Luc, *L'homosexualité masculine était-elle autorisée dans la Grèce antique ?* <http://www.cvm.qc.ca/enceph/Syllabus/Histoire/Passecompose/homosexualitegrece.htm>, *Le Passé composé*, n° 5, 2003, 2 p.
- LAGABRIELLE, Renaud, *Représentations des homosexualités dans les romans français pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007, 315 p.
- LEFEBVRE, Benjamin, « From Bad Boy to Dead Boy : Homophobia, Adolescent Problem, Fiction, and Male Bodies that Matter », *Children's Literature Association Quarterly*, volume 30, n° 3, automne 2005, p. 288-313.
- PIVERT, Benoît, « Préface », dans *Homosexualité(s) et littérature*, Benoît Pivert (dir.), Cahier de la RALM, Mazères, Le Chasseur abstrait éditeur, 2009, p. 11-31.
- QUIRION, Jean-François, *Représentation des identités gaies dans les romans québécois*, mémoire de maîtrise, Lettres et communications, Université de Sherbrooke, 2002, 150 p.
- ROTHBAUER, Paulette M., « Reading Mainstream Possibilities : Canadian Young Adult Fiction with Lesbian and Gay Characters », *Canadian Children Literature*, n° 108, 2002, p.10-26.
- RYAN, Bill et Jean-Yves FRAPPIER, « Quand l'autre en soi grandit, les difficultés à vivre l'homosexualité à l'adolescence », dans Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais (dir.), *La peur de l'autre en soi : Du sexisme à l'homophobie*, Montréal, VLB éditeur, 1994, p. 238-251.
- THORENS-GAUD, Élisabeth, *Adolescents homosexuels, des préjugés à l'acceptation*, Lausanne, Éditions Favre, 2009, 183 p.
- VAILLANCOURT, JULIE, « Prêter sa plume à la *Zone Floue* ou le lesbianisme à l'adolescence », *Fugues*, 2010, http://www.fugues.com/main.cfml=fr&p=100_article&Article_ID=14779&rubrique_ID=135, 7 p.
- WAYNE LEE, Vanessa, « "Unshelter Me" : The Emerging Fictional Adolescent Lesbian », *Children's Literature Association Quarterly*, vol. 23, n° 3, 1998, p.152-159.